onze MONDIAL

TACTIQUE
CASTRO

INTERVIEW
LAPORTE

TURFU
KROUPI

DOSSIER
LES ARGENTINS DE LA C1

MAIS AUSSI :
RIBADEIRA
SIWE
STOMY BUGSY
VINTAGE
FOOT AMATEUR

Prénom
ELIESSE
BEN SEGHIR
Nom

ENTRETIEN AVEC LE CRACK DE L'ASM
Profession

BELUX 7€ - CH 10,50CHF - PORT-CONT 7.50€ - DOM 7.50€ - MAR 76MAD - TUN 14.40TND - CAN 11.50$CAD

368
NOVEMBRE 2024

L 16712 - 368 H - F: 6,50 € - RD

ET TOI, COMMENT TU CRAQUES?™
SARA BALZER
Championne d'escrime
ESTELLE MOSSELY
Championne de boxe
EVAN FOURNIER
Champion de basketball
Wonderful®
PISTACHIOS
VITAMINES
POTASSIUM
PROTÉINES
100 g de nos pistaches contiennent : Protéines : 21 g / Potassium : 1010 mg / Vitamine B6 : 1,1 mg / Vitamine B1 (thiamine) : 0,7 mg.
© 2024 Wonderful Pistachios & Almonds LLC. Tous droits réservés. WONDERFUL et les logos associés sont des marques déposées de Wonderful Pistachios & Almonds LLC ou de ses sociétés affiliées.
Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeur général :
Stéphan Huyvenaar

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat,
Florian Sermaise, Youssef Fekaïr,
Erwann Penland, Julien Pédebos,
Victor Willems, Nathan Bricout,
Arnaud Dechelotte

Secrétaire de rédaction :
Owen Martini

Couverture :
Emmanuel Bournot et Etoilevega

Photographes :
Emmanuel Bournot,
Tony Esnault et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Victor Andrade

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

Remerciements :
Yoann Limorte
Thomas Lebale
Romain Ménoret
Fédération Espagnole de Football
Paul-Marie Gouzerh
Jérôme Touboul
André Rúbio Leitão
Erwan Passerieux

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Publicité :
Horyzon Média

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 562 500 €

70 rue Rivay
92300 Levallois

SERVICE ABONNEMENT
ABOMARQUE - ONZE MONDIAL
CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX
onze@abomarque.fr

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
962 Allée de Belgique, Zone Artoipole 2
62128 Wancourt

ISSN : 0995-6921
N° Commission paritaire : 0228 K 81293
(valable jusqu'au 29/02/2028)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

PEFC 10-31-1557
Certifié PEFC
pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

DE MAL EN PIS...

Si la Ligue de Football Professionnel souhaitait créer la confusion dans l'esprit des amoureux de Ligue 1 et encourager le piratage à grande échelle, elle ne pouvait mieux s'y prendre que ces dernières années. Entre l'attribution des droits télévisés de la Ligue 1 à un groupe, Mediapro, exsangue financièrement et rapidement contraint de déposer la clé sous la porte, un coup de poignard dans le dos de Canal+ que l'instance avait fini par réhabiliter durant quatre mois faute d'alternative, une bascule éphémère vers les GAFAS pour un montant modeste versé par Amazon, puis un jeu de poker menteur l'été dernier conclu par un deal tout sauf faramineux signé avec le duo DAZN-beIN Sports contre 500 millions d'euros, soit la moitié de ce qui était attendu et annoncé par Vincent Labrune, le tout puissant président de la LFP, rien ne s'est vraiment passé comme prévu.

Et si cet enchaînement de mauvaises décisions a placé les dix-huit formations de l'élite (et autant en Ligue 2) dans une situation financière pas forcément évidente, ce n'était rien en comparaison des conséquences de ces différents choix. D'une part, il y a CVC, ce très gênant caillou dans la chaussure de la LFP, qui va ponctionner à vie 13% des revenus de la LFP en échange d'un chèque de 1,5 milliard d'euros. Et puis il y a cette stratégie audiovisuelle quasi invisible. En choisissant de céder la majorité des droits TV - huit rencontres sur neuf - à un acteur entrant en dernière minute, la LFP s'est privée d'une partie de son fidèle public, obligeant ainsi son partenaire à improviser et à tenter des coups osés, notamment des prix très élevés, pour faire croître rapidement son parc d'abonnés et rentabiliser son investissement.

Et si certains, à l'instar du boss de Montpellier, Laurent Nicollin (dans les colonnes de L'Equipe), ont tenté de défendre ce choix en demandant aux gens d'arrêter le DAZN bashing - *« 30 euros, c'est le prix d'un resto un vendredi soir donc cela fait un vendredi dans le mois, sur quatre, où tu ne vas pas au resto pour te payer ton abonnement »* - la réponse des téléspectateurs s'est avérée radicale avec une bascule à outrance vers l'IPTV ou les boucles Telegram. Une solution illégale à moindre coût pour continuer de suivre la Ligue des Talents dont est notamment issu Eliesse Ben Seghir, en couverture de ce numéro 368. Vous retrouverez une longue interview de la nouvelle pépite de l'AS Monaco, tout comme (re)découvrirez Aymeric Laporte, plus mature et plus franc que jamais. Nous avons également tenté de percer le secret des joueurs argentins devenus des références en Europe, rendu une visite au FC2A, petite formation de l'agglomération grenobloise, et parlé tactique avec l'ancien entraîneur de Cristiano Ronaldo à Al Nassr, Luis Castro.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°369, décembre 2024.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
KYLIAN MBAPPÉ

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
DÉSAMOUR / VINICIUS JÚNIOR

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 / TURFU
JUNIOR KROUPI

TURFU

SNACK — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

20 / LA COUV'
ELIESSE BEN SEGHIR

SNACK — 32
FIGHT CLUB

MONDE — 34

36 / DOSSIER
LES ARGENTINS DE LA C1

48 / INTERVIEW
AYMERIC LAPORTE

56 / INSTANT TACTIQUE
LUIS CASTRO

SNACK — 62
CAPITAINE, Ô MON CAPITAINE !

FRANCE — 64

66 / PORTFOLIO
L'HEURE DU BILAN DE LA LIGUE 1

76 / MY LIGUE 2
JACQUES SIWE

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
LOUNA RIBADEIRA

SNACK — 86
TEST ADN

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC MATCH : MILAN - BARÇA 1994
92 - ÉTOILE FILANTE : MARVIN MARTIN
93 - HALL OF FAME : CLARENCE SEEDORF

CARRÉ VIP — 94
STOMY BUGSY

DOUBLE POSTERS INCLUS

À XV MONDIAL
ON EST PLUS FORTS
www.quinzemondial.com
Crédit © Icon Sport

PAROLE À LA DÉFENSE...

KYLIAN MBAPPÉ

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Kylian Mbappé, le capitaine de l'équipe de France et attaquant du Real Madrid, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un joueur innocent, et pas n'importe lequel, j'ai nommé Kylian Mbappé, devenu en l'espace de quelques jours l'ennemi public numéro un dans l'Hexagone.

Avant toute chose, je tiens à admettre que mon client n'est pas un homme comme les autres. Non, il n'est pas fait du même bois que nous, simples terriens. Il est capable de soulever une Coupe du Monde à 19 ans, d'inscrire un triplé dans une autre finale de Coupe du Monde à 23 ans, enfilant sur ses épaules la pression de tout un pays pour en devenir le héros malheureux. Alors oui, tout cela lui confère un pseudo devoir d'exemplarité, surtout auprès des jeunes générations. Ce qu'il fait depuis longtemps, en mettant en avant la valeur travail au quotidien, en se battant contre le racisme et l'homophobie dans les stades et en dehors, en montant une association venant en aide à des jeunes de quartiers défavorisés… Aujourd'hui, il se retrouve dans la tourmente pour avoir décidé de… profiter de ses jours de vacances. Alors qu'il avait demandé à son sélectionneur de pouvoir couper du football et de son rythme dingue, ce que Didier Deschamps avait accepté, il a bénéficié dans le même temps de plusieurs jours off de la part de son club, le Real Madrid.

Kylian n'est pas un employé normal, certes, mais quand on a 25 ans et que notre vie est rythmée uniquement par le football depuis le plus jeune âge, ne comprenez-vous pas que l'on puisse souhaiter vivre comme un jeune de son âge, en allant profiter d'une ou deux soirées avec ses potes ? On ne se penchera pas sur la possible suite judiciaire tant que la justice n'a pas officiellement communiqué, nous nous en tiendrons donc aux faits connus.

À ceux qui relatent l'escapade nocturne d'un gamin surmédiatisé n'ayant aucunement le droit à une vie privée : *« Il faut se mettre à sa place. Tout ce qui gravite autour de lui c'est… Il n'a pas de vie! Il n'a pas de vie! Et ça doit être dur pour lui »*, a récemment rappelé son coéquipier de l'EDF Ibrahima Konaté. Sans lui, ses compatriotes, qui ont d'ailleurs tous tenu à lui apporter leur soutien, ont fait le boulot. Preuve que Didier Deschamps avait bien fait, sportivement, d'accepter cette requête qui n'aura donc pas eu d'incidence sur le rendement tricolore.

Et avec le Real Madrid, désormais ? Personne au club n'a semblé particulièrement surpris de voir le Français effectuer les 3h50 de vol entre Madrid et Stockholm dans des conditions, comme vous pouvez l'imaginer, bien loin de celles d'un passager lambda. Et que pensez-vous des 36h d'avion encaissées par son partenaire Federico Valverde durant la trêve internationale ? Le tout avec deux matchs et 180 minutes dans les jambes. Qui, sur le papier, est censé revenir dans le meilleur état de forme ?

Je vous laisse volontiers juge de cette question, aussi rhétorique soit-elle. Pour toutes ces raisons, et pour le bien du football français, mesdames et messieurs les jurés, je vous demande d'acquitter simplement mon client.

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« DÉSAMOUR »

Le football perdrait la boule, il ne passionnerait plus du tout les foules, il ne serait plus un sport cool, pire encore, il foutrait désormais la chair de poule. C'est ce qu'on entend dans les bouches des dissidents, ceux nous assurant qu'il n'y a plus rien de très excitant à suivre ce sport devenu ennuyant pour ne pas dire barbant. Et pourtant, il existe tant d'arguments pour vous prouver que de Caen à Milan, le foot fera toujours kiffer les enfants.

Il s'appelle par exemple Lamine Yamal, un talent mondial qui enchaîne les festivals, total régal. Il s'appelle Stade Brestois, un club de fidèle gaulois capable de tenir tête aux rois dans le plus grand des tournois. Il s'appelle aussi Lionel Messi, qui du côté de Miami, continue de nous régaler sur un terrain avec ses meilleurs amis. Le football n'est pas mort, n'est-ce pas Vinicius Junior, au contraire, il reste le plus beau des sports, de Niort à Francfort, qu'importe le folklore.

Par **Antoine Chirat**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez le *« but du sprinteur »* du chef Vinicius Júnior à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un remake de la dernière finale de la Ligue des Champions
- Un match dans lequel votre équipe est menée et dos au mur
- Un joueur qui postule pour le Ballon d'Or remis quelques jours plus tard

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Votre équipe subit après avoir réussi une remontada, alors vous jouez les premiers défenseurs.
2. Plus de 80 minutes de jeu dans les pattes et le terrain devant vous, la logique voudrait que vous jouiez la montre.
3. Qu'importe, vous vous lancez dans un sprint pour déposer Emre Can, de quoi réveiller les 90 000 spectateurs de Bernabéu.
4. Neuf secondes plus tard, vous avez traversé le terrain, et seul Niklas Süle vous sépare de la cage.
5. Un crochet pour vous mettre sur votre bon pied et une frappe, l'affaire est dans le sac, 4-2.
6. Ça mérite bien une célébration historique, même si le Ballon d'Or, ce n'est pas pour vous !

Conseils de dégustation :

- **Réalisez cette performance face à un grand d'Europe**
- **Continuez de régaler vos convives avec un triplé quelques minutes plus tard**
- **Absentez-vous ensuite de la cérémonie du Ballon d'Or.**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE

POUR SEULEMENT

44€

32%* de remise immédiate

AU LIEU DE 65€

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
ABOMARQUE - Onze Mondial, CS 60003 - 31242 L'Union Cedex

OU RENDEZ-VOUS SUR HTTPS://KIOSQUE.MENLIFE.FR

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 44 €**

AU LIEU DE 65 € SOIT 32% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS**

PA368

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______

VILLE ______ CODE POSTAL ______

EMAIL ______ TEL. ______

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://kiosque.menlife.fr

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable 6 mois, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à onze@abomarque.fr.

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

« Quand ton club ressemble à une conversation Linkedin »

« Quand tu écrases Guardiola, Ancelotti, Mourinho et Simeone»

« Quand la retraite à 60 ans, c'est pas trop ton truc »

« Quand t'es prêt à tout pour défendre l'honneur de la France »

« Quand quand t'es pas venu en Espagne pour profiter du soleil »

« Quand tu préfères toujours t'en prendre à ce même cousin »

« Quand tu décides d'emmerder des pères de familles qui n'avaient rien demandé »

-JUN IOR- -KRO UPI-

TURFU

« BEAUCOUP DE JEUNES RÊVERAIENT D'ÊTRE À MA PLACE »

• Propos recueillis à Lorient par **Rafik Youcef** - Photo **Tony Esnault** & **Icon Sport** •

JUNIOR KROUPI

DATE DE NAISSANCE :
23 JUIN 2006 À LORIENT (MORBIHAN)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,79 M

POIDS : 70 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS :
FC PLOEMEUR (2012-2013),
FC LORIENT (DEPUIS 2013)

INTERNATIONAL : U19 (2 SÉLECTIONS)

Pour sa première saison chez les professionnels, Junior Kroupi a connu la relégation avec le FC Lorient. Et malgré les convoitises cet été, le fils d'Éli a préféré rester pour aider son club formateur à retrouver l'élite. Véritable attraction du championnat de Ligue 2, *« JNR »* ne se laisse pas distraire par les bruits de couloir. Sous le regard de ses parents et de sa petite sœur, le prodige lorientais répond en toute décontraction à nos questions. Entretien avec le *« Turfu »* du football français.

RFU

"ENTRE LE FOOT ET MA SCOLARITÉ, C'ÉTAIT DIFFICILE DE BIEN SUIVRE. J'AI FAIT LE CHOIX DE RESTER FOCUS SUR LE FOOT"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi avec mes parents, mes deux grandes sœurs et ma petite sœur. On habitait sur Lorient à ce moment-là, dans une maison pas loin du stade. J'ai tout de suite été mis dans le foot par mon père, car il a joué ici, à Lorient. Il a évolué dans différents clubs, que ce soit en Ligue 1, en Ligue 2, en Italie, un peu partout. Logiquement, j'ai commencé à m'entraîner avec mon père chez moi. Ensuite, j'ai intégré mon premier club, le FC Ploemeur. Et en U7, j'ai rejoint le FC Lorient. Mon père était footballeur professionnel et ma mère s'occupait de nous, elle travaillait à l'usine aussi.

Tu étais quel type de garçon ?
Joyeux. J'aimais faire les choses avec le sourire, que ce soit au foot ou à l'école. J'essayais de tout faire dans la joie, parfois, c'était un peu trop. Mais quand il fallait bosser, je savais aussi travailler sans rigoler, tout en restant concentré. À l'école, je ne faisais pas de bêtises, juste un peu de bavardage. Je pouvais être dissipé parfois. J'ai arrêté l'école après mon année de seconde en bac pro. Entre le foot et ma scolarité, c'était difficile de bien suivre. J'ai fait le choix de rester focus sur le foot. Je voulais bosser dur pour accomplir mon rêve et mes objectifs. Mais je continue à travailler les langues, que ce soit l'anglais ou l'espagnol, c'est important.

As-tu une anecdote marquante sur ton enfance ?
Oui, quand on allait s'entraîner avec mon père. Par exemple, à Noël, pendant que les enfants de mon âge s'amusaient et ouvraient leurs cadeaux, moi, j'allais sur le terrain avec mon père parce que j'avais commandé des crampons. Et je voulais les essayer sur le terrain. On prenait les crampons, le ballon, et on allait à pied jusqu'au stade pour bosser. Sur le moment, je pensais que c'était normal de faire ça, mais avec du recul, je me dis que c'est un peu spécial *(sourire)*.

Ton père n'était pas trop exigeant avec toi ?
Je trouve qu'il était exigeant parce qu'il avait confiance en moi. Je le remercie encore d'être exigeant à l'heure actuelle. Parce qu'il faut être exigeant envers soi-même et avoir des personnes qui sont exigeantes avec toi. Ça ne peut que te tirer vers le haut. Donc, je le remercie.

FORMATION

Tu es arrivé très tôt au FC Lorient. Raconte-nous...
Oui, à l'école de foot. Ensuite à la préformation, puis au centre de formation jusqu'à toucher l'équipe professionnelle. J'ai toujours voulu jouer au foot, je n'ai jamais rien calculé, je voulais avoir le ballon, marquer des buts et aider mes équipes, c'est tout. Mon père m'a aidé, on a travaillé pour atteindre les objectifs à chaque fois. On a bien réussi. Mais ce n'est pas fini.

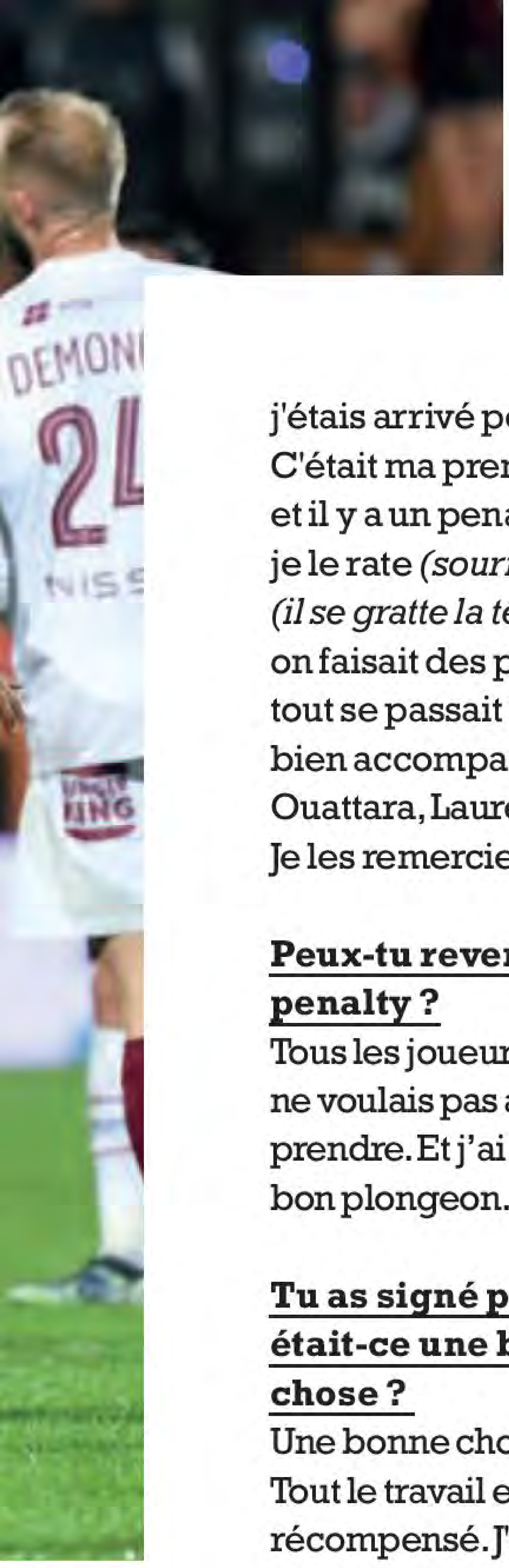
Tu étais externe, tu ne dormais pas au centre de formation, était-ce un avantage ?
Oui, vivre avec ma famille, c'était un plus. La vie au centre peut être compliquée par moments si on est loin de sa famille. Moi, je voulais rester proche de ma famille tout en jouant au foot. Parfois, je pouvais sentir certains joueurs tristes d'être loin de leur famille, ils avaient ce petit manque.

Te souviens-tu d'une anecdote pendant ta formation ?
Oui, lors d'un match en préformation, j'ai joué gardien de but. Ça m'a marqué. C'était à Pluguffan, en Coupe de Bretagne. On avait gagné aux tirs au but. J'avais sorti un penalty incroyable. Un moment inoubliable. Mais je n'ai jamais eu l'ambition de rester dans les buts, mon truc, c'était de marquer les buts *(sourire)*.

Qu'as-tu appris pendant ta formation ?
On me répétait toujours : le talent, c'est bien, mais le travail, c'est le plus important. C'est une phrase qu'on me sort souvent, encore aujourd'hui. Donc j'applique cette phrase à la lettre et je continue de travailler.

FC LORIENT

Tu te souviens de tes premiers entraînements avec les pros ?
Évidemment. J'avais fait un bout de séance,



j'étais arrivé pendant l'entraînement. C'était ma première avec les pros. Je monte et il y a un penalty. Je prends le penalty et je le rate *(sourire)*. C'était compliqué ça *(il se gratte la tête)*. Après, je suis revenu, on faisait des petits jeux, je marquais, tout se passait bien. Les joueurs m'ont bien accompagné : Terem Moffi, Dango Ouattara, Laurent Abergel, Julien Laporte. Je les remercie encore.

Peux-tu revenir sur l'histoire du penalty ?
Tous les joueurs m'ont dit de le prendre, je ne voulais pas au départ, mais j'ai fini par le prendre. Et j'ai raté. Vito Mannone a fait le bon plongeon.

Tu as signé professionnel très tôt, était-ce une bonne ou une mauvaise chose ?
Une bonne chose. J'étais vraiment fier. Tout le travail effectué depuis petit était récompensé. J'avais vraiment hâte de signer mon contrat pro. Je voulais signer à Lorient parce que mon père a joué ici. C'est ma ville. Je suis né ici, j'ai tout fait ici et je voulais vraiment signer mon premier contrat pro ici.

Comment as-tu vécu ton premier match ?
C'était compliqué. J'étais vraiment fatigué. Je ne m'attendais pas à cette intensité-là, j'ai été surpris. Les duels étaient intenses, il y avait du monde autour, c'était impressionnant. Et en même temps, je savais que ça allait être comme ça, je m'y attendais. C'était bizarre. Entre le savoir et le vivre, il y un gros décalage. J'étais vraiment fatigué à la fin du match.

Quel était ton sentiment avant d'entrer en jeu ?
Je me dis : *« Junior, le premier ballon, il faut faire attention, il ne faut pas le perdre »*. Après ça, je savais qu'on allait jouer normalement, on est tous identiques sur le terrain.

Quelles sont les différences entre le monde pro et celui des jeunes ?
L'intensité, le monde, tout ce qui se passe avant le match, une caméra qui te filme quand tu descends du bus, le monde qui t'encourage, le bruit, l'intensité, les duels. Même les discours d'avant-match, ça n'a rien à voir. C'est vraiment la guerre quand tu entres sur le terrain. C'est quelque chose qui m'a marqué.

Justement, quand on voit les caméras, les flashs, tout ce qui va avec, comment réagit-on ?
Au début, tu te crois dans un jeu vidéo. Après, tu te dis : *« Le jeu sur la play, ça devient la vraie vie »*. Sur le coup, tu ne réalises pas trop.

PERSONNALITÉ

Qui est Junior Kroupi ?
Je suis un joueur de foot du FC Lorient qui essaie de réaliser ses rêves, ses objectifs, d'aider son équipe à performer et à remonter en Ligue 1. Je suis proche de ma famille et de mes amis. Je suis joyeux, je rigole avec tout le monde, je vis dans la joie. Le mot qui me caractérise le mieux, c'est la joie. Je vis toujours chez mes parents dans mon petit cocon, dans ma chambre de toujours.

Ça fait quoi de jouer devant 30 000 personnes en Ligue 1, mettre des buts et se prendre des coups de pression par ses parents à la maison ?
(Sourire) C'est bien parce que ça nous ramène à la réalité. Il faut que ça reste comme ça. Parfois, on en rigole après coup, c'est bien.

Parfois, tu signes des autographes à des personnes qui ont l'âge de tes parents, voire plus. Ça t'inspire quoi ?
C'est vrai, c'est marrant. Moi, je suis le petit jeune, ma famille me connaît comme Junior, d'autres personnes me voient comme un joueur. Le but, c'est de les faire vibrer quand ils sont au stade. C'est notre travail aussi. Parfois, ce n'est pas facile de switcher entre le footballeur et la maison.

"JE SUIS PROCHE DE MA FAMILLE ET DE MES AMIS. JE SUIS JOYEUX, JE RIGOLE AVEC TOUT LE MONDE, JE VIS DANS LA JOIE"

"J'ESSAIE DE RESTER FOCUS SUR LE TERRAIN ET NE PAS TROP FAIRE ATTENTION À CE QUI SE PASSE AUTOUR. J'ESSAIE DE NE PAS LIRE CE QUI SE DIT SUR MOI"

On parle de toi comme le « *Nouveau Mbappé* », comment vis-tu ça ?
Normalement, cette référence est venue d'un de mes coéquipiers, donc c'est flatteur. J'essaie de rester focus sur le terrain et ne pas trop faire attention à ce qui se passe autour. J'essaie de ne pas lire ce qui se dit sur moi, parfois, je tombe dessus, mais je ne fais pas attention. Je ne veux penser qu'au terrain.

Qui est le plus fort : Éli ou Junior ?
(Rires) Je ne sais pas. Je pense que c'est lui. Il n'y a pas trop de vidéos de lui, mais le peu que j'ai vu, c'est pas mal.

Il y a des attentes autour de toi, n'as-tu pas la pression ?
Non, je n'ai pas de pression par rapport à ça. Je fais ce que je sais faire, on verra bien.

En dehors du foot, qu'aimes-tu faire ?
Passer du temps avec ma famille, mes amis. On joue à la Play, on va au cinéma, on profite tout en faisant attention. Il ne faut pas faire n'importe quoi parce qu'on a une image publique à tenir. Il faut faire attention à tout ce qu'on fait. J'essaie quand même de profiter quand j'en ai l'occasion. Sinon, j'apprécie particulièrement la série Demon Slayer, le personnage de Tanjir, c'est mon préféré. C'est le personnage principal, j'aime sa personnalité, il a une revanche contre des démons qui ont tué sa famille. J'aime son caractère.

Tu vis le foot à fond depuis tout petit, n'as-tu pas l'impression de passer à côté de ta jeunesse ?
Non, pas du tout. Je la vis très bien. Beaucoup de jeunes rêveraient d'être à ma place. Je vis très bien ma jeunesse.

Tu signes tous tes posts Instagram avec le mot « *Adrénaline* », pourquoi ?
C'est un mot qu'on a trouvé avec mon oncle. On a bien aimé. Et c'est quelque chose qui est resté. On essaie de le mettre souvent maintenant sur mes posts. On a trouvé ce mot car après chaque but, on a une adrénaline assez spéciale.

As-tu une célébration ?
Non, j'avais le salto arrière. Je l'ai fait qu'une seule fois et je pense que je ne le referai plus jamais. J'ai pris une soufflante de papa. Sinon, je glisse sur mes genoux ou je fais une petite danse. À l'avenir, j'en trouverai peut-être une spéciale.

Tu as beaucoup de tatouages, peux-tu expliquer ?
Je m'inspire de mon joueur préféré,

Neymar, il est rempli de tatouages. Et j'ai toujours trouvé ça beau et stylé. Tous les tatouages qui sont sur le côté gauche de mon corps sont en rapport avec Dieu, Jésus, la religion. Et sur le côté droit de mon corps, ça concerne ma famille, mes amis, mes parents, mes sœurs. Je compte en faire tout au long de ma carrière.

STYLE DE JEU

Peux-tu définir ton style de jeu ?
J'analyse beaucoup ce qu'il se passe sur le terrain. Par exemple, mes déplacements. J'essaie de me déplacer, de me positionner par rapport aux autres. Si mon milieu de terrain fait un déplacement, je vais me déplacer dans une certaine zone pour l'aider à me mettre un meilleur ballon. Et je veux toujours rester dans l'axe du but, je veux marquer des buts et aider l'équipe à gagner.

Quels sont tes points forts et ce que tu aimerais améliorer ?
Points forts : la finition, la lecture du jeu, les appels dans la profondeur, les décrochages. Pour les points faibles : mon pied gauche et mon jeu de tête, je peux mieux faire. Et j'oubliais aussi, le cardio, c'est important.

Tu as des exemples ?
Neymar. J'ai toujours regardé ce joueur. Et évidemment, mon père, il me montrait ce qu'il faisait. J'essayais de prendre de tous les grands attaquants : Benzema, Lewandowski, j'observais leurs appels de balle, et tout ce qui se faisait. Je mélangeais tout le monde en ajoutant à la fin une dose de ce que je sais faire.

Tu suis les résultats des jeunes du FC Lorient ?
Ça m'arrive d'aller aux matchs, dès que j'ai le temps, je vais aux matchs pour garder le contact avec eux.

Qu'est-ce qu'un grand attaquant ?
Un joueur qui sent le jeu, capable de punir les équipes à la moindre petite erreur, capable de prendre le jeu à son compte, décrocher, venir combiner et marquer aussi. C'est celui qui fait gagner l'équipe, qui fait gagner des matchs et des trophées à ses équipes.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
J'ai plus un objectif : remonter en Ligue 1 avec Lorient. C'est dommage qu'on soit descendu. C'est triste même. Donc, déjà, remonter en Ligue 1. Après, pour la suite de ma carrière, aider mes équipes à gagner des trophées.

Ta carrière a démarré par une relégation…
Oui, j'ai connu une descente pour ma première saison. Je ne pourrai jamais l'oublier. En plus, c'est mon club de cœur, c'était difficile à vivre.

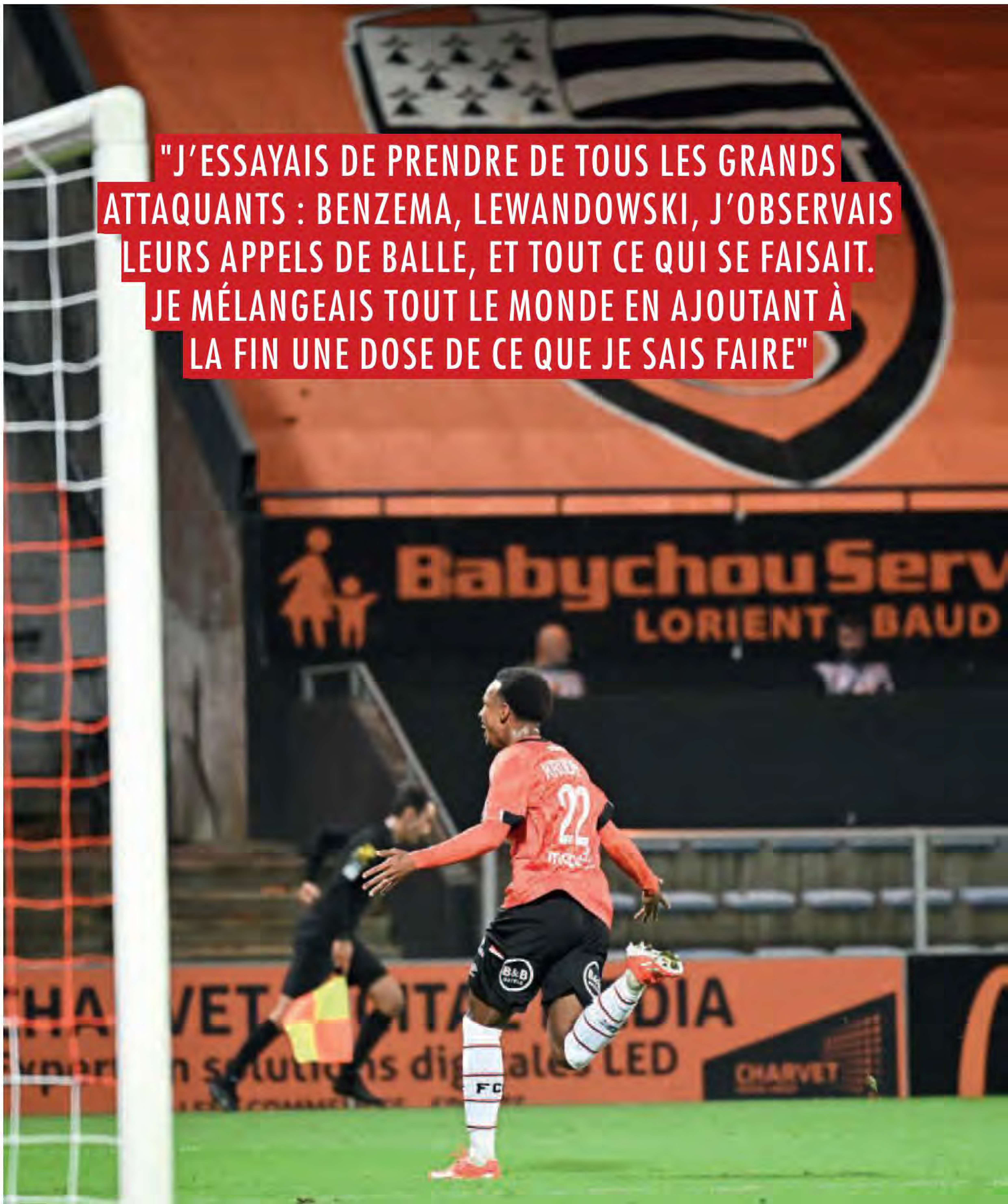
Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais probablement fait un autre sport. J'aurais été joueur de football américain. Mais en vrai, je n'ai que le foot dans ma tête.

Si tu pouvais avoir un super pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Celui d'être flash, pour avoir une vitesse de folie, aller plus vite que les autres et traverser le terrain en une seconde. .

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Junior Kroupi ?
Je lui aurais demandé un truc basique : *« Que penses-tu de l'équipe avec qui tu évolues cette saison ? »*. Je répondrais : *« C'est une équipe qui n'a rien à faire en Ligue 2. On peut être vraiment performant quand on applique ce qu'on sait faire. C'est vraiment dommage d'être en Ligue 2 car on sait tous qu'on doit évoluer plus haut. On va travailler fort pour remonter en Ligue 1 »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Je dirais : *« L'entraînement bat le talent quand le talent ne s'entraîne pas »*.

Tu te notes comment pour cette interview ?
J'ai été pas mal, je me mets 7 sur 10.



LE FOOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Laurent Nicollin *(26/01/1973)*
Tu es le genre de vieux qui n'a que trois-quatre numéros dans ton répertoire : Jean-Louis Gasset, Michel der Zakarian, Rolland Courbis et Michel Mézy. Problème, avec les années, la liste devient de plus en plus réduite, et les coups de fil tombent sur messagerie. Par chance, Papy Jean-Louis ne faisait pas la sieste quand tu l'as appelé. Pas sûr toutefois que sa gentillesse soit magique cette fois.

Conseil : prends un poste à la LFP.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Hansi Flick *(24/12/1965)*
Ce que tu aimes, c'est la douleur. Celle que tu infliges à tes adversaires. Avec le Bayern Munich, tu adorais les énormes scores, et en Catalogne, tu ne te prives pas de remettre ça. Quatre contre le Bayern et Girona, cinq face à Séville, Young Boys et Villarreal, sept devant Valladolid, on est souvent plus proche d'un score de tennis que d'un match de football.

Conseil : attention à ne pas prendre un trop gros départ pour s'effondrer quand les beaux jours reviendront.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Malick Fofana *(31/03/2005)*
Et si l'Olympique Lyonnais avait chopé la pépite de demain ? Tu n'as pas encore 20 ans mais déjà banger à la pelle. Un grand sourire, une tête de gamin qui fait chavirer le Groupama Stadium, la vraie question, c'est de savoir combien de temps tu vas rester dans le Rhône avant que l'Américain Textor ne reçoive un appel tout droit venu d'Angleterre.

Conseil : ne pas trop se prendre la tête avec la sélection belge.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Pierre-Emile Højbjerg *(05/08/1995)*
Une gueule à se battre dans une cage avec des mitaines, mais un abattage sur le terrain à faire pâlir d'envie certains marathoniens. Et comme tu es doué avec tes pieds, on t'a collé un certain Adrien Rabiot à tes côtés. Franchement, entre la grisaille de Londres et le soleil de Marseille, t'as rapidement fait ton choix et ça m'a tout l'air d'être le bon.

Conseil : attention aux orages marseillais, plus d'un joueur s'est déjà noyé par le passé !

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Bruno Genesio *(01/09/1966)*
Savez-vous ce qu'ont en commun Pep Guardiola, José Mourinho, Carlo Ancelotti et Diego Simeone ? Ils ont tous perdu face au géant Bruno Genesio en Coupe d'Europe. Et qui est le seul entraîneur à avoir déjà réussi ça ? Jürgen Klopp. Autant dire que « Pep » Genesio n'est pas vraiment un type comme les autres. Celui dont on a tendance à se moquer, mais qui ramène toujours le meilleur résultat. On est obligé de s'incliner.

Conseil : va chercher un trophée !

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Didier Deschamps *(15/10/1968)*
Ton métier, sur le papier, c'est sélectionneur national depuis 2012. Mais depuis quelques mois, tu as endossé celui du gestionnaire de retraite avec Antoine Griezmann, d'officier judiciaire avec Kylian Mbappé, de médecin du sport avec Paul Pogba ou encore d'analyste politique pendant l'Euro. Désolé Didier, mais on te préfère quand même sur un banc et je pense que toi aussi.

Conseil : ne pas répondre à la prochaine proposition de France Travail.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Kenan Yildiz *(04/05/1995)*
Il se passe quoi au juste avec la formation en Turquie ? Si on avait pris l'habitude de zieuter les performances d'Arda Güler avec le Real Madrid, on se régale désormais devant tes exploits avec la Juventus. Et notre petit doigt nous dit que ton pays sera l'un des épouvantails des prochaines années dans les grandes compétitions internationales.

Conseil : ne pas fréquenter le même médecin que Paul Pogba.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Pierre Lees-Melou *(25/05/1993)*
Qui a dit que tu voulais arrêter le football ? Si certains pensaient que tu boudais, tu as répondu de la plus belle des manières, sur le terrain de Roudourou, avec un petit bijou face au Bayer Leverkusen. L'occasion pour toi de partager ton petit sourire malicieux devant les journalistes. Les punchlines en conférence de presse, ça te connaît, et ça nous régale à chaque fois !

Conseil : ne regrette pas ton faux départ à Rennes ?

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Lionel Messi *(24/06/1987)*
Certains footballeurs préfèrent prendre leur retraite assez tôt, d'autres s'envoler pour l'Arabie saoudite, toi, vu que tu ne fais jamais rien comme les autres, tu as juste décidé de ramener tes meilleurs potes pour un trip américain. En plus, tu continues à te régaler en inscrivant des triplés. Et les Américains comprennent pourquoi pendant 15 ans, on n'avait d'yeux que pour toi. Attention quand ils tomberont sur tes best-of.

Conseil : passe un coup de fil à ton pote Neymar.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Achraf Hakimi *(04/11/1998)*
On se demande comment ferait le Paris Saint-Germain sans toi. Tantôt arrière droit, tantôt attaquant droit, voire numéro 10 ou faux numéro 9, tu connais le rectangle vert sur le bout des doigts. Et mince, ça marche à chaque fois. C'était quand même plus pratique quand on jouait toutes les actions du côté de Kylian, tu pouvais te contenter de ton aile droite...

Conseil : le poste d'arrière droit du Real est libre pendant un an...

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Jhon Durán *(20/12/2003)*
Le problème quand on marque des buts de dingue uniquement quand on entre en jeu, c'est que ton entraîneur commence à se persuader que tu es meilleur comme ça. Et c'est sans aucun doute ce qu'Unai Emery se dit. Sept buts en 12 matchs depuis le début de la saison, mais... deux petites titularisations. On peut comprendre que ça soit rageant. Bon, à 20 ans, on a la vie devant soi.

Conseil : arrête de marquer quand tu entres en jeu... même si ce n"est pas le meilleur conseil.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Andy Carroll *(06/01/1989)*
Quand tu as eu l'habitude de te frotter aux bouchers de Premier League, la National 2 à des airs de centre de vacances. À 35 ans, tu as choisi de faire mal à des pères de famille avec ton gabarit de montagne, tout en enchaînant les buts dans le projet complètement fou de Bordeaux. Franchement, niveau amour du ballon rond, ça fait longtemps qu'on n'avait pas vu ça.

Conseil : n'espère pas retrouver la Ligue 1 avec les Girondins.

LA COUV'

« JE VEUX GARDER MA LIBERTÉ »

À 19 ans, Eliesse Ben Seghir est considéré comme l'un des plus grands talents du football européen. Représentant de la nouvelle génération, le milieu offensif de l'AS Monaco fait (déjà) preuve d'une certaine maturité. Épatant en Ligue 1 et en Ligue des Champions, l'international marocain sait ce qu'il veut : représenter fièrement son père décédé. Pour la première véritable interview de sa carrière, le gamin de Cogoli, dans le Var, a choisi Onze Mondial pour s'ouvrir au grand public. Entretien rempli de simplicité et d'humour.

• Propos recueillis à Villefranche-sur-Mer par **Rafik Youcef** - Photo **Emmanuel Bournot** & **Icon Sport** •

-ELIE

BEN S

SSE
EGHIR-

A COMME AS MONACO

Mon entame de carrière à l'AS Monaco, je la juge plutôt bonne, même si j'ai été freiné par les blessures. Elles m'ont empêché de progresser rapidement. Sinon, mes débuts sont réussis. J'ai pu montrer de quoi j'étais capable. Les gens me connaissent maintenant, il faut désormais montrer que je suis un joueur régulier. Comme tu dis, j'ai un statut de *« talent du club »*, mais je ne prête pas forcément attention à ce genre de choses. Je suis uniquement focalisé sur mon jeu. Tout ce qui peut se dire sur moi, je ne calcule pas. Je joue libéré, j'essaie d'être le plus performant possible, d'aider l'équipe, de marquer des buts, de faire des passes décisives et de donner du plaisir aux gens. Le reste viendra tout seul. Je me souviens bien entendu de mon premier match en Ligue 1, j'entre en cours de jeu contre l'AJ Auxerre et j'inscris un doublé. C'est un moment inoubliable. De tels débuts, ça ne s'oublie pas. J'y repense souvent, les vidéos tournent en boucle sur les réseaux sociaux, ça me fait toujours sourire. C'est bien, mais il faut passer à autre chose. Après chaque match, je suis concentré sur le suivant. Cette saison, pourquoi ne pas remporter le titre ? On a une très belle équipe, une profondeur de banc exceptionnelle. Une équipe jeune aussi. On s'entend tous très bien. On va essayer de faire de grandes choses.

B COMME BUT

Je ne pense pas constamment au but. Je ne suis pas ce style de joueur. Si je peux aider l'équipe sans marquer, ni faire de passes décisives, je prends aussi. Je suis plus axé sur la performance dans le jeu. Pour le reste, quand tu es bon, ça vient tout seul. Dans l'équipe, on a des joueurs qui sont attirés par le but. C'est ces joueurs-là qu'on essaie d'aider à mettre des buts. Me concernant, je suis plus intéressé par le jeu, mais évidemment, je peux marquer et faire des passes décisives. Terminer un match sans trouver le chemin des filets ne m'empêche pas de dormir le soir. C'est toujours bien de marquer, tu as toujours envie d'aller célébrer avec les supporters, c'est un kiff, mais je ne suis pas obnubilé par ça. Il faut peut-être que je change ma vision de la chose et devenir plus tueur, plus décisif. Je sais que, maintenant, on définit un grand joueur par ses statistiques. Il faut que j'ajoute ça à ma palette. Je travaille sur cet aspect, car je sais que les buts et les passes décisifs, c'est souvent ce qu'on retient à la fin.

C COMME COGOLINOIS

(Sourire) Le SC Cogolinois, c'est mon premier club. J'en garde pleins de bons souvenirs. Toutes mes années avec mes collègues, tous mes matchs joués là-bas. C'était uniquement du kiff. C'est là où j'ai pris le plus de plaisir, là où j'ai commencé vraiment à aimer le foot. Quand tu joues avec tes potes, à n'importe quelle heure, tu vas à l'entraînement, tu mets le maillot de Manchester United, du Barça, du Real, du Bayern, tu mets n'importe quel maillot. Franchement, ce sont les meilleurs moments. Au début, je pense que j'étais un joueur normal, je savais que j'avais du talent, mais je n'en ai pas pris conscience. Je l'ai compris plus tard. J'ai commencé à aller au stade à Cogolin

"MON ENTAME DE CARRIÈRE À L'AS MONACO, JE LA JUGE PLUTÔT BONNE, MÊME SI J'AI ÉTÉ FREINÉ PAR LES BLESSURES. ELLES M'ONT EMPÊCHÉ DE PROGRESSER RAPIDEMENT"

avec mon grand frère. Quand il partait jouer, j'allais toujours le voir, et je prenais un sac avec des habits de foot. Car son entraîneur m'aimait beaucoup, du coup, je grattais pour jouer avec eux. Et le coach me rajoutait sur le banc, il me faisait entrer en jeu. J'ai vite progressé grâce à ça, car je jouais avec les plus grands. Ils avaient deux ans de plus que moi.

D COMME DOSSIER

Oui, tout le monde le sait maintenant, mon ancien compte Instagram a refait surface, des vidéos et des photos marrantes sont ressorties. Tout ça ne m'a pas dérangé, ça m'a fait rire parce qu'en soi, c'est juste moi. Ce n'est rien de méchant, ça me représente vraiment. J'étais un petit qui aimait beaucoup rigoler avec les autres, j'aimais charrier, me taper des délires. Ça montre aussi comment j'étais quand j'étais petit. Ce n'est pas un problème, ça me fait rire. J'aurais pu désactiver ce compte, personne n'aurait pu voir tout ça, mais seul problème, j'ai oublié les codes *(rires)*. Je ne peux plus rien faire. Du coup, ouais, j'aimais bien faire des dabs. À l'époque, c'était à la mode grâce à Paul Pogba. Et pour le premier voyage de ma vie, on a été en Espagne, à Barcelone. J'étais trop content. Je faisais n'importe quoi là-bas. On a visité le Camp Nou, le centre d'entraînement, et je me suis mis devant, je faisais des dabs pendant que mon frère me filmait. Quand c'est ressorti sur les réseaux, ça a fait le buzz, mais je ne l'ai pas mal pris. Je l'ai bien vécu, je me suis fait charrier par mes potes, c'est bon enfant. Dans le vestiaire, ils se sont tous moqués de moi, mais c'est normal. On a bien rigolé.

E COMME EXEMPLE

Dans le foot, mon exemple, je dirais Neymar. J'aime beaucoup sa liberté, son style de jeu. Tous les jeunes aiment Neymar, se retrouvent en lui. C'est l'idole de pas mal de jeunes. Il y a aussi Messi. Ce qu'il fait sur un terrain, c'est incroyable. Il a cette faculté de pouvoir éliminer toute une équipe et d'aller marquer un but pour faire gagner les siens. Ce n'est pas donné à tout le monde. J'ai toujours apprécié Ousmane Dembélé également, par sa façon de penser. Il ne se prend pas la tête, il prend du plaisir. J'aime cette mentalité. En dehors du foot, j'ai toujours pris

"DANS LE FOOT, MON EXEMPLE, JE DIRAIS NEYMAR. J'AIME BEAUCOUP SA LIBERTÉ, SON STYLE DE JEU. TOUS LES JEUNES AIMENT NEYMAR, SE RETROUVENT EN LUI"

comme exemple mon grand frère. C'est grâce à lui que je me suis mis au foot, en suivant ses pas, en allant souvent le voir jouer. J'assistais même à ses détections lorsqu'il allait à Nice. C'est ce qui m'a aussi motivé à atteindre mon rêve.

F COMME FRÉJUS

Mon coach de Cogolin, Damien Fresia, a rejoint Fréjus, du coup, il m'a amené avec lui. J'y ai passé deux belles années qui m'ont aussi permis de me développer, de participer à de beaux tournois, de voir le monde extérieur. Car à Cogolin, j'étais un peu renfermé, le niveau était limité au département. À Fréjus, tu es plus ouvert sur la France. Je me souviens d'un moment difficile, où j'ai été envoyé en équipe 2. Je l'avais mal vécu. Et on avait fait un match entre l'équipe 1 et l'équipe 2. J'avais joué avec l'équipe 2, j'avais marqué et on avait gagné. J'étais bien content de leur montrer que je n'avais rien à faire avec l'équipe 2 *(rires)*.

G COMME GARDIEN

Un gardien que j'ai trouvé vraiment fort ? Celui du RC Lens, Brice Samba, je le trouve très bon. On sent une vraie maturité dans son jeu, il met de la voix, il aide son équipe. Il a de bons réflexes, il fait de beaux arrêts. Quand un gardien te met en échec, il ne faut pas paniquer, car c'est un duel à long terme, sur tout le match. Ce n'est pas parce qu'il remporte le premier duel qu'il va remporter les autres. Ça nous aide aussi à le connaître, s'il remporte le premier duel, on comprend comment il est. Par exemple, s'il sort vite dans les pieds ou s'il a un côté préférentiel. On fait aussi un travail de vidéo en amont, ça aide à marquer un but sur la situation suivante. Personnellement, je ne suis pas axé sur la vidéo, je préfère jouer au feeling. La vidéo d'un match ne reflète pas forcément le match qui va suivre. Il faut aussi faire confiance aux sensations qu'on a sur le terrain, à l'instant T.

H COMME HABITUDES

Avant chaque match, j'appelle mon frère, on discute, on rigole en Facetime. J'appelle ma mère aussi et mes collèges de Cogolin. Ils vont me faire rigoler, me détendre, même si je ne suis pas forcément quelqu'un qui ressent la pression. Mais c'est ma petite habitude,

"JE NE SUIS PAS AXÉ SUR LA VIDÉO, JE PRÉFÈRE JOUER AU FEELING. LA VIDÉO D'UN MATCH NE REFLÈTE PAS FORCÉMENT LE MATCH QUI VA SUIVRE"

"EN DEHORS DU FOOT, J'AIME LES SPORTS DE COMBAT : LE MMA ET LA BOXE"

je parle avec eux. Sinon, j'écoute du rap, dans le vestiaire, on met de la musique entre jeunes. On utilise l'enceinte, on a pris le monopole. En ce moment, on écoute le nouvel album en commun de Ninho et Niska. Sinon, on met du SDM, du MHD, un peu de tout.

I COMME IMMOBILIER

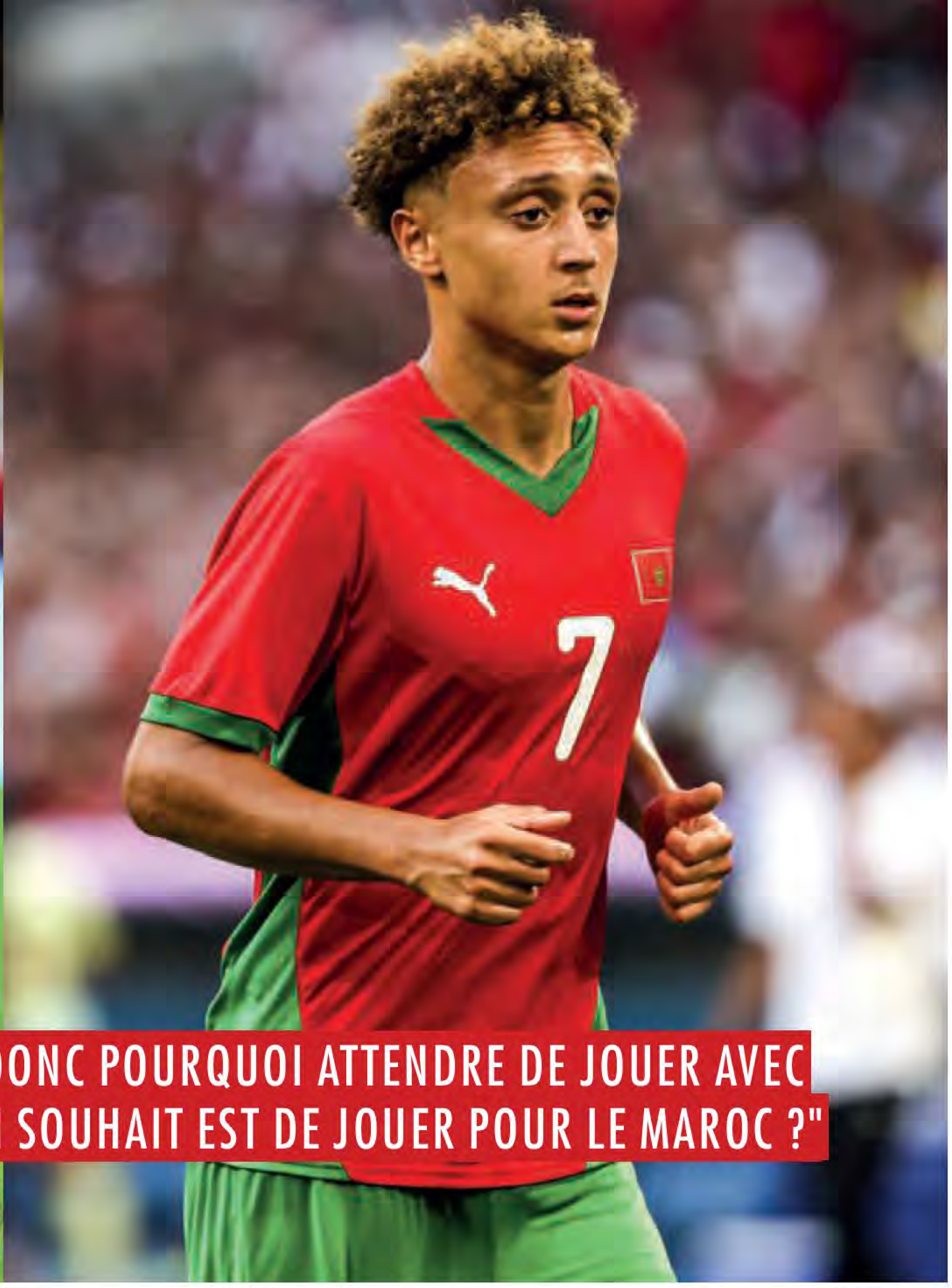
À l'époque, j'avais dit : *« Si je ne deviens footballeur, je veux travailler dans l'immobilier »*. Quel type d'agent immobilier aurais-je été ? Un petit malin *(rires)*. En réalité, j'avais dit ça, mais sans vraiment réfléchir. Aujourd'hui, je ne me vois pas faire agent immobilier. Je n'aime que le foot. En dehors du foot, j'aime les sports de combat : le MMA et la boxe. J'aime beaucoup le combattant de l'UFC, Max Holloway, et le boxeur, Gervonta Davis. J'aime ces mecs qui ont des histoires bien particulières. Par exemple, Gervonta Davis vient de Baltimore, un endroit compliqué. Je regardais un reportage sur lui. Son coach racontait que lorsqu'il était jeune, il était prêt à dormir devant le gymnase pour être à l'heure à l'entraînement et s'entraîner. Et aujourd'hui, c'est l'un des meilleurs. Une vraie mentalité de gagnant, de guerrier.

J COMME JEUNESSE

J'ai connu une enfance assez ordinaire, malgré un événement tragique. Assez jeune… *(il coupe)* Je sais que je ne suis pas le seul jeune dans cette situation, mais j'ai perdu mon père à l'âge de 14 ans. Ce drame, j'en ai fait une force, c'est ce qui m'a permis d'aller de l'avant et d'aujourd'hui, d'être là où je suis. Je n'oublierai jamais les fois où mon père partait du travail plus tôt, quitte à ne pas être payé, pour pouvoir me ramener à l'entraînement. Ça m'a forgé une bonne mentalité, j'ai compris que mes parents faisaient beaucoup pour moi, je ne voulais pas les décevoir. Je voulais juste aller de l'avant et devenir le meilleur possible.

K COMME KIFF

Moi, ce que je kiffe, c'est sortir avec mes collègues. Je retourne souvent à Cogolin pour voir mes amis, me poser avec eux ou aller boire un verre. À l'époque, j'aimais aussi jouer au city avec eux.



"JE VOULAIS JOUER POUR LE MAROC, DONC POURQUOI ATTENDRE DE JOUER AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE A ALORS QUE MON SOUHAIT EST DE JOUER POUR LE MAROC ?"

J'aime rigoler, jouer à la play, aller au cinéma. En ce moment, je regarde Prison Break, j'ai un peu de retard, mais j'aime beaucoup. J'aime trop Michael Scofield, car il prend pleins de risques pour sauver son frère. J'aime bien son intelligence, il a toujours prévu un plan A, un plan B et un plan C.

L COMME LIGUE DES CHAMPIONS

J'ai découvert la Ligue des Champions cette année, c'est un rêve devenu réalité. Tous les amoureux de football qui ont regardé cette compétition à la télé ont tous rêvé d'y participer, d'entendre la musique au moment de l'entrée des joueurs, c'est incroyable. Et maintenant qu'on y est, il faut tout faire pour y rester, pour être le plus performant possible. C'est le summum du football à l'échelle européenne, tout le monde te voit, c'est la compétition la plus attendue. Donc c'est aussi une motivation supplémentaire. On a battu le Barça, c'est un souvenir, après la victoire, tout le monde m'a ressorti la vidéo où je fais des dabs devant le Camp Nou *(rires)*. C'était un très beau moment, une grosse victoire. Mentalement, ça a fait du bien à tout le groupe. Et même pour l'ego de chacun, battre le Barça, c'est bien. On peut faire quelque chose dans cette compétition, même si c'est long et dur avec cette nouvelle formule. On possède l'équipe pour faire quelque chose. Entendre la petite musique, ça procure beaucoup d'émotions. Tu repenses aux années où tu étais devant la télé en train de supporter une équipe, en train d'écouter la musique. Parfois, je me mettais devant la télé, je chantais, je mettais la main sur mon torse comme si j'étais sur le terrain. Avant le match, tu repenses à tout ça, après, tu te mets en place et tu te concentres sur le match.

M COMME MAROC

C'est vrai, beaucoup disent que j'ai choisi le Maroc trop tôt. Beaucoup me le sortent, mais pour moi, il n'y a pas de timing parfait. Quand tu veux quelque chose, tu dois y aller, tu dois foncer. Et tu ne dois pas faire attention à ce qui se dit sur toi. Je voulais jouer pour le Maroc, donc pourquoi attendre de jouer avec l'équipe de France A alors que mon souhait est de jouer pour le Maroc ? Oui, mon choix intervient assez tôt dans ma carrière, j'en suis fier, et surtout, c'est parce que le sélectionneur, Walid Regragui, a fait appel à moi et m'a accordé une grande confiance. Je ne me suis jamais dit : *« Il faut que j'aille tôt en sélection du Maroc »*, je me disais : *« Il faut que j'aille en sélection quand on fera appel à moi »*, tout simplement. J'ai foncé avec fierté et j'essaie de donner le maximum. Évidemment, le parcours à la Coupe du Monde 2022 m'a aussi donné envie. Mais il n'y a pas que ça. Quand on voit ce que le Maroc fait pour le football, avec le nouveau centre d'entraînement, avec ce qu'ils ont mis en place pour encadrer le football marocain, c'est incroyable. La Coupe du Monde au Qatar, c'est un plus. Car le travail est mis en place depuis des années déjà. Et puis, quand tu vois les noms sur la liste, ce n'est pas négligeable non plus. On a un très bel effectif, une équipe très compétitive avec de grands joueurs. Quand j'étais petit, je n'allais pas très souvent au Maroc à cause du football et aussi parce que ma mère n'avait pas les moyens de payer les billets d'avion, mais j'ai vécu une éducation à la marocaine. Mes deux parents sont Marocains. J'avais souvent ma famille marocaine avec moi à la maison. C'est l'éducation qui a tout fait.

N COMME NOUVELLE GÉNÉRATION

Les joueurs de la nouvelle génération que j'aime bien ? Kenan Yıldız de la Juventus. Il y aussi Mathys Tel, Warren Zaïre-Emery, Kobbie Mainoo… tous ces jeunes qui n'ont pas peur. Pour moi, la nouvelle génération, c'est des jeunes qui savent ce qu'ils veulent, ils n'ont pas peur. Quand ils sont sur le terrain, ils sont entiers, ils sont vrais, ils essaient de donner le maximum d'eux, ils montrent leur talent. Ils n'ont pas froid aux yeux. Personnellement, je n'ai pas la pression, je n'ai pas froid aux yeux. Quand j'entre sur le terrain, c'est pour montrer mes qualités, montrer que je suis le meilleur et être le plus performant possible.

O COMME OBSTACLES

Les plus grands obstacles de ma carrière, ce sont mes deux blessures de la saison passée. Ça a été difficile pour moi, parce que j'avais envie de vite progresser. Et quand tu vois les autres joueurs qui progressent, tu te sens freiné par ces blessures, tu ne peux pas rentrer sur le terrain et montrer de quoi tu es capable. J'ai inversé la tendance et pris cette période comme une force. Car j'en avais besoin, ça m'a permis de me remplir physiquement parce que j'étais assez frêle quand j'ai commencé en pro, à 17 ans. Donc j'ai utilisé ces moments difficiles pour m'endurcir et devenir encore meilleur. Évidemment, pendant cette période, je me suis posé plein de questions. Tu doutes un peu, tu rentres chez toi, tu vois les matchs, tu vois qu'ils ont gagné, tu n'es pas là, tu n'es pas dans les victoires, tu n'es pas dans les défaites. Tu te dis : *« Ça commence à m'oublier, je ne suis pas là »*. En plus, avec la puissance des réseaux, c'est encore plus difficile mentalement. Personnellement, ça ne m'atteint pas forcément, mais je sais que c'est difficile. Il faut aussi savoir que j'ai une très grande confiance en moi. Je savais que quand j'allais revenir, j'allais montrer de quoi j'étais capable pour revenir et m'imposer.

P COMME PARENTS

Ma mère était femme de ménage, ensuite, elle a arrêté à cause de problèmes de santé. Mais elle a toujours été là pour mon frère et pour moi. Surtout quand on a perdu notre père parce que c'était un moment très difficile. Elle a su assumer alors qu'on n'était pas forcément des gens faciles à vivre, mon frère et moi. Elle nous a permis de garder la tête sur les épaules. Ma tante a joué un très grand rôle également, elle nous a élevés avec ma mère. Elles ont été là pour nous et ce sont elles qui ont fait notre éducation. Quand mon père est décédé d'un AVC, j'avais 14 ans. Avant, il travaillait sur les chantiers, Il était maçon. J'étais très proche de mon père. C'est quelque chose qui a été difficile pour moi. Mais c'est comme ça. De par ma croyance - je suis de confession musulmane -, je sais que c'est le destin. Si Dieu l'a choisi, c'est que c'était la meilleure des choses. Il aurait kiffé me voir porter le maillot de la sélection du

"DE PAR MA CROYANCE - JE SUIS DE CONFESSION MUSULMANE -, JE SAIS QUE C'EST LE DESTIN. SI DIEU L'A CHOISI, C'EST QUE C'ÉTAIT LA MEILLEURE DES CHOSES"

"JE VEUX FÉLICITER MA MÈRE, CE N'EST PAS SIMPLE D'ÉLEVER DEUX GARÇONS TOUTE SEULE"

Maroc. Voilà mon plus grand regret. C'est qu'il ne peut pas voir et vivre tout ce qui m'arrive. Il ne m'a pas vu signer professionnel à l'AS Monaco. Il ne m'a pas vu effectuer mes débuts, il ne m'a pas vu évoluer en équipe nationale… J'aurais tellement aimé. De ce qu'on m'a dit, c'était un bon joueur. Il aimait beaucoup le foot. Je veux féliciter ma mère, ce n'est pas simple d'élever deux garçons toute seule. En plus, à ce moment-là, Salim était à Nice et moi, je partais à Monaco, donc elle s'est retrouvée seule. C'était encore plus difficile pour elle. Aujourd'hui, elle est contente de nous retrouver, de pouvoir venir nous voir.

Q COMME QUESTION

Si j'étais journaliste, quelle question je poserais à Eliesse Ben Seghir ? Je lui demanderais : *« Pourquoi tu ne lâches pas le ballon plus vite parfois ? »* (sourire). Je poserais cette question, car on me l'a reproché plusieurs fois. Et je répondrais : *« Je me sens mieux quand le ballon est dans mes pieds, pas quand il est loin de moi et que je dois courir »* (rires). Je sais que le jeu sans ballon est important, je pense avoir progressé à ce niveau. Mes coachs me demandent de multiplier les appels et ils ont raison. Je préfère avoir la balle dans les pieds, mais il faut aussi s'adapter. Certains matchs demandent de la profondeur, donc j'essaie de la prendre. En plus, j'ai une bonne qualité de vitesse, c'est pour ça que certains sont frustrés que je ne prenne pas la profondeur.

R COMME RUE

Ma qualité technique vient du foot de rue. Quand tu joues dans la rue, le ballon fait des rebonds bizarres avec le bitume, les espaces sont réduits, tu dois savoir plus vite ce que tu fais. Tu as moins de temps, moins d'espace. Donc tes crochets doivent être plus précis. Tu dois tuer ton adversaire pour passer, sinon tu ne passeras pas, car c'est serré. Aujourd'hui, ça m'aide encore, au niveau de ma qualité d'élimination, dans les un contre un. Quand je me sens enfermé, ça m'aide à me sortir de là, à trouver des solutions. Ma meilleure anecdote, c'est quand on jouait contre les grands de Cogolin, ils sont très forts. On a toujours eu du mal à gagner, et lors d'un match, j'ai mis une virgule petit pont à un ancien, ça a été mal vécu *(rires)*.

"ON A UNE RELATION TRÈS FUSIONNELLE. ÇA N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ FACILE PARCE QUE PETITS, C'ÉTAIT LA GUERRE ENTRE NOUS. ON ALLAIT JOUER AU FOOT ET JE N'AI PAS PEUR DE LE DIRE, C'EST LUI LE MEILLEUR"

S COMME SALIM

On a une relation très fusionnelle. Ça n'a pas toujours été facile parce que petits, c'était la guerre entre nous. On allait jouer au foot et je n'ai pas peur de le dire, c'est lui le meilleur. Et moi, j'avais cette motivation de le battre. Quand je venais jouer, quand on faisait nos un contre un, c'était pour gagner. Lui, c'était pour s'amuser. Il voulait juste me dribbler. Moi, c'était pour gagner. Ces moments m'ont aussi fait progresser. On a toujours été fusionnels malgré la distance. Lui est parti tôt, moi je suis resté deux ans de plus à Cogolin. Lui est parti au centre de formation de l'OGC Nice, et moi, plus tard, à l'AS Monaco. Et quand je me suis rapproché de lui, il a signé à l'OM quelques mois après. Donc on a vécu un nouvel éloignement par la distance. Mais c'est comme ça, on essaie de se voir régulièrement. Quand il était blessé, il venait chez moi, il faisait ses soins chez moi. J'étais content de passer du temps avec lui. Je ne pense pas qu'il vive mal la situation actuelle. À Marseille, ça ne s'est pas passé comme prévu. Je parle beaucoup avec lui. Il sait de quoi il est capable. Il sait que c'est difficile. On n'a pas tous la carrière qu'on souhaite. C'est aussi une question de choix. Peut-être que Marseille, c'était plus compliqué pour faire jouer les jeunes. Moi, j'ai eu la chance d'évoluer dans un club qui fait confiance aux jeunes. J'ai donc pu progresser très rapidement. Salim sait que rien n'est fini. Il y a des joueurs qui ont percé bien plus tard que lui. Quand je vois la carrière de Riyad Mahrez, c'est aussi un exemple. C'est un joueur qui a percé tard et qui a réalisé une grande carrière. Je pense qu'il peut encore réussir, j'ai une entière confiance en lui. Quand ses pépins physiques vont partir, et quand il deviendra décisif, tout le monde sera conscient de son talent.

T COMME TRAVAIL

La vérité, je n'étais pas un très grand travailleur. Je ne l'ai jamais été. Mais désormais, je fais du travail supplémentaire, car la blessure m'a appris qu'il fallait prendre soin de son corps, c'est notre outil de travail. J'ai un kiné perso qui vient à la maison quand j'en ai besoin. Il m'aide à récupérer, à faire des soins quand j'ai de petites douleurs. Je fais aussi attention au niveau de la nutrition et de mon sommeil.

"LES JEUX OLYMPIQUES AVEC LE MAROC U23, C'ÉTAIT UNE EXPÉRIENCE MAGNIFIQUE, C'ÉTAIT INCROYABLE. RIEN QUE LE SOUTIEN DU PEUPLE LORS DE CETTE COMPÉTITION, C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE"

C'était un gros point chez moi, il fallait que j'améliore tout ça. Maintenant, je dors bien, je mange bien, je fais attention à moi. Pour faire une carrière et durer, c'est obligatoire, il n'y a pas le choix.

U COMME U23

Les Jeux Olympiques avec le Maroc U23, c'était une expérience magnifique, c'était incroyable. Rien que le soutien du peuple lors de cette compétition, c'était quelque chose. En France, en plus, c'est encore plus incroyable. On n'était même pas chez nous. Mais on a réussi à obtenir une médaille, la médaille de bronze. C'est historique. On est aussi entré dans l'histoire du football marocain. On est très content, c'est une fierté. Je ne m'attendais pas à un tel engouement. J'ai vu la folie à la Coupe du Monde, mais je me disais : « *C'est normal, c'est la Coupe du Monde, c'est les A, ils ont passé les poules* ». Mais là, quand tu vois comment le peuple a soutenu l'équipe U23 ! Je n'arrivais même pas à y croire. Certains joueurs de notre équipe n'étaient pas forcément connus du grand public, pourtant les gens venaient crier leur nom. C'était magnifique, ça nous poussait à être encore meilleur.

V COMME VIE

Ma vie de footballeur, je la trouve animée. Je ne cherche pas à en faire le moins possible. Je ne veux pas tomber dans une routine où je me réveille, entraînement, je rentre, je dors, je mange. J'essaie de bouger quand je peux, je prends la voiture, je vais voir des collègues, je me pose avec eux, on parle, on rigole, on joue aux cartes ou à la play, on va au cinéma. Quand on me reconnaît dans la rue, je n'ai pas forcément de difficultés avec ça. Je me mets à leur place. Si j'avais été à leur place, j'aurais voulu que la personne s'arrête et prenne une photo avec moi. Donc je prends des photos. Parfois, c'est long, mais c'est comme ça, ça fait partie du boulot. Je suis prêt à devenir encore plus connu, mais je sais qu'à un certain stade, ça devient vraiment difficile. Je me mets à la place de Kylian Mbappé ou d'autres, ça doit être dur à vivre. À l'avenir, je ne veux pas rentrer dans une routine, je veux garder ma liberté, c'est tout.

W COMME WINNER

Je n'aime pas perdre, que ce soit à l'entraînement, en match ou lors de petits jeux, je hais la défaite. Même si je fais un tennis-ballon avec quelqu'un pour rigoler, je veux gagner. Cette mentalité me vient de Cogolin, et dans ma ville, on est tous comme ça. Quand on jouait contre des autres équipes du quartier ou du département, on ne voulait qu'une chose : la victoire, même s'il y avait une très grosse rivalité. Quand on perdait, on pleurait, on s'insultait, on s'embrouillait, c'est comme ça… *(sourire)*.

X COMME X-FACTOR

Le facteur X de ma carrière, même si c'est tragique, c'est le décès de mon père. C'est ce qui m'a fait réaliser que je devais le rendre fier et que je devais le faire pour lui aussi. Parce qu'il ne fallait

pas être égoïste. Je savais que j'avais du talent. Je savais qu'il ne fallait pas que je le gâche. Lui, il avait tout fait pour que je puisse l'exprimer. Il m'emmenait à l'entraînement même si c'était dur. Donc, pour lui, je devais faire deux fois plus. Je devais honorer son nom. Jouer avec son nom derrière le maillot, c'est quelque chose de fou. Et c'est quelque chose qui m'apaise aussi de me dire que je le rends fier.

Y COMMEYIN ETYANG

Les forces opposées et complémentaires de Ben Seghir ? Le bon côté, c'est que je suis quelqu'un qui ne me prend pas la tête, qui rigole beaucoup. Et le mauvais côté, je suis quelqu'un qui est aussi assez nerveux, parfois impulsif. J'essaie de me stabiliser et de régler ça, notamment avec l'aide de la psy à l'AS Monaco. À la suite d'un carton rouge la saison dernière, les dirigeants m'ont demandé de voir la psy. Moi, je n'aime pas forcément les joueurs qui se donnent un rôle de méchant sur le terrain. Alors qu'en dehors du terrain, ce ne sont pas des méchants. Du coup, j'ai mis un mauvais coup à un joueur et j'ai pris un carton rouge. La psy me dit qu'il faut que je me canalise. Elle me dit : *« Si tu as fait ça, c'est pour une raison, il faut trouver les raisons »*. Elle me dit aussi que si les gens me font des fautes, me mettent des coups ou me provoquent, c'est parce qu'ils n'arrivent pas à me prendre le ballon, et donc qu'ils sont frustrés. Car il est vrai que je m'énervais souvent pour ça, du coup, elle me dit de me mettre ça en tête pour que ça ne se reproduise plus.

Z COMME ZOOM

Je peux parler du sujet de mon choix là ? J'ai un message à faire passer *(rires)*. Il faut venir voir ce que je fais aux entraînements, car ils ne sont pas trop filmés. Récemment, par exemple, on a vu des retournés de Mbappé aux entraînements, car c'est filmé. Moi, tout ce que je fais aux entraînements, c'est du gâchis, personne ne peut le voir *(rires)*. Je mets des petits ponts, je fais de beaux dribbles et ça passe inaperçu. J'aimerais bien qu'on mette une caméra isolée sur moi aux entraînements *(il éclate de rire)*.

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE ELIESSE BEN SEGHIR

On m'a déjà dit : *« Libère ton esprit pour libérer tes pieds »*. Parce que quand tu penses trop souvent à des choses externes au football, tes pieds ne suivent pas. Donc, si tu as l'esprit libéré, tu es plus performant sur le terrain et tu joues avec plus de simplicité.

LA NOTE DE ELIESSE BEN SEGHIR POUR SON INTERVIEW

Je me mets 9 sur 10, je me suis trouvé bon *(sourire)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"JE METS DES PETITS PONTS, JE FAIS DE BEAUX DRIBBLES ET ÇA PASSE INAPERÇU. J'AIMERAIS BIEN QU'ON METTE UNE CAMÉRA ISOLÉE SUR MOI AUX ENTRAÎNEMENTS"

FIGHT CLUB

La première règle du fight club, c'est de ne jamais en parler. Oublions la première règle. Sur un terrain de foot, il peut arriver qu'il y ait du grabuge, voici donc les différents types de bagarreurs qu'on retrouve sur le pré. C'est plus facile de ne pas tomber dans le panneau quand on sait à quoi s'attendre.

• Par **Ianis Periac** •

LE SOURNOIS

Des yeux derrière la tête, des yeux sur le côté, des yeux à 360 degrés pour s'assurer que l'arbitre ne regarde pas. Il y a beaucoup d'arbitres, il faut beaucoup de paires d'yeux. Et un coup de coude. Ou des crampons qui trainent. L'air de rien. Pas assez gros pour valoir un rouge mais assez fort pour faire très mal. Un truc sournois. Vraiment sournois.

Spécialiste Thiago Motta.

Son arme préférée Écrasé de pieds sur corners.

LE PRALINÉ-CHOCOLAT

Ici, c'est le combo qui est intéressant. Mettre un coup très fort et bien en face, c'est la praline. Partir en courant et se réfugier dans les vestiaires en attendant que ça passe, c'est le chocolat.

Spécialiste Brandão.

Son arme préférée Coup de tête.

LE COMBATTANT MMA

La bagarre, c'est son truc à lui. Dans sa tête, c'est un octogone. Il entre sur le terrain à petits pas. Il est venu tout défoncer. C'est Alex Pereira. Alors il choisit quelqu'un dès le début du match et il attend son heure.

Spécialiste Jaap Stam.

Son arme préférée Écrasé de visage enchainé d'un coup de marteau.

L'ÉMEUTIER

Ça sent la poudre et c'est lui qui l'a sentie le premier. La tension est à son comble, les deux camps sont sur les nerfs depuis trop longtemps. Manque de sommeil et de discussions constructives, il ne manque plus qu'une étincelle. Cocktail Molotov sous l'Avirex, l'émeutier s'approche. Une faute subie et tout explose, sa réaction épidermique entraîne une bagarre générale.

Spécialiste Leandro Paredes.

Son arme préférée un coup de genou dans le dos.

L'ENGRENEUR

Lui, son péché mignon, ce n'est pas de se battre, c'est juste de foutre la merde et de regarder le combattant MMA, le forcené ou même le pacificateur venir le sauver.

Spécialiste Vinicius JR.

Son arme préférée Le triple passements de jambes, suivi d'un plongeon et d'un chambrage vers le public.

LE FOUTU POUR FOUTU

Son équipe est en train de se faire soulever. Il y a l'adversaire qui est plus fort, mais il y a aussi l'arbitre et ce terrain qui est en pente. L'élimination est déjà entérinée, alors - foutu pour foutu - autant emporter avec soi une canine de l'adversaire. 88ème minute, ça en fait 60 qu'il court derrière la balle sans jamais l'attraper, c'est décidé, en retard ou pas en retard, il va soulever Joshua Kimmich.

Spécialiste Emre Can.

Son arme préférée Le tacle - très - en retard.

LE SOURIANT

Parfois, les mots font plus mal que les coups de tête en plein thorax. Et parfois, il n'y a même pas besoin de mots. Un simple sourire moqueur lancé au visage d'un adversaire en plein supplice suffit. Dans son regard, on peut le lire, c'est une insulte du troisième rang. De celles qu'on ne peut pas tolérer sans réagir.

Spécialiste Ousmane Dembélé au Camp Nou.

Son arme préférée Colgate Max White Ultra en pack de 3.

LE MATÉRIALISTE

C'est pas parce qu'on a des accès de violence qu'on est un mauvais bougre. La frustration fait qu'on a envie de taper tout le monde. La raison - ou la peur - nous en empêche et ce n'est pas plus mal. Mais ce drapeau de corner, cette glacière ou bien encore ce banc de touche ne mériterait-il pas un petit front kick ? Bien sûr que oui, crampons taille 46 dans tout ce plastique. Ce n'est pas un homme violent, c'est juste un écologiste.

Spécialiste Diego Simeone.

Son arme préférée Coup de pied dans les packs d'eau.

LE FORCENÉ

Lui ce qu'il aime c'est la bagarre pour la bagarre. Dans sa tête, c'est l'anarchie. Tout est bon pour s'envoyer car tout est bon dans la baston. Attention, à ne pas confondre avec le combattant de MMA, lui n'a pas besoin d'adversaire consentant. Il veut juste taper sur tout ce qui bouge. Son psychiatre a dit que ça venait sûrement de la petite enfance.

Spécialiste Antonio Rüdiger.

Son arme préférée Morsure à la nuque.

LE FIL TOUCHÉ

Il était venu pour jouer au foot, mais on ne lui a pas donné la balle. Il était venu pour jouer au foot, mais son coéquipier n'a pas fait le repli défensif. Il était venu pour jouer au foot et puis finalement il en est venu aux mains avec son coéquipier.

Spécialiste Benoit Assou-Ekoto.

Son arme préférée La chiffonnade.

LE FRONT CONTRE FRONT

C'est la fin du match, c'est un peu chaud. Il a fait une faute, son adversaire s'est relevé et lui a dit sa manière de penser. En hurlant très fort et en s'approchant très près. Il n'a pas reculé et finalement les deux fronts se sont collés. Personne n'a reculé. Et ils sont restés front contre front. À se jurer qu'ils allaient s'entretuer.

Spécialiste Corentin Tolisso.

Son arme préférée Les longs conciliabules.

LE FEU FRÔLÉ

C'est la fin du match, c'est un peu chaud. Il a fait une faute, son adversaire s'est relevé et lui a dit sa manière de penser. En hurlant très fort et en s'approchant très près. Il n'a pas reculé et finalement quand les deux fronts se sont frôlés, il s'est jeté par terre en se tenant tout le visage.

Spécialiste Sergio Busquets.

Son arme préférée un enveloppe glissée dans la poche de l'arbitre.

LE PACIFICATEUR

Aucun goût pour la castagne, son truc à lui, c'est les arcs-en-ciel et la paix. Dès qu'il y a du grabuge, il arrive pour calmer les esprits. Il y a deux types de pacificateur. Celui qui fait peur et celui à qui on ne peut rien refuser.

Spécialiste Erling Haaland ou Ngolo Kante.

Son arme préférée Les gros bras ou le sourire.

- MONDE

36 / DOSSIER
LES ARGENTINS DE LA C1

48 / INTERVIEW
AYMERIC LAPORTE

56 / INSTANT TACTIQUE
LUIS CASTRO

UEFA EURO2024

ARGENTINS JUSQU'À LA MORT !

Grâce à une sélection au sommet de son art, championne du monde et double vainqueur de la Copa America, les joueurs argentins ont le vent en poupe au sein des clubs européens. À l'image de ces 10 éléments qui participent à la nouvelle formule de la Ligue des Champions et continuent ou commencent à performer au plus haut niveau. Focus.

• Par **Zahir Oussadi** et **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

RODRIGO DE PAUL

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« En Argentine, on l'appelle « El Motorcito », le petit moteur, parce qu'il occupe ce poste de numéro 8 comme Oswaldo Ardiles en son temps. Au pays, on dit que le 5 est le milieu défensif engagé à la Simeone, le gratteur de ballons, mais qu'à ses côtés, il faut celui qui a les poumons, la roue de secours. Ce n'est pas un joueur qui va être dans le pur côté qualité du jeu. Il est râleur, il a du caractère, il met des tampons, et il le fait toujours un peu avec le sourire. C'est le genre de joueur que tu remarques sans qu'il ait nécessairement le ballon. C'est un mec différent, toujours serviteur du collectif. Parfois, il passe au travers et tu te demandes à quoi il sert, car lui ne va pas te marquer des buts, pas te faire de passes décisives, ni provoquer et obtenir des fautes dans des zones importantes. Mais en même temps, il relève, il couvre, il fait beaucoup de compensations. Il rentre dans la catégorie des joueurs utiles. »

Il suffit de quelques phrases prononcées par Diego Simeone pour mesurer la valeur et l'estime que le technicien de l'Atlético Madrid porte à son compatriote : *« C 'est un joueur extraordinaire avec une vision du jeu comme peu d'autres dans l'équipe. Il a une hiérarchie et une personnalité qui le placent dans une position spéciale. C'est un garçon extraordinaire, c'est un plaisir de l'avoir, pour sa 'grinta argentine', ce qu'il génère, et ce dont vous pouvez discuter avec lui. »* Le coach argentin n'avait d'ailleurs pas hésité à dépenser près de 40 millions d'euros en 2021 pour attirer le relayeur en vogue en Serie A, un championnat qu'il a éclaboussé de son volume et de ses courses durant cinq saisons sous les couleurs de l'Udinese. Un profil box to box qui lui avait déjà permis de démarrer en professionnel avec le Racing Club avant de rejoindre l'Europe et plus précisément Valence lorsqu'un autre compatriote, Juan Antonio Pizzi, lui faisait du pied. S'il a mis du temps à atteindre sa pleine mesure, le titre de champion du monde glané sous le maillot de l'Abiceleste en 2022 lui a apporté un boost de confiance supplémentaire. La problématique désormais, c'est de parvenir à reproduire chez les Colchoneros ce qu'il réussit en équipe nationale. Car, outre le Mondial au Qatar, « El Motorcito » a également grandement contribué aux sacres de sa sélection lors de deux dernières Copa America. Et quand bien même son entraîneur en club lui maintient sa confiance, El Cholo a récemment mis la pression sur son chouchou dont il attend plus. Rodrigo de Paul sait ce qu'il lui reste à faire.

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« Lui, c'est le défenseur pur, dur, typique joueur argentin identifié avec une fonction clairement définie. On considère souvent qu'il y a deux catégories de football en Argentine : celui de Maradona et Messi et celui de Passarella, Otamendi. Ces joueurs-là, je dis toujours qu'ils vivent à travers ça avec un visage toujours fermé, une mâchoire très raide, de la mauvaise haleine, une barbe pointue. En plus, ils ont conscience de ça, donc ils trouvent une dimension et un plaisir là-dedans. Il se déguisent en joueurs très durs sur l'homme pour intimider et impressionner. Il faut reconnaître que ces garçons acceptent d'assumer des tâches bien moins valorisantes : défendre, courir, se battre dans les duels. C'est assez rare qu'ils apparaissent en première page d'un journal ou qu'ils reçoivent une distinction individuelle. Tout en étant assez anonyme, le mec marque une époque parce qu'il est plus que dans une utilité, c'est une nécessité. »

NICOLÁS OTAMENDI

Qui plus que Nicolás Otamendi incarne le défenseur argentin ? Autant par ses caractéristiques footballistiques que par son état d'esprit. Formé à Vélez Sarsfield, il se forge un style et une personnalité de central rugueux durant ses quinze ans passés sur place. Au point d'attirer l'œil de Diego Maradona qui le convoque pour participer à la Coupe du Monde 2010 en Afrique du Sud. Titulaire lors du quart de finale perdu face à l'Allemagne (4-0), cela ne l'empêche pas de signer au FC Porto quelques semaines plus tard où il gagne rapidement ses galons de titulaire hormis la dernière saison où il est prêté six mois à l'Atlético Mineiro, au Brésil, avant de prendre la direction de Valence. Pour une année seulement puisque Manchester City choisit dans la foulée de casser sa tirelire pour le recruter (45 M€). En cinq exercices, il totalise 209 parties avec les Citizens dont une majorité sous Pep Guardiola - *« C'est un compétiteur énorme et l'un des plus gros que j'ai pu rencontrer dans ma vie. Il lit les trajectoires de passe de façon incroyable, il lit très bien le jeu, les courses défensives, quand il faut sauter ou pas »* dixit le coach catalan - avant d'effectuer un chassé-croisé avec Ruben Dias qu'il remplace à Benfica. Impérial dans le jeu aérien, puissant dans les duels et capable de mettre la tête là où certains n'oseraient pas placer leur pied, il s'est systématiquement imposé comme titulaire dans tous les clubs où il a évolué. Désormais habité par la sérénité du champion du monde, il poursuit à 36 ans une œuvre entamée chez lui sans jamais rien renier de ce qu'il est : un combattant indéfectible.

GIANLUCA PRESTIANNI

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« C'est le joueur de cette liste que je connais le moins, mais cette apparition prouve encore que le vivier argentin est inépuisable. Chaque année, les équipes produisent des joueurs intéressants et qui sont maintenant prêts à partir de plus en plus tôt. Je l'ai vu jouer à quelques occasions, notamment en Copa Libertadores, mais j'ai surtout entendu beaucoup de belles choses sur lui. En Argentine, ils sont tous unanimes sur lui : c'est un top niveau qui incarne le présent et le futur de la sélection. C'est la future star, c'est ce footballeur qui, en étant très jeune, affiche déjà une maturité déconcertante avec beaucoup de personnalité, très à l'aise balle au pied. Je suis quand même surpris qu'il ait quitté Vélez Sarsfield aussi jeune, à seulement 18 ans. Quoi qu'il en soit, Benfica est une bonne destination pour lui permettre de progresser, d'autant plus qu'il est entouré d'autres Argentins au sein de l'effectif. »

Surnommé *"La Pulguita"* en raison de sa ressemblance avec Lionel Messi, Gianluca Prestianni suscite beaucoup d'attentes en Argentine à seulement 18 ans. Il faut dire que l'attaquant de poche (1,66 m), aujourd'hui au Benfica, dispose d'un talent saisissant. À 15 ans, Prestianni est devenu le plus jeune joueur à jouer dans la réserve de Vélez Sarsfield avant de rééditer pareille performance chez les pros à 16 ans 3 mois et 24 jours, lors d'une victoire 4-0 contre Estudiantes de La Plata. L'entraîneur de l'époque, Julio Vaccari, l'avait lancé dans le grand bain à la 77ème minute en lui chuchotant quelques mots à l'oreille : *« Tu as 15 minutes pour faire ce que tu veux. Profites-en »*. Tout de suite, ses dribbles et sa prestance fascinent le public de l'Estadio José Amalfitani. Durant deux années et demie, ce fils d'un socio de Vélez vit un apprentissage accéléré. Héros après un golazo en guise de premier but où son père à fondu en larmes dans les tribunes, puis zéro au soir d'une défaite à Huracan quand il est pris à partie, frappé au visage et menacé de mort par des membres d'une barra brava. La déchirure. Dans son esprit, c'est acté : il quittera son club de toujours dès qu'il sera majeur. Suivi par le Barça et le Real Madrid, ce spécialiste des un contre un choisit le Portugal à l'intersaison, histoire de prendre le pouls du football européen et de poursuivre sa progression rectiligne. Il y a un peu plus de 15 ans, Angel Di Maria avait pris une trajectoire identique alors que de grosses formations européennes lui faisaient de l'œil. On connaît la suite.

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« Quand tu es gardien, tu marques les gens avec des actes très précis comme le fait d'arrêter le dernier tir en Coupe du Monde ou de réussir une sortie sur laquelle personne ne t'attend. En Argentine, on place souvent les gardiens dans une catégorie où il faut être un peu caractériel, original, fou. Tu ne peux pas être un gardien « normal » à la Lloris si tu es formé en Argentine, c'est impossible. Burgos, Romero... pour être gardien, il faut être plus que fou. « Dibu », c'est ce genre de personnalité qui joue avec cette limite, le côté chambreur, malicieux, sympa, provocateur. Le foot a besoin de ça, de gens qui débordent un peu sur quelques règles. Au-delà de ça, c'est quand même un mec reconnu au niveau du football international, élu deux fois de suite meilleur gardien du monde et capable de te faire gagner un match à lui seul. En termes de qualité, Martínez possède toute la panoplie du gardien moderne : taille, allonge, puissance, courage, lecture du jeu, aisance sur sa ligne et au sol, jeu au pied. Il fait incontestablement partie des meilleurs à son poste. »

EMILIANO MARTÍNEZ

Pour la deuxième année consécutive, Emiliano Martínez a reçu le Trophée Yachine, récompensant le meilleur gardien du monde. Un début d'hégémonie qui fait parler. La faute à un comportement loufoque jugé exécrable par ses adversaires et par les supporters. Ses manières de célébrer offensent et provoquent (souvent) des sifflets. En France, le dernier rempart de l'Albiceleste est même devenu l'ennemi public numéro 1 au soir de la finale de la Coupe du Monde 2022. Une attitude dommageable pas vraiment fidèle à sa personnalité à en croire Samir Nasri, ancien coéquipier de « Dibu » à Arsenal : *« Son comportement m'agace parce qu'en plus, il n'était pas comme ça avant. Je l'ai connu très jeune à Arsenal, il était très discret. Et maintenant, ce comportement est devenu son fonds de commerce. Tu arrêtes un tir au but, tu n'as pas besoin de chambrer le public adverse en lui disant "chut". Je trouve ça quand même très limite, surtout qu'il n'a pas besoin de ça pour exister. Avec son arrêt décisif sur Kolo Muani, la séance de tirs au but face à la France, ses performances... il n'a pas besoin de dire "chut" pour qu'on parle de lui ».* Regrettable, car avant d'être une grande gueule, le gardien d'Aston Villa est surtout un formidable talent, doté d'une détente phénoménale et d'un sang froid remarquable. Souvent décisif, l'international argentin se distingue lors de chaque grand rendez-vous. Au cœur du projet d'Unai Emery, le portier argentin découvre, à 32 ans, la Ligue des Champions dans la peau d'un titulaire indiscutable. Et s'il continue à contribuer à la belle épopée européenne des Villains, un troisième prix individuel pourrait lui être attribué. Ce qui ferait assurément d'Emiliano Martínez l'un des plus grands gardiens de l'histoire du football.

JULIÁN ÁLVAREZ

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« Julián Álvarez représente la modernité du jeu de l'avant-centre, tout en étant assez efficace dans le côté buteur parce qu'il marque régulièrement. C'est un mec qui a intégré le côté défi, abnégation dans l'effort alors qu'il n'a ni une envergure, ni un corps dissuasif. C'est un garçon qui court énormément, on ne peut pas le cataloguer comme un avant-centre type, dire que c'est un finisseur, un très bon joueur de tête, un pivot. On ne peut pas dire non plus que c'est un excellent dribbleur ou qu'il a une frappe de dingue. C'est un profil avec une moyenne très élevée dans pratiquement tous les secteurs. Après, il a accumulé la confiance d'avoir tout gagné : Copa Libertadores, Coupe du Monde, Ligue des Champions, Copa America… Et puis, il a joué dans deux clubs très importants. Quand tu joues à River en Argentine, puis que tu atterris à City, personne ne peut oser quoique ce soit du point de vue de la valeur intrinsèque de ce joueur. »

À 24 ans, Julián Álvarez figure d'ores et déjà parmi les plus beaux palmarès du football mondial. Champion d'Argentine, vainqueur de la Coupe nationale, de la Supercoupe mais aussi et surtout de la Copa Libertadores et de la Recopa Sudamericana, l'avant-centre, lancé au plus haut niveau par Marcelo Gallardo, fait en quatre années le tour du continent avec River Plate. Meilleur buteur du championnat local en 2021, la Araña (l'Araignée) se voit même décerner le titre de footballeur sud-américain de l'année. Des prestations qui attirent les regards des plus grands clubs européens, Manchester City en tête, qui verse le montant de sa clause libératoire (23 M€). Dès sa première saison en Angleterre, l'attaquant poursuit sa moisson : Ligue des Champions, Premier League, Cup, Supercoupe d'Europe, Coupe du Monde des Clubs. Pour autant, malgré ses nombreux buts, Álvarez demeure dans l'ombre du buteur maison, Erling Haaland. Convaincu par Pep Guardiola, l'intéressé poursuit une année supplémentaire. Il profite notamment de la longue indisponibilité du géant norvégien pour accumuler des minutes. Toutefois, en dépit de ses 103 apparitions (36 buts, 18 passes décisives) en deux ans, il se sait promis à un rôle de joker avec les Skyblues tandis que plusieurs formations lui proposent un rôle majeur dont l'Atlético de Madrid de Diego Simeone et le PSG de Luis Enrique. Après mûre réflexion, il opte pour l'Espagne avec l'idée de devenir un joueur aussi important qu'en sélection où il a chipé la place d'un certain Lautaro Martinez. Titulaire avec l'Argentine lors de la Coupe du Monde remportée au Qatar en 2022 et de la Copa America raflée aux États-Unis en 2024, le numéro 19 des Matelassiers compte déjà 16 trophées, clubs et sélection confondus.

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« Mac Allister a un développement assez étrange parce qu'en Argentine, il a été plutôt délaissé et n'a jamais pu vraiment s'exprimer. Alexis a été plus ou moins étiqueté comme un joueur qui n'allait pas percer. Jamais on n'aurait imaginé cette suite. C'est un joueur qui a assimilé le football européen assez rapidement en arrivant à Brighton, par une espèce de vista, de manière de jouer vite et simple. On ne peut pas le considérer comme un virtuose, mais il possède les atouts d'une bonne vision. Chez nous, on appelle ça « tiempista », un mec qui donne le tempo. Ensuite, il s'est retrouvé en équipe nationale un peu par hasard parce qu'à la base, il n'était pas sélectionné. C'est la blessure de Lo Celso qui a tout déclenché. Derrière, il se retrouve à Liverpool avec des éloges de Klopp. Il a pris une maturité à travers sa manière de jouer plus stratégique. Ce n'est pas un joueur pour lequel tu vas payer un gros billet pour le voir, mais c'est un joueur utile. »

ALEXIS MAC ALLISTER

Sur le papier, Alexis MacAllister ne possède pas grand chose d'argentin : un nom à consonance écossaise, des ancêtres originaires d'Irlande, un style de jeu plutôt espagnol, un développement effectué sur la côte anglaise, à Brighton, à près de 10 000 kilomètres de son Argentine natale, et enfin une reconnaissance relativement tardive obtenue sur le Vieux Continent. Et ce malgré une formation à Argentinos Juniors, où il a même eu le privilège de jouer en même temps que ses deux frères, Francis et Kevin, et un passage peu fructueux à Boca Juniors. C'est donc à Brighton Hove Albion que le fils de l'ancien international, Carlos Mac Allister, lance définitivement sa carrière au plus haut niveau. Crescendo comme il sait si bien le faire. D'abord dans la peau du remplaçant en s'incorporant tranquillement dans l'effectif des Seagulls, puis comme titulaire dans les compétitions mineures (League Cup), puis en Premier League. Sa qualité de passes, sa science du déplacement et sa tranquillité face au pressing adverse en font rapidement un homme clé du système de Graham Potter, puis de Roberto de Zerbi. Mieux, son association avec un autre Sud-Américain, Moses Caicedo, fait des ravages et les géants anglais pointent rapidement le bout de leur nez. Mac Allister accepte l'offre de Liverpool à l'été 2023, moyennant une indemnité de 60 millions d'euros (bonus compris). Entre-temps, le milieu relayeur avait pris une dimension supplémentaire en soulevant la Coupe du Monde au Qatar où il avait pourtant démarré sur le banc. Aujourd'hui, le site spécialisé transfermarkt estime sa valeur à 75 millions d'euros. Bien loin des quelques dizaines de milliers de pesos de ses débuts à Argentinos.

EXEQUIEL PALACIOS

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« Exequiel Palacios est un joueur qui s'est mis en évidence à travers une technique au-dessus de la moyenne. En Argentine, on a longtemps dit de lui qu'il était assez maigre, et même au niveau international, il n'était pas toujours sélectionné parce qu'il était frêle, pas assez percutant, bref, pas assez concret. Maintenant, il est très souvent convoqué en sélection parce que le foot allemand lui réussit plutôt bien. C'est un championnat plus light, avec un jeu plus fluide, moins de contacts, donc forcément, ça le favorise. C'est un joueur assez subtil techniquement, assez félin, moi, j'apprécie cet aspect de son jeu. Mine de rien, il a plutôt bien garni son palmarès avec une Bundesliga et une Supercoupe d'Allemagne à Leverkusen, la Coupe du Monde et les deux Copa América avec l'Argentine. Sans être indiscutable, c'est un joueur qui figurera régulièrement dans un groupe de 25 joueurs avec l'Albiceleste. Et puis, il a eu de la chance de tomber sur deux coachs, Xabi Alonso et Lionel Scaloni, qui ont su lui inculquer de la confiance et le faire progresser. »

Contrairement à la plupart des footballeurs argentins nés à Buenos Aires ou Rosario, Exequiel Palacios a vu le jour dans la province du Tucumán dans le nord-ouest du pays. Mais, à deux mois seulement, sa famille et lui ont emménagé dans la capitale argentine. En féru de foot, il a donc dû choisir son camp entre River Plate et Boca Juniors, optant pour les Millonarios dont il intègre le centre de formation dès le plus jeune âge avant de débuter en équipe première à 17 ans, contre Newell's Old Boys (0-2). Pas de chance, c'est un jour de défaite et de quolibets lancés par les fidèles de l'Estadio Monumental remontés. Qu'importe, Palacios possède un fort caractère et finit par s'imposer progressivement dans le groupe. Jusqu'à atteindre la consécration en 2018 avec une victoire en Copa Libertadores. Titulaire lors des deux finales aller-retour contre Boca Juniors, il figure dans la foulée dans le onze type d'Amérique du Sud désigné par le journal uruguayen El País. Sa réputation dépasse rapidement le continent et, en décembre 1999, il paraphe un contrat avec le Bayer Leverkusen. Titulaire régulier dans l''entrejeu, il atteint son apogée footballistique sous Xabi Alonso, à l'image de l'exercice 2023-2024 où le club de la Ruhr a remporté la Bundesliga sans perdre la moindre rencontre. *« Ses progrès viennent uniquement de lui, son rôle au sein de l'équipe d'Argentine championne du monde lui a donné une belle estime de soi,* décrypte Xabi Alonso. *Le pas en avant effectué par l'équipe vient en grande partie du pas que « Pala » a fait dans son jeu. Il a ce dynamisme, cette agressivité pour récupérer le ballon et il interprète de mieux en mieux le jeu. En ce moment, il évolue à un très haut niveau. »* À un tel niveau que le Barça s'est positionné pour tenter de récupérer l'Albiceleste, véritable référence à son poste en Allemagne.

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« Di Maria, c'est ce joueur qui déroge à toute logique du football. On l'appelle El Fideo, le spaghetti, en raison de son envergure, il n'a jamais impressionné personne. Il est intelligent, décisif, notamment dans les grands rendez-vous. C'est un mec qui a marqué le football international en étant une espèce de second rôle dans toutes les équipes où il est passé. Mais un second rôle avec une forme de bonheur pour servir les autres, pour apparaître quand ses coéquipiers en avaient le plus besoin. Il a joué à Benfica, au Real Madrid, à Manchester United, au PSG, à la Juventus, en sélection nationale, il a fait une carrière de dingue avec uniquement de grandes équipes. Certains disent : « L'agent est bon », oui, peut-être que l'agent est très bon, mais sur le terrain, il répond présent. Moi, je crois plus aux pieds des joueurs qu'à la tête de l'agent ou de l'entraîneur. Angel a bonifié le football. Je le connais un peu comme personne, c'est un type d'une grande simplicité qui a su se faire apprécier partout où il a joué. Et comme joueur de foot, il a quand même un bagage assez large. »

ANGEL DI MARIA

Une carrière en or. Tous les joueurs de la planète rêveraient de connaître la même trajectoire qu'Angel Di Maria. Après un début de parcours dans sa ville natale et au sein de son club formateur de Rosario Central, le gaucher pose ses valises du côté de Benfica à seulement 19 ans. Trois ans et quatre trophées (un championnat, deux Coupes de la Ligue et une Supercoupe du Portugal) plus tard, El Fideo change de galaxie, direction le Real Madrid. Sous le maillot de la Casa Blanca, le numéro 11 cartonne au milieu des stars, Ronaldo et consorts. Fait majeur de son passage dans la capitale espagnole : la Ligue des Champions remportée face à l'ennemi juré, l'Atlético de Madrid, en 2014, lors de laquelle il réalise une véritable masterclass. Désireux de changer d'air, Di Maria signe à Manchester United contre 75 millions d'euros et opte pour le mythique numéro 7. Seule et unique zone d'ombre de son interminable CV. Angel ne s'adapte pas à la Premier League et n'adhère guère au projet de jeu du très rigide Louis van Gaal. L'été suivant, le PSG libère le soldat argentin en rachetant son contrat. À Paris, Angel Di Maria a un objectif en tête : offrir la LDC aux supporters. Il échoue malheureusement en finale, contre le Bayern Munich. Malgré tout, le gaucher passe sept saisons exceptionnelles au Parc des Princes, devenant le meilleur passeur de l'histoire du club et le chouchou du Parc des Princes. L'ailier poursuit ensuite son tour d'Europe des formations mythiques en s'engageant avec la Juventus avant de revenir à Benfica pour boucler la boucle. En parallèle de ses choix réussis en club, l'enfant de Rosario donne tout pour sa nation et peut se targuer d'avoir soulevé la Coupe du Monde, la Copa America à deux reprises et la médaille d'or aux Jeux Olympiques. Bravo l'artiste !

LAUTARO MARTÍNEZ

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« On l'appelle « El Toro ». El Toro parce que c'est un mec qui, dès le début de sa carrière, nous a un peu rappelé El Kun Agüero, Carlos Tévez, ce genre de joueurs qui ont une technique assez mesurée, mais tout en étant trapus, puissants et capables de résister aux charges adverses. Lautaro aime la friction, le duel, se retrouver dos au but, c'est un joueur dont on ne peut qu'aimer les caractéristiques comme attaquant. Il aime marquer, il a beaucoup de personnalité. C'est un attaquant que j'apprécie énormément, il a marqué son temps en Italie, ce qui veut déjà dire beaucoup de son niveau. Un attaquant qui marque une époque pendant 5-6 ans en Italie, surtout en jouant à l'Inter qui pratique un football plutôt défensif et organisé, on ne peut que lui trouver des qualités et lui offrir notre respect. »

Lautaro Martínez n'est pas étranger au renouveau de l'Inter. Après une longue période de disette, les Nerazzurri retrouvent les sommets. Deux fois champions (2021 et 2024) et deux fois vice-champions (2020 et 2022), l'équipe entraînée par Simone Inzaghi terrasse tout sur son passage avec « El Toro » en pointe. Meilleur buteur de Serie A, meilleur joueur du championnat et meilleur buteur de la Copa America, « LM10 » réalise une année 2024 exceptionnelle. Résultat : une septième place au classement du Ballon d'Or 2024. Assoiffé de victoires et de trophées, l'avant-centre n'est pas satisfait : *« Pour être honnête, je m'attendais à mieux qu'une septième place. Parfois, ces récompenses sont injustes. Je vais travailler encore plus dur pour améliorer cette position »*. À 27 ans, le joueur formé au Racing Club a encore du temps pour améliorer ses performances. Dans son élément en Serie A, Lautaro Martínez repousse, à chaque mercato, les sollicitations. Il vient d'ailleurs de parapher un nouveau contrat jusqu'en 2029 avec son club actuel. En sélection, son entente avec Lionel Messi et Julián Álvarez fait rage. Peu impactant lors de la Coupe du Monde remportée en 2022, Lautaro marque le seul et unique but de la finale de la Copa America gagnée face à la Colombie, cet été. Une belle histoire pour cet enfant issu d'une famille de sportifs avec une grand-mère, un grand frère et un père footballeurs et un petit frère basketteur.

L'ŒIL D'OMAR DA FONSECA

« J'aime beaucoup ce joueur. Il a une espèce de polyvalence qui lui permet d'occuper plusieurs postes : un peu à droite, un peu à gauche, souvent dans l'entrejeu. On ne peut pas dire que c'est une copie de Di Maria, néanmoins, c'est ce genre de joueur qui aime le défi, le un contre un, aller provoquer. J'admire cette notion de prise de risques balle au pied qui est toujours présente chez lui. Il préfère mille fois aller de l'avant, tenter d'éliminer, plutôt que de faire une passe en arrière pour qu'on dise « Ah, il n'a pas perdu le ballon ». Il a cette capacité à jouer des deux pieds, pour dribbler comme pour centrer. Surtout, il a un volume de jeu incroyable. À chaque fois que je l'ai vu jouer, c'est le truc qui ressortait. Ce n'est pas qu'il court beaucoup, mais il court bien, intelligemment. Il se présente dans les endroits où l'équipe a besoin. Et même s'il n'est pas très costaud, il va dans le corps à corps, il possède une bonne résistance et une excellente couverture de balle. C'est un joueur plus qu'intéressant. »

NICOLÁS GONZÁLEZ

Le plus grand regret de sa carrière. D'abord sélectionné par Lionel Scaloni pour participer à la Coupe du Monde 2022, Nicolás González déclare finalement forfait. *« Il a subi une lésion musculaire et a été retiré de la liste pour le Mondial »*, communique, à l'époque, la fédération argentine. La suite ? Tout le monde la connaît. Ce forfait restera, à jamais, une cicatrice ouverte pour le natif d'Escobar, dans le province de Buenos Aires. Exceptée cette désillusion, le gaucher connaît une carrière linéaire. Des débuts prometteurs avec son premier club, Argentinos Junior, puis une signature à Stuttgart. En trois saisons en Allemagne, Nico claque 25 buts. Assez pour attirer l'attention de la Fiorentina. La Viola pose 23 millions d'euros hors bonus pour arracher l'espoir argentin. 38 buts et 19 passes décisives en 125 matchs, c'est le bilan de l'espoir argentin avec la Fio. Persuadés de ton talent, les dirigeants de la Juventus formulent une offre de prêt payant de 8,4 millions d'euros assortie d'une option d'achat de 33,1 millions d'euros. Un sacré pactole pour le joueur de 26 ans. Pour le moment, Nicolás González connaît des débuts mitigés, tronqués par une blessure à la cuisse. Les supporters turinois attendent avec impatience son retour. Sous la houlette de Thiago Motta, le Bianconero pourrait devenir l'un des tous meilleurs d'Europe. Et éventuellement s'imposer en sélection pour titiller Lautaro Martínez et Julián Álvarez.

INTERVIEW

- AYM
- LAP

« TOUT CE QU'IL Y A AUTOUR DU FOOTBALL, JE N'AIME FRANCHEMENT PAS ÇA »

Sélectionné dans toutes les équipes de France, Aymeric Laporte, longtemps laissé de côté par Didier Deschamps, a pris le parti de représenter l'Espagne. Sous le maillot de la Roja, le joueur de Al Nassr a raflé la Ligue des Nations 2023 et l'Euro 2024. Désormais tourné vers le Mondial 2026, « Ayme » n'est pas rassasié. Comme quoi, évoluer en Arabie saoudite et conserver de grandes ambitions ne s'avère pas incompatible.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

ERIC-
ORTE-

Tu es lassé que les médias te posent toujours les mêmes questions. Donc, Aymeric, si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Laporte ?
(Rires). J'aurais aimé réfléchir à ta question avant. Je n'ai pas d'idée de question comme ça. Laisse-moi penser un peu *(Il coupe)*. Oui, c'est toujours les mêmes questions, mais en même temps, c'est les plus intéressantes pour le lecteur, je pense. Enfin, pour faire de la pub, pour faire parler les gens, pour avoir des gros titres, ces mêmes questions marchent vraiment. C'est toujours comme ça. Après, nous, les footballeurs, on aime être discrets et s'éloigner des problèmes. Regarde, j'ai récemment fait une interview avec RMC, et tous les gros titres ne vont pas dans mon sens. Ça ne me sert vraiment pas. Alors que quand tu écoutes l'interview dans son intégralité, ces mêmes gros titres n'ont rien à voir avec mes propos.

Tu n'as donc pas d'idée ?
Si. J'aurais posé les mêmes questions, évoquer les mêmes idées de thèmes, mais après, j'aurais titré différemment. Je n'aurais pas cherché à faire de gros titres en essayant de tailler Aymeric Laporte. Le problème, ce n'est pas les questions, ni les réponses, ce sont les interprétations qui sont faites par la suite, on va dire.

Si tu devais donner une phrase pour définir Aymeric Laporte, que dirais-tu ?
Ouaaaouuuh, tu m'enchaînes avec des questions philosophiques où il faut vraiment penser. *(Il réfléchit)* Je donnerais une phrase que tout le monde a en tête, que tu sois footballeur ou non. Je dirais : *« Ne lâche jamais tes objectifs même si des obstacles te cassent le chemin »*.

Quel est le plus grand obstacle de la carrière d'Aymeric Laporte ?
J'ai connu de nombreux obstacles. Le plus grand ? Je dirais mon changement de nationalité. Enfin, je ne sais pas si c'était un obstacle, en tout cas, c'est un choix qui m'a marqué. J'ai pris de nombreuses décisions fortes depuis que je suis tout petit et tout au long de ma carrière : quitter la France pour rejoindre l'Espagne, quitter l'Espagne pour rejoindre l'Angleterre et enfin quitter l'Europe pour signer en Arabie Saoudite.

Quelle est ta relation avec l'Espagne ?
L'Espagne, c'est tout mon apprentissage. J'ai rejoint ce pays à 15 ans, j'y suis resté huit ans, jusqu'à mes 23 ans. J'ai beaucoup d'amis en Espagne, à Bilbao. Ma femme est de Bilbao aussi. Mes enfants sont nés en Espagne. J'ai une attache forte avec ce pays.

Ironie du sort, la défense centrale de l'Espagne est composée de deux joueurs nés en France : Romain Le Normand et toi.
C'est vrai, durant l'Euro remporté cette année, on a formé la charnière centrale de l'Espagne. Mais sincèrement, ça ne m'inspire rien de spécial. Je suis content de ce qu'on apporte à la Roja.

"J'AI CONNU DE NOMBREUX OBSTACLES. LE PLUS GRAND ? JE DIRAIS MON CHANGEMENT DE NATIONALITÉ"

"EN FRANCE, ON APPREND AUX JOUEURS À AVOIR UNE MENTALITÉ DE GUERRIER, LES GARS ONT FAIM, ILS VEULENT TOUJOURS ÊTRE AU-DESSUS DE LEURS ADVERSAIRES OU MÊME DE LEURS PROPRES COÉQUIPIERS"

On donne tout pour remporter tous les titres possibles. On a vécu quelque chose de magique. Nous sommes fiers de représenter l'Espagne.

Les joueurs français ou les joueurs formés en France s'exportent bien. Comment expliques-tu cela ?
Les Français ont une mentalité très prononcée. Ils sont très compétitifs, ils sont très acharnés sur leur travail, comparé à d'autres pays où les gars sont un peu plus « light ». En France, on apprend aux joueurs à avoir une mentalité de guerrier, les gars ont faim, ils veulent toujours être au-dessus de leurs adversaires ou même de leurs propres coéquipiers. Ils sont toujours en compétition, prêts à relever des challenges. Il y a aussi plein de bons joueurs, la concurrence est féroce. Voilà ce qui fait la différence.

Tu as toujours fait preuve d'une grande confiance en toi. Cette confiance a déjà été interprétée comme de la suffisance. As-tu cette impression aussi ?
De ce qui s'est dit, j'ai l'impression que oui, les gens pensent que je suis un joueur suffisant, car j'ai confiance en moi. Après, je vais te dire un truc : je n'ai jamais joué à un jeu que je ne maîtrisais pas. J'ai toujours joué de la même manière. Si tu regardes mon premier match en première division et mon dernier match joué, tu verras toujours la même personne, la même personnalité. Je n'ai jamais changé. C'est très difficile de changer une personnalité sur un terrain, surtout quand tout va très vite et qu'on parle de haut niveau. Mon jeu et mon comportement peuvent s'interpréter de différentes manières, selon les gens qui regardent le foot d'une manière ou d'une autre. Mais non, je ne suis pas un joueur suffisant.

Cette confiance en toi est une force, n'est-ce pas ?
Cette confiance a défini aussi ma carrière, après, je ne dirais même pas que j'ai confiance en moi *(il coupe)*. La vérité, si moi, je n'ai pas confiance en moi, qui va avoir confiance en moi ? Tu es obligé de t'imposer un peu de confiance, sinon personne ne va le faire pour toi. Donc, il faut avoir un peu de confiance, être humble et travailler dur pour atteindre ses objectifs.

Tu as un palmarès fourni, qu'est-ce qui te pousse encore à te battre ?
Une Coupe du Monde arrive d'ici un an et demi. J'y pense beaucoup et ça me donne envie. La vie de footballeur est plutôt sympa, vivre en groupe, partager

de grands moments, être compétitif. J'aime tout ça. Je veux profiter sur le terrain, jouer de beaux matchs. C'est hyper stimulant, c'est intéressant et ça me plaît toujours autant.

Tu évolues avec Cristiano Ronaldo à Al Nassr, tu te vois jouer comme lui jusqu'à tes 40 ans, sachant que tu as 30 ans ?
Non, je ne me vois pas du tout jouer jusqu'à mes 40 ans. Après, on verra ce que la vie nous réserve, mais sincèrement, je ne pense pas jouer encore 10 ans.

Pourquoi ?
Il faut penser à l'aspect physique. Cristiano n'a jamais eu de grosse blessure durant sa carrière. Moi, j'en ai eues pas mal. J'ai commencé très tôt, lui aussi, c'est vrai. Mais c'est un autre poste. Je suis défenseur, lui est attaquant. C'est différent, les positions sont différentes. C'est vrai, niveau longévité, c'est mieux d'être défenseur, mais il y a beaucoup de travail, tu reçois beaucoup de coups, tu as de nombreuses confrontations, plus de duels. En étant attaquant, tu as moins de problèmes physiques, tu reçois moins de coups.

Tu es un défenseur réputé pour être très propre. Tu n'aimes pas faire mal ?
Non, ça dépend des moments. Tu ne vas jamais dans un duel pour faire mal. Tu peux faire une faute en étant costaud pour que l'adversaire comprenne que tu seras présent tout le match. Il ne faut pas que l'attaquant pense que tu es un défenseur tout mou. C'est tout. Moi, je n'ai jamais l'intention de faire mal ou de blesser.

L'idéal est d'éviter le tacle aussi ?
Quand c'est nécessaire, il faut le faire. Mais aujourd'hui, c'est plus compliqué de tacler, de récupérer le ballon en tant que défenseur, parce que le moindre contact, c'est penalty, VAR, carton. C'est très facile pour les attaquants de trouver des astuces pour que les défenseurs soient en difficulté.

Les statistiques sont très importantes. Quelle est la plus belle stat qui ressort à ton sujet ?
J'ai eu pas mal de bonnes statistiques. J'ai le record de tous les temps de passes réussies en Premier League. J'en suis plutôt fier. J'ai connu aussi de belles victoires. J'ai participé à de nombreux clean sheets. Ce record de passes

"JE NE ME VOIS PAS DU TOUT JOUER JUSQU'À MES 40 ANS. APRÈS, ON VERRA CE QUE LA VIE NOUS RÉSERVE, MAIS SINCÈREMENT, JE NE PENSE PAS JOUER ENCORE 10 ANS"

réussies me fait plaisir. Mais franchement, je n'ai jamais cherché à décrocher ce record, ça s'est fait naturellement. C'est bien de l'avoir. C'est tout.

Tu as remporté l'Euro tout en évoluant en Arabie saoudite. Comment peut-on rester compétitif tout en jouant dans un championnat dit exotique ?
En restant sérieux, en gardant des objectifs élevés, en travaillant dur, en prenant soin de soi-même, en s'obligeant à faire du travail supplémentaire.

Pourtant, tout le monde disait : *« Laporte en Arabie saoudite, il est en pré-retraite »*, c'est exact ?
Oui, c'est l'idée de beaucoup de gens. Tu as le meilleur exemple avec N'Golo Kanté. Il est en Arabie, il a fait un très bel Euro, il est en forme. C'est un joueur très sérieux, c'est un exemple pour beaucoup de gens.

Comment rester professionnel en Arabie saoudite malgré les contraintes ?
Justement, la tâche est compliquée. Il faut rester professionnel, il faut savoir ce que tu veux dans la vie. Il faut être concentré sur tes objectifs et te donner les moyens de rester compétitif. Il faut simplement garder la même ligne de conduite qu'en Europe, ce qu'on a toujours fait durant des années. Je suis en première division depuis 12 ou 13 ans, je sais ce que j'ai à faire. Je n'ai pas pour habitude de changer mes routines. Ce n'est pas mon état d'esprit, je ne me repose pas sur mes lauriers. Je continue à faire les mêmes choses, pour le moment, ça marche, donc aucun problème.

Comment ton départ a-t-il été interprété en Espagne ? En France, c'est plutôt mal vu de signer en Arabie saoudite…
Toutes les décisions prises durant ma carrière ont toujours été mal vues. Je ne pense pas forcément à ce que les gens disent ou pensent. Je pense surtout à ma famille, à moi et à ce qui est le mieux pour nous. Ça peut être de bonnes ou de mauvaises décisions, mais je les prends et je n'attends pas que d'autres personnes les prennent pour moi. Ce sont des choix personnels. Les gens n'ont pas non plus le droit de choisir ou de juger la vie des autres. Mais bon, c'est comme ça.

Tu es un footballeur professionnel et un personnage public, n'est-ce pas difficile de voir sa vie constamment commentée ou critiquée ?
Il y a des moments de hauts et de bas. Parfois, on a l'impression que les gens veulent s'emparer de nos vies. Et au fur et à mesure des années, tu comprends que c'est comme ça, c'est le marketing. Il faut que les gens parlent, il faut accepter. Tu essaies de l'entendre, tu essaies de le comprendre, tu vois que des gens sont avec toi, d'autres contre toi. Il y a tellement d'enjeux que, parfois, c'est illisible. On va préférer un joueur et pas un autre, car on peut faire plus de marketing avec lui. Si tu t'entends bien avec certains journaux, tu vas être mieux noté que d'autres. C'est comme ça, c'est

"TOUTES LES DÉCISIONS PRISES DURANT MA CARRIÈRE ONT TOUJOURS ÉTÉ MAL VUES. JE NE PENSE PAS FORCÉMENT À CE QUE LES GENS DISENT OU PENSENT. JE PENSE SURTOUT À MA FAMILLE, À MOI ET À CE QUI EST LE MIEUX POUR NOUS"

"IL Y A DES PSEUDO PROS DU FOOT QUI COMMENTENT SANS ARRÊT, QUI PENSENT TOUT SAVOIR SUR LE FOOT ALORS QU'ILS NE SAVENT RIEN. ILS NE CONNAISSENT PAS LES CONSIGNES DE L'ENTRAÎNEUR, ILS NE SAVENT RIEN !"

le foot, c'est presque de la politique. C'est tout. Le seul truc, c'est qu'il faut être bien dans sa tête, il faut essayer de s'échapper. Ce n'est pas toujours facile parce que tu connais des hauts et des bas, comme tout le monde dans la vie. Mais si tu es bien, normalement, tu devrais réussir à passer au-dessus de tout ça.

Le petit Aymeric Laporte pensait-il que la vie de footballeur allait être comme ça ?
Pas du tout. Évidemment, jouer en première division, c'était le rêve !Mais tout ce qu'il y a autour du football, je ne m'attendais pas à ça. Et je n'aime franchement pas ça. Mais bon, tu ne peux pas tout avoir non plus dans la vie. Ce sont des choix à prendre, des choix à faire. J'aurais pu dire : « J'arrête parce que je n'aime pas », mais je suis là, j'ai continué. C'est un choix de vie aussi.

Tu as déjà pensé à dire : *« J'arrête parce que je n'aime pas »* ?
Pour plusieurs raisons, oui, mais je suis toujours là. Ce n'est plus une question que je me pose.

Pour quelles raisons ?
L'enchaînement de blessures, les critiques, plein de choses.

As-tu déjà mal vécu certaines critiques ?
Pas les critiques, plutôt des commentaires. Il y a des pseudo pros du foot qui commentent sans arrêt, qui pensent tout savoir sur le foot alors qu'ils ne savent rien. Ils ne connaissent pas les consignes de l'entraîneur, ils ne savent rien ! Mais ils te tuent de toute manière. Ce n'est pas un seul commentaire qui m'a fait douter à un moment donné ou quoi que ce soit. Quand tu fais une erreur ou quand tu fais quelque chose de pas bien sur un terrain, tu le sais très bien. Le joueur sait très bien qu'il a loupé son penalty. Le joueur sait s'il a fait une bonne passe ou pas. Le joueur sait s'il a mis en difficulté un partenaire ou pas. Que les gars à l'extérieur le répètent 20 fois, ça te fait mal parce que tu sais très bien que ce n'était pas ton objectif. Le joueur fait toujours de son mieux, mais parfois, il rate. Mais certains prennent du plaisir à appuyer sur ces ratés, ils le répètent, ta famille et tes amis voient ensuite que des gens parlent mal de toi. Ça influence un peu tout le monde. Voilà ce qui est problématique. Maintenant, ma famille ne regarde plus rien du tout. C'est beaucoup mieux comme ça.

"IL Y A PLEIN D'ÉVÉNEMENTS, LES PLUS GRANDS SHOWS DE CES DERNIÈRES ANNÉES ONT EU LIEU EN ARABIE SAOUDITE. IL Y A PLEIN D'ACTIVITÉS. IL Y A DE TRÈS BONS RESTAURANTS AUSSI. MAIS SIMPLEMENT, IL FAUT TOUT ANTICIPER À CAUSE DU TRAFIC"

Tu te vois consultant à la télé après ta carrière ?
J'ai vu beaucoup de personnes, d'anciens joueurs qui ont répondu à cette question en disant : *« Jamais de la vie »*. Et finalement, ils sont devenus consultants à la télé. Je ne vais pas me prononcer fermement, mais je préférerais être loin de tout ça parce que je n'irai pas dans le même sens qu'eux.

Beaucoup ont un avis négatif sur l'Arabie saoudite, le pays, sans même avoir été sur place. Peux-tu nous faire un retour ?
Comme partout. Il y a de tout. Avec ma famille, on vit librement, on n'a pas trop de contraintes. On a une vie normale. À Manchester, il y avait beaucoup de pluie. À Riyadh, il y a beaucoup de trafic. C'est difficile de bouger, de circuler, sinon, tu passes beaucoup de temps dans ta voiture. À part ça, tout va bien. Il y a plein d'événements, les plus grands shows de ces dernières années ont eu lieu en Arabie Saoudite. Il y a plein d'activités. Il y a de très bons restaurants aussi. Mais simplement, il faut tout anticiper à cause du trafic.

Tu ne vois aucun autre point négatif ?
Il peut y en avoir d'autres, mais là, comme ça, je n'en vois pas. Chacun doit s'adapter au pays. Je m'adapte à la situation. Comme eux s'adaptent quand ils viennent en Europe.

Qu'aimes-tu en dehors du foot ?
J'aime regarder des films et des séries avec ma famille, ma femme. Mention spéciale pour Prison Break, le scénariste a été très fort, il a eu beaucoup d'imagination pour écrire cette série. J'aime jouer au Padel avec mes potes. J'aime la PlayStation, jouer à Fortnite.

Quel est ton niveau au Padel ?
Normal. Tu connais, tout le monde se prend pour les meilleurs, donc *(sourire)*…

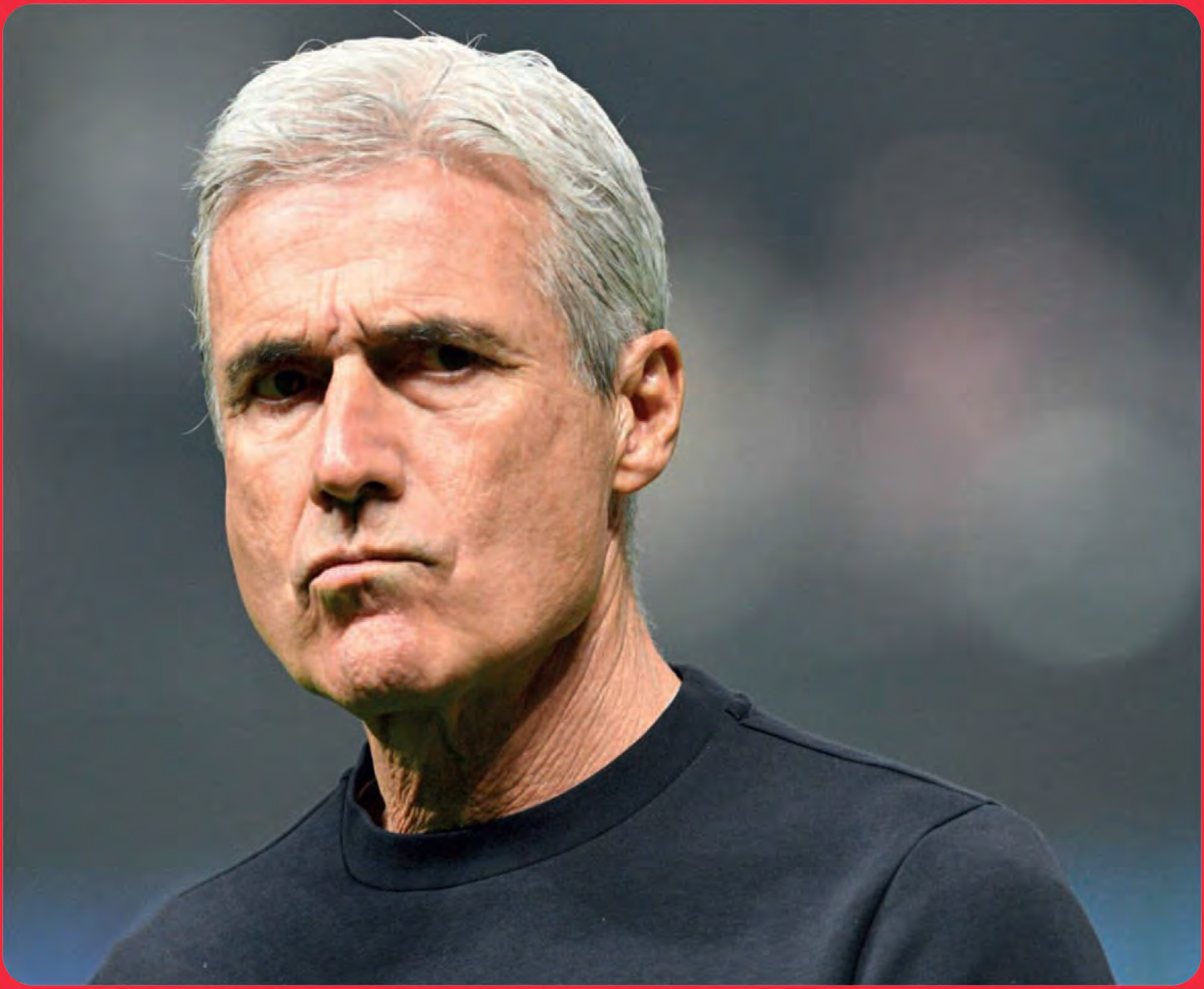
Dernière question : comment imagines-tu ton après-carrière ?
Pour le moment, je n'y pense pas.. Je suis concentré sur ce que je fais aujourd'hui. En parallèle, j'ai mes petits business, financièrement, je ne suis pas dans le besoin. Mais pour m'occuper à l'avenir, j'ai déjà quelques idées.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC... LUIS CASTRO

• Propos recueillis par **Victor Andrade** - Photo **Icon Sport** •

« LE SYSTÈME ET LES JOUEURS SONT INDISSOCIABLES »



Ce n'est un secret pour personne, l'entraîneur portugais s'exporte bien. Après avoir été aux manettes de Porto, Rio Ave ou encore Vitória Guimarães, Luís Castro a quitté ses terres natales pour imposer sa patte dans le monde. Et partout où il est passé (Ukraine, Qatar, Brésil, Arabie Saoudite), l'ancien latéral droit a remporté des trophées. Pour Onze Mondial, celui qui dirigeait récemment Cristiano Ronaldo s'est prêté au jeu de l'Instant Tactique.

LES DÉBUTS DANS LE FOOT

« Le football fait partie de ma vie depuis que j'ai des souvenirs, je dirais 5 ou 6 ans. À l'époque, on était souvent dehors, et il y avait forcément un ballon qui traînait. C'est ce qui nous unissait. Il m'a accompagné toute ma vie. Dans la rue, durant ma formation, comme professionnel, puis comme entraîneur, formateur, jusqu'à la Ligue des Champions, la Copa Sudamericana, la Ligue des Champions Asiatique. Le football, c'est toute ma vie ! Quand j'étais enfant, mes yeux étaient remplis de magie. Les joueurs étaient des extra-terrestres, inaccessibles. C'était un monde surprenant. Maintenant non. Je le connais très bien, je sais ce qu'il va m'apporter. Je ne connais pas le résultat, mais je connais les chemins à parcourir, comment m'entraîner, jouer, pour atteindre mes objectifs. Comme j'appartiens à ce monde, j'ai perdu cette magie. »

SON EXPÉRIENCE COMME FORMATEUR AU FC PORTO

« Au FC Porto, j'étais directeur technique de la formation. Ça veut dire que vous gérez près de 300 joueurs de 7 à 18 ans, et une vingtaine d'entraîneurs. J'avais la responsabilité d'échanger avec eux, de juger des joueurs, de valider des méthodes de jeu, d'entraînement. Et de les inclure dans une organisation plus globale avec les team managers, les dirigeants, les médecins, les professeurs. Je devais créer une bonne communication entre tous ces services. J'ai compris quelle organisation devait avoir un club pour assurer sa stabilité, et pour pouvoir, tous les jours, travailler avec des jeunes joueurs qui ont tous l'objectif de signer professionnel. J'ai aussi compris d'une manière plus précise l'importance de l'entraînement, l'organisation, comment se lier aux autres, comment se comporter avec les parents, l'adversaire. C'était ça mon quotidien. »

SON TITRE DE CHAMPION DE DEUXIÈME DIVISION AVEC LA RÉSERVE DE PORTO SANS AVOIR ÉTUDIÉ UNE SEULE FOIS L'ADVERSAIRE EN VIDÉO

« C'était une stratégie de ma part. Dans une équipe B au Portugal, le plus important est le développement du joueur, de notre jeu, comment réagir en fonction de telle situation. Je ne voulais pas expliquer à mes joueurs comment l'adversaire jouait. La direction que l'on voulait donner à l'équipe imposait ce système. C'est quelque chose évidemment que l'on ne pourrait pas faire avec une équipe A. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« C'est celui qui arrive à mener son équipe à un titre. Ou alors, remplir un objectif. Il sait transformer un moment négatif en positif par la suite. Une personne qui communique de manière efficace à l'intérieur et en dehors de l'organisation.

"J'AI COMPRIS QUELLE ORGANISATION DEVAIT AVOIR UN CLUB POUR ASSURER SA STABILITÉ, ET POUR POUVOIR, TOUS LES JOURS, TRAVAILLER AVEC DES JEUNES JOUEURS QUI ONT TOUS L'OBJECTIF DE SIGNER PROFESSIONNEL"

"J'AIME AVANT TOUT ATTIRER L'ADVERSAIRE POUR MIEUX EXPLOITER LES ESPACES. J'AIME QUE MON ÉQUIPE SE DÉPLACE ENSEMBLE VERS LE BUT ADVERSE"

Il propose un jeu fluide à travers une stratégie qu'il a clairement définie. À l'entraînement, il arrive à exprimer ses idées dans les exercices. Des séances qui sont appréciées des joueurs. Il sait aussi motiver ses joueurs pour qu'ils soient prêts à jouer partout dans le monde, contre n'importe qui. Ce sont 10 travaux à la fois ! C'est ça, la vie d'un entraîneur. »

SON STYLE DE JEU

« J'aime avant tout attirer l'adversaire pour mieux exploiter les espaces. J'aime que mon équipe se déplace ensemble vers le but adverse. Avec un mélange de petits jeux dans l'axe et sur les côtés. J'aime avoir une équipe compacte dont les joueurs apparaissent en nombre dans la surface pour conclure. Mais qui sache rester équilibrée dans les transitions défensives. Il faut une équipe qui se replie vite et qui soit très agressive dans la récupération du ballon. Et lorsqu'elle le récupère, qu'elle n'ait qu'une idée en tête : se projeter le plus vite possible en direction du but car l'adversaire pourrait être désorganisé à ce moment précis. »

LE SYSTÈME ET LES JOUEURS, QUELLE PRIORITÉ ?

« Pour moi, ils sont indissociables. Les joueurs donnent vie au système et le système existe pour faire briller les joueurs. Après, j'ai toujours accordé beaucoup d'importance aux joueurs car ils peuvent briser n'importe quelle stratégie. Mais ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre, car le système calme les joueurs dans des moments décisifs, il nous aide à mieux nous comporter, il nous apporte une certaine dynamique. »

L'IMPORTANCE DE L'ENTRAÎNEMENT

« C'est l'aspect le plus important de notre métier. Le match n'est que le complément d'un entraînement, la manifestation d'un travail quotidien. L'entraînement, c'est découper un match en morceaux, c'est anticiper le match, imaginer ce qu'il va se passer, comment réagir. Si on n'a pas conscience que l'entraînement n'est pas décisif à ce point, c'est être distrait. Et c'est impossible d'être distrait au plus haut niveau. On n'a pas toujours la capacité de jouer comme on s'entraîne, mais on devrait ! Vous savez, le football dépend beaucoup de l'inspiration de ses joueurs et de son entraîneur le jour de match. C'est pour ça qu'on dit que le match est un univers inconnu. Le joueur, le nôtre ou l'adversaire, peut nous surprendre et afficher un niveau qu'on ne pouvait soupçonner. C'est pour ça que parfois, une équipe supposée plus faible gagne parce que tel joueur ou l'entraîneur était particulièrement inspiré. Si tu rejoues le match 10 fois, tu le perds 10 fois. »

SES INSPIRATIONS COMME ENTRAÎNEUR

« Je ne souhaite pas parler de collègues qui sont en activité, par respect pour eux. Alors j'en cite deux qui m'ont particulièrement marqué : Bobby Robson et Sir Alex Ferguson. Ils savaient proposer un football offensif. Et surtout, ce sont

"TOUT CE QUE L'ON FAIT, CE DOIT ÊTRE DANS LE RESPECT, LE COURAGE ET L'ENGAGEMENT"

deux exemples de leadership. C'étaient eux les vrais patrons de l'équipe, personne n'osait remettre cela en cause. Leur manière de s'exprimer, d'embarquer les gens, me laisse un excellent souvenir. »

LA NOTION N° 1 INCULQUÉE AUX JOUEURS

« Le respect. Tout ce que l'on fait, ce doit être dans le respect, le courage et l'engagement. Le respect de l'équipe, le respect du groupe, le respect de la profession, le respect des supporters, le respect des employés, le respect de l'entraîneur. Respect, courage, engagement, les trois valeurs fondamentales de mes effectifs. »

LA PRINCIPALE ÉVOLUTION DU FOOTBALL CES DERNIÈRES ANNÉES

« La réduction des espaces. Les entraîneurs ont désormais la préoccupation de conquérir l'espace adverse pour mieux l'occuper. C'est une évolution naturelle. Le joueur doit désormais prendre des décisions de plus en plus vite. La perception, résolution, action, doit être une trilogie toujours plus efficace car le football l'exige. »

COMMENT SERA LE FOOTBALL EN 2050 ?

« Je dirais l'alternance de systèmes tactiques qui gèrent l'inconfort chez l'adversaire et l'ajustement permanent. Il y a déjà des exemples de nos jours, avec le latéral qui rentre dans le cœur du jeu par exemple. Mais cela pourrait devenir plus fréquent. Je pense aussi à l'ailier qui se rapproche de l'attaquant pour que le latéral ou le milieu occupe l'espace libre. On aura l'impression que ce sera un chaos, mais non. Le football en 2050 sera un chaos organisé. »

LA CHOSE LA PLUS IMPRESSIONNANTE CHEZ CRISTIANO RONALDO

« Son envie de comprendre pourquoi il faut faire les choses. Il ne fait pas parce qu'on lui ordonne. Il veut comprendre pourquoi il faut récupérer, pourquoi il faut cette alimentation, pourquoi il faut dormir tant d'heures, pourquoi il faut prendre un bain de glace, un massage. Pourquoi il faut ouvrir un volet pour que la lumière pénètre dans la pièce. Il a toujours essayé de comprendre l'objectif d'un exercice sans le faire de façon mécanique. Moi aussi, quand j'étais joueur, je voulais comprendre pourquoi je devais jouer ainsi, faire telle passe, etc... Ces « pourquoi », n'importe quel joueur devrait les comprendre. Et Cristiano veut tout comprendre, du football mais aussi de la vie. Cristiano Ronaldo est un exemple, sur et en dehors du terrain. Avec lui, je n'ai pas appris, j'ai compris. Pourquoi il fait des choses que les autres ne font pas. À quel point il valorise la profession, il donne tout pour son métier. J'ai compris comment un athlète professionnel vit au plus haut niveau. »

L'INFLUENCE DE CRISTIANO RONALDO SUR SES ENTRAÎNEURS

« C'est un influenceur mondial. C'est la personne la plus suivie des réseaux sociaux, donc il influence n'importe qui. Il a toujours provoqué la réflexion chez nous, c'est pour ça qu'il ne laisse personne indifférent. Quand on voyage, en Chine, en Irak, n'importe où dans le monde, on comprend sa force comme personnalité du football, c'est peut-être ça le plus impressionnant. »

UNE GESTION DIFFÉRENTE AVEC LES STARS ?

« Non, c'est juste qu'ils peuvent vous défier parce qu'ils sont capables de vous surprendre très souvent. Quand c'est le cas, il faut créer un contexte pour qu'ils puissent vivre leur football. Chaque footballeur s'exprime de manière différente. Ils sont si spéciaux que notre préoccupation en tant qu'entraîneur, c'est de leur donner un espace où ils pourront exprimer leur créativité. Il faut adapter l'équipe pour ce genre de joueur. Notre grand défi ensuite est de maintenir un équilibre collectif où chaque joueur trouve sa place. Il y a une multitude de talents, offensifs et défensifs. Il faut créer le contexte où l'équipe a le plus de chances de gagner. Ce que je sais, c'est que plus on a de qualité offensive dans l'équipe, plus le défi est grand. »

LE FACTEUR PSYCHOLOGIQUE

« Mes joueurs ont la liberté de venir me parler dès qu'ils en ressentent le besoin. Ils peuvent exprimer leurs désaccords, dans le respect, et moi aussi dans le respect, j'ai la liberté de leur dire ce que je pense. Je ne suis pas psychothérapeute. J'ai eu des expériences, j'essaie d'accompagner les joueurs dans tout ce que je peux. »

L'ÉVOLUTION DU MÉTIER D'ENTRAÎNEUR

« L'entraîneur entraîne toujours plus. Il doit gérer plusieurs services d'une manière toujours plus efficace : le terrain, le médical, les médias... Il entraîne aussi plus de personnes et doit donc être plus rassembleur. Il y a plus de matchs, donc il y a plus d'entraînements. Un effectif, c'est deux équipes. Pendant que l'une récupère du match, l'autre groupe de joueurs prépare le match suivant d'une autre manière. On entraîne toujours plus, avec toujours plus de difficultés, de défis, et une équipe d'adjoints toujours plus étoffée, toujours plus professionnelle. »

GAGNER UN TITRE, L'UNIQUE CONSÉCRATION POUR UN COACH ?

« Pas forcément. Le titre, c'est aussi atteindre un objectif. Une équipe qui a pour objectif de finir 10ème et qui y parvient, c'est son titre. Et il faut le respecter, énormément. Il faut être réaliste dans la vie. Le trophée ne peut pas être l'objectif d'un entraîneur s'il lutte pour ne pas descendre. C'est pour ça qu'il y a différents titres dans le football. Après, si vous gagnez un trophée, ça veut dire que vous êtes le meilleur de tous. C'est le sommet de la montagne, on ne peut pas aller plus haut. Même si je pense que dans une armoire à trophées, on devrait mettre les trophées avec les médailles de finaliste. C'est Guardiola qui a dit cela et je partage cette opinion. L'objectif, c'est d'être en finale. Ensuite, qui la remporte, c'est le football qui décide. »

LE SECRET DES COACHS PORTUGAIS

« Depuis toujours, le Portugais a dû et su s'adapter. Il a vu son père se lever très tôt pour aller travailler, parfois émigrer. Et il n'a pas eu peur de sortir, et ce depuis les Explorateurs : Vasco da Gama, Dias... C'est notre ADN. Le Portugais sait voyager et se tient prêt pour n'importe quel défi. »

"C'EST NOTRE ADN. LE PORTUGAIS SAIT VOYAGER ET SE TIENT PRÊT POUR N'IMPORTE QUEL DÉFI"

CAPITAINE, Ô M

Le capitaine du navire, c'est celui qui donne le cap, celui qu'on suit dans la tempête et derrière qui on se regroupe quand tout est gris. Évidemment, il vaut mieux avoir un bon capitaine. Voici à quoi ressemblerait le meilleur et le pire capitaine de tous les temps. • Par **Ianis Periac** •

LE PIRE CAPITAINE

LES SORTIES NOCTURNES DE NEYMAR

Soirées blanches, soirées roses, soirées dorées, soirées violettes, ce n'est pas une vie de footballeur, c'est une trousse d'élève de CE2.

LA VOIX DE LLORIS

...

LES RELATIONS PRESSE DE PAT ÉVRA

La chasse à la taupe. Détesté comme Voldemort.

LES CRAMPONS DE GERRARD

Bien rangés dans la boîte à gants. Acérés, bien huilés, toujours prêts à glisser en cas de malheur.

LES LARMES DE THIAGO SILVA

C'est dur, mais c'est ce que l'histoire retient. Les chutes du Niagara, les chutes Victoria ou Foz d'Iguazu, beaucoup plus que le Mont-Valérien.

LES AMOURS DE JOHN TERRY

Fricoter avec la femme de son coéquipier, c'est mal. Fricoter avec la femme de son coéquipier quand on est capitaine, c'est pire.

LA GRINTA DE MBAPPÉ

Plus de KM dans le nom que posés sur le terrain.

LA GUEULE DE BENOÎT PEDRETTI

Pas assez de menton pour être suivi au front.

LA RELATION DE CONFIANCE JOUEUR/ENTRAÎNEUR D'ICARDI

Fiable comme une information de Pascal Praud.

LES COUPES DE CHEVEUX DE PAUL POGBA

Un bon capitaine doit être gage de stabilité. Il ne peut pas avoir une crête différente tous les jeudis. C'est triste, mais c'est comme ça.

LES ARBITRES DE DIEGO SIMEONE

Un œil dans l'œillet, il entend le bruit des clés. Il n'a rien fait, mais les jours se répètent et le maton le guette.

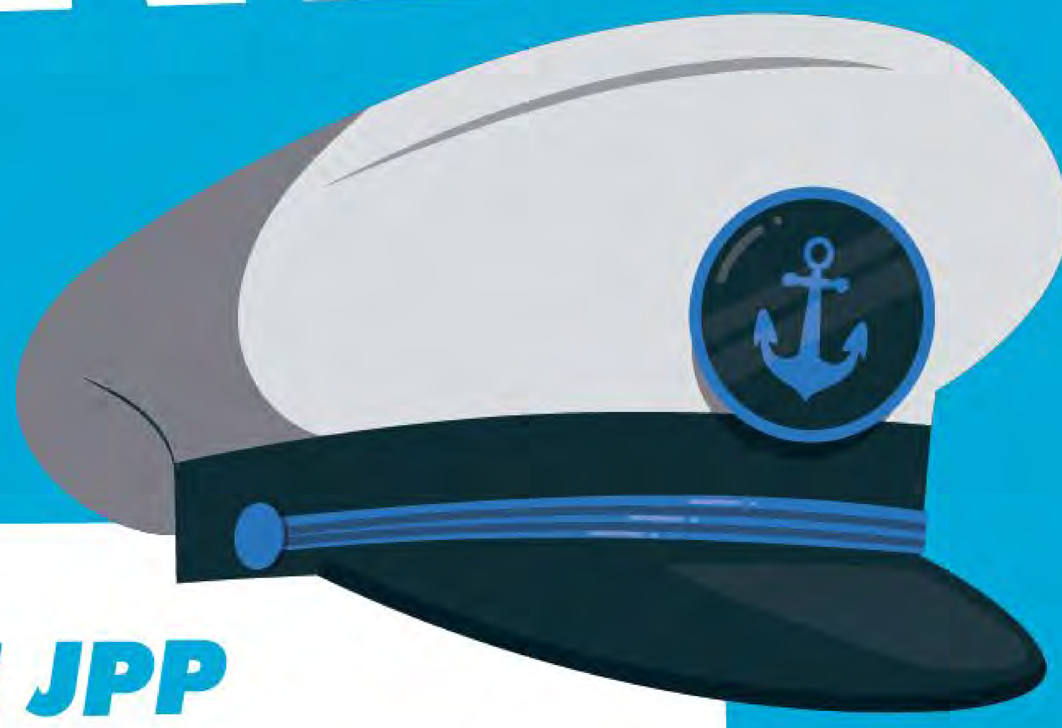
LE NUMÉRO DE DANNY BLIND

Ce n'est pas le numéro 1. Pas non plus un charismatique 4 ou 5 ou encore moins un mythique 10. Non, ce n'est qu'un vilain 2 et c'est triste. Ce n'est même pas celui de Cafu.

LE CHARISME DE MESSI

3 huîtres dans chaque doigt de pied.

ON CAPITAINE !



LE MEILLEUR CAPITAINE

LA LONGÉVITÉ DE TOTTI
Sa carrière, brassard sur le bras, a 423 ans. Commencée sous Charles Quint, finie sous Elon Musk. Un éternel.

LE COURAGE DE BECKENBAUER
Clavicule explosée au burin, bras en écharpe, il joue du violon avec une faux. Un vrai capitaine n'abandonne pas le navire.

LA COUPE DE CHEVEUX DE PUYOL
Maldini, Sergio Ramos, Puyol, un vrai capitaine a les cheveux longs. C'est pour que ça fasse plus dramatique sous la pluie.

LES CRAMPONS DE ROY KEANE
Bien rangés dans la boîte à gants. Acérés, aiguisés, toujours prêts à découper en cas de besoin.

LE CALME DE PIRLO
Une seule question à se poser : dans les pieds de qui aimerait-on trouver refuge en cas d'attaque extraterrestre ? Ceux de Pirlo, bien entendu. il sauverait le monde d'une Panenka.

LES TÊTES À LA 97ÈME DE RAMOS
Noir. Tout est noir, il n'y a plus d'espoir. Coup de tête dans la lulu. Le soleil brille. La vie est mieux dans un hamac tenu par des cordes Sergio Ramos.

LES LARMES DE RAÏ
Des larmes d'adieu évidemment, qui fendent le cœur. Et même la pierre.

LA BOISSON DE TONY ADAMS
Whisky, bière et rhum, bourré jusqu'à la glotte dans les vestiaires. Mais droit comme un T quand le match commence. Le poids des responsabilités.

LE BRASSARD DE JPP
Années 1990, un bandana noué sur le biceps. JP Shakur.

LE MATOS DE MAKELELE
Légendaire.

LE LEADERSHIP DE SOCRATES
Tellement l'âme d'un capitaine qu'il a dit « on est tous égaux, chacun fait ce qu'il veut », et que tout le monde l'a suivi et lui a dit « on fera ce que tu voudras ».

LE NUMÉRO DE GALLAS
Bien sûr, ça aurait pu être un numéro 4. Voire un numéro 5. Mais défenseur central, numéro 10 floqué dans le dos, ça a de la gueule quand même.

LA GRINTA DE GATTUSO
2 Rottweilers, 3 bergers allemands, 1 pit bull, 3 chacals et 6 autres chiens cachés dans un homme taureau.

L'ÉLÉGANCE DE CRUYFF
« Ce soir, c'est jour de bal » a dit Johan. Et puis il a mis son maillot, son short puis son brassard et il a emmené toute l'équipe danser. La sienne d'abord, puis l'équipe adverse. Il les a tous raccompagnés avant de rentrer avec sa balle. L'élégance à l'état pur.

LES PHRASES DE CANTONA
"Je ne joue pas contre une équipe en particulier. Je joue pour me battre contre l'idée de perdre."

LES ARBITRES DE BUSQUETS
Tous bien rangés, repassés et bien pliés à côté des crampons de Roy Keane dans la boîte à gants.

LE CHARISME DE MALDINI
Ou d'une peinture de Michel Ange.

L'HYGIÈNE DE TRAVAIL DE CR7
Bien manger. Bien dormir. En vrai. 26h par jour.

- FRANCE

66 / PORTFOLIO
L'HEURE DU BILAN DE LA LIGUE 1

76 / MY LIGUE 2
JACQUES SIWE

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
LOUNA RIBADEIRA

HAKIMI
2

LIGUE 1

PORTFOLIO

L'HEURE DU BILAN

Alors que la Ligue 1 vient d'atteindre le premier tiers de la saison lors de la trêve internationale du mois de novembre, l'occasion était belle de dresser un récapitulatif en photos.

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Le Lillois Angel Gomes passé tout proche d'une très grave blessure sur un méchant tacle du Rémois Amadou Koné.

Michel Der Zakarian (Montpellier) premier entraîneur viré cette saison.

Les journalistes et consultants beIN Sports de retour sur la Ligue 1.

Moses Simon atout numéro 1 du FC Nantes cette saison.

En pleine crise, l'OL réussit une remontada devant Strasbourg (4-3) et lance sa saison.

Après une reprise timide, le Stade Brestois relance la machine devant l'ASSE (4-0).

Le Niçois Pablo Rosario savoure la gifle infligée à l'ASSE (8-0).

Jonathan David, buteur, offre le derby nordiste à son équipe.

Lukas Elsner a bien débuté son mandat avec le Stade de Reims.

Maghnes Akliouche s'est imposé comme l'une des vedettes de l'AS Monaco.

Le directeur sportif de l'OM, Medhi Benatia, enchaîne coup de gueule contre l'arbitre, puis célébration lors du choc OL-OM (2-3).

Meilleur buteur de Ligue 1, Bradley Barcola a déjà fait oublier Kylian Mbappé.

Le RC Lens d'Anass Zaroury, équipe la plus sanctionnée de Ligue 1.

Liam Rosenior, l'un des nouveaux visages sur les bancs de Ligue 1.

Angers SCO d'Alexandre Dujeux et Himad Abdelli déjouent les pronostics.

Antoine Kombouaré, une nouvelle fois chargé de sauver son club de cœur.

Un Classique qui tourne court pour l'OM devant le PSG après le carton rouge reçu par Amine Harit.

Ravanelli vs Ducrocq, d'ores et déjà l'un des plus beaux tifos de la saison.

Bruno Génésio, auteur d'un début d'aventure prometteur avec le LOSC.

La réintégration de Rayan Cherki dans le onze de départ coïncide avec le retour au premier plan de l'OL.

L'ASSE profite de son chaudron pour marquer des points.

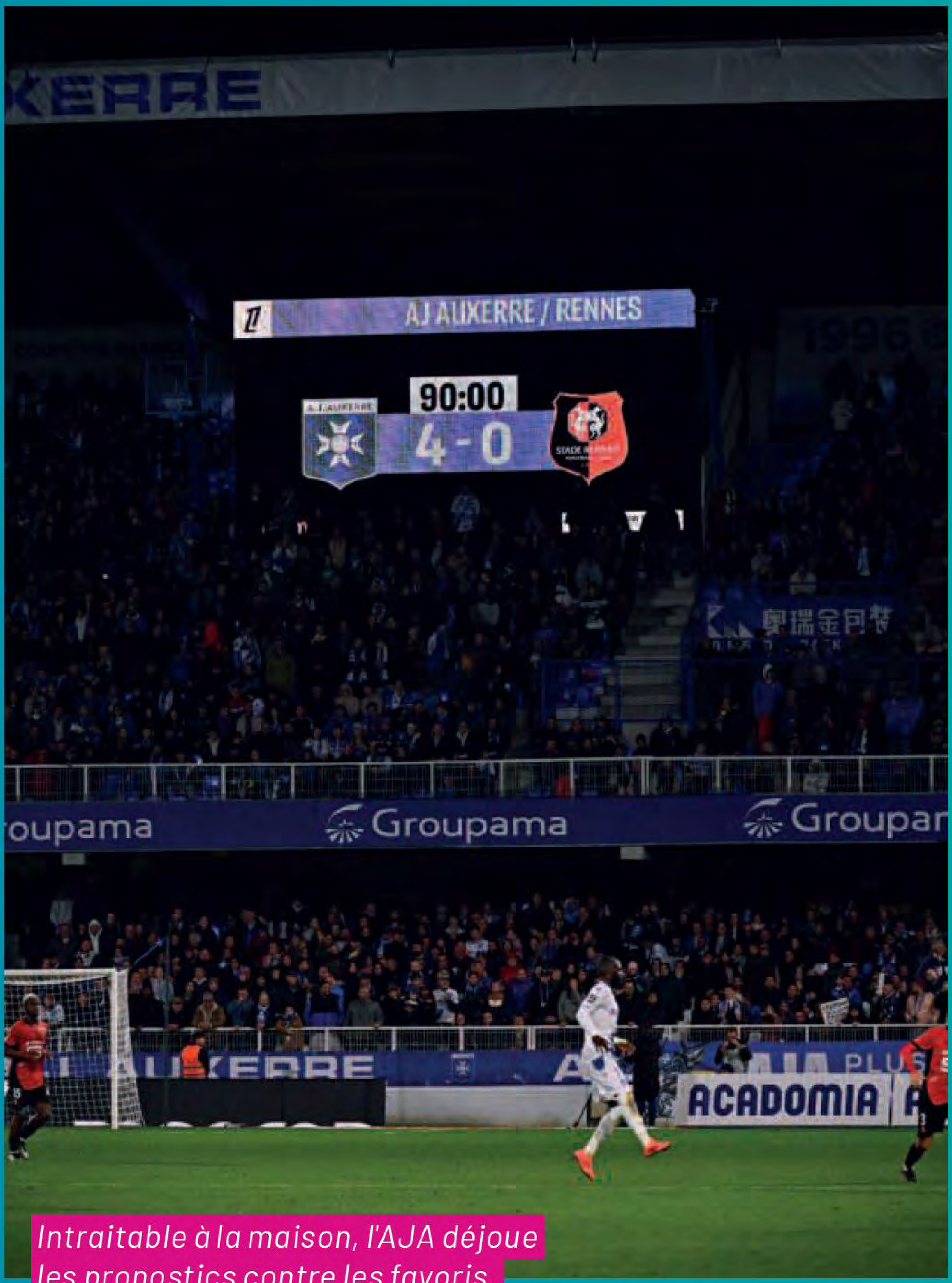
La cohabitation entre Luis Enrique et Luis Campos semble fonctionner.

Le pompier de service Jean-Louis Gasset nommé à la tête de Montpellier.

Le Phocéen Mason Greenwood, l'une des nouvelles stars de Ligue 1.

Après une longue traversée du désert, le HAC du capitaine Abdoulaye Touré reprend sa marche en avant.

Le Toulousain Zakaria Aboukhlal de retour en forme après sa terrible blessure la saison dernière.



Intraitable à la maison, l'AJA déjoue les pronostics contre les favoris.

My LIGUE 2 AVEC JACQUES SIWE

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après un début de carrière plein de rebondissements, Jacques Siwe (23 ans) s'épanouit à Guingamp. Déjà décisif à plusieurs reprises, celui que l'on surnomme *« 43 Dedans »* est une véritable révélation. Coupe de projecteur sur la vie tumultueuse du killer guingampais.

LIGUE 2

« JE SAIS QUE J'AI DE LA CHANCE D'ÊTRE FOOTBALLEUR »

Je suis né à Saint-Maurice, dans le 94, et j'ai grandi avec mon petit frère à Choisy-le-Roi, toujours dans le Val de Marne. On vivait dans le quartier de la Cité Rose. J'ai passé la plupart de ma jeunesse là-bas. Un événement tragique s'est produit quand j'avais 8 ans : le décès de mon père. Après ça, tout est devenu compliqué. Ma mère était souvent absente, car elle travaillait énormément. Pour mon petit frère et moi, c'était dur à l'école. Heureusement, on a eu un beau-père assez rapidement, il a poursuivi l'éducation que notre père avait commencé à nous inculquer.

À mes 11 ans, on a déménagé dans une maison, à 500 mètres de la Cité Rose. C'était un choix de ma mère pour qu'on grandisse mieux. Elle ne voulait pas qu'on reste dans notre appartement, avec tous les mauvais souvenirs que ça comportait. Elle voulait créer un vrai cocon familial. Ma mère travaillait dans les hôtels en tant que femme de ménage. Elle a ensuite passé ses diplômes pour devenir esthéticienne. Derrière, elle a bossé à Marionnaud, et maintenant, chez Sephora.

Petit, j'étais virulent, agité, excité. Je voulais toujours sortir, m'amuser, rigoler. J'étais un enfant attachant, mais très, très excité. Pareil à l'école même si les profs m'aimaient bien, J'ai arrêté l'école après le bac, j'ai obtenu mon bac-pro commerce pendant le Covid. J'ai commencé le foot assez tard, à 11 ans. Au début, ma mère m'avait inscrit à plein de trucs différents. J'ai fait du hip hop, du break dance, du théâtre, de l'athlétisme. À l'école, je jouais toujours au foot entre midi et 14 heures.

Certains animateurs étaient coachs à l'AS Choisy-le-Roi, ils me trouvaient bon. Ils ont parlé avec mes parents et ils m'ont inscrit au foot. Quand je suis arrivé, je ne connaissais pas mon poste, je ne savais pas à quoi servaient des crampons. J'ai démarré en tant que latéral gauche, j'ai joué à ce poste pendant trois

UNE FRATRIE DE FOOTEUX

« Mon petit frère est aussi professionnel, à Auxerre. J'espère qu'il va réussir. Je rêve de jouer contre lui. Il s'appelle Tellii Siwe, il est dans le groupe pro, mais il évolue avec la réserve. Comme moi, il a pas mal galéré. Il a joué à Fleury, aux Gobelins, à Choisy-le-Roi. Il est très bon à l'école, le foot n'était pas son option première. Même sans le foot, il aurait réussi. Ce serait magnifique qu'on se rencontre en professionnel. Je veux qu'on fasse ça bien avec mon petit frère, pour la famille. Si j'étais journaliste, j'aurais demandé à Jacques Siwe :« Est-ce que ton petit frère est plus fort que toi ? ». Et j'aurais répondu : « Je le mange ». Comme c'est un défenseur central, on a déjà fait des duels. Parfois, je lui mets des petits ponts, parfois il me met des pieds durs. C'est le jeu. »

ans. Et durant tout ce temps, mon pied gauche s'est grave développé. Du coup, j'avais les deux pieds, puisque j'étais droitier naturellement. Le coach Issa Camara a vu que j'étais bon des deux pieds et que j'avais un bon jeu de tête. Et là, il a dit à tout le monde : *« Ce petit, il faut le mettre attaquant ».* Mais personne ne voulait, car j'étais bien en tant que latéral. En U13, je suis passé attaquant de pointe.

En dehors du foot, je regarde des matchs de mon club préféré, l'AS Roma. Depuis petit, je supporte la Roma. Tout le monde me dit que je suis fou. Mais c'est comme ça. Le premier survêtement que ma mère m'a acheté, c'est celui de l'AS Roma. J'ai une attache avec ce club. Le foot, c'est toute ma vie, mais je regarde aussi le tennis, je joue à la play. De temps en temps, je m'aère l'esprit, je vais au cinéma. Sinon, je suis un mec joyeux, tout le temps content. Quand j'arrive à l'entraînement, je suis content d'être là. Je suis conscient de ce que je fais comme métier. Je sais que j'ai de la chance d'être footballeur. J'aime bien mettre l'ambiance, je kiffe, je vanne un peu, mais toujours dans le respect. Je suis un garçon respectueux, toujours souriant, poli. J'essaie de mettre en avant l'éducation et les valeurs qu'on m'a inculquées.

Je suis un joueur qui fait beaucoup d'appels, qui peut jouer en remise, qui sait caler. J'utilise mon pied droit et mon pied gauche. J'ai bien progressé. Je suis un joueur technique, mais je peux encore m'améliorer. Je suis bon dos au but, je sais me retourner et je suis assez tueur devant le but. On m'a déjà trouvé des similitudes avec Marcus Thuram et Randal Kolo Muani. J'aime le jeu dos au but de Romelu Lukaku. C'est un mec qui sent le but, c'est un renard, un mec qui attire les ballons, un peu comme Inzaghi. Un mec capable de marquer partout et n'importe comment, de l'épaule, du ventre, de partout. Sinon, je veux dire que le foot va trop vite. J'ai 23 ans, je suis déjà passé de la Ligue 1 à la R1, au chômage, et désormais, je marque en Ligue 2… |

Made in France

Fabriqué en France

GRENOBLE, L'ISÈRE ET L'AUVERGNE-RHÔNE-ALPES N'ONT QU'À BIEN SE TENIR ! CLUB ISSU D'UN QUARTIER DE LA CITÉ GRENOBLOISE, LE FC ALLOBROGES ASAFIA FAIT EFFECTIVEMENT DOUCEMENT MAIS SÛREMENT PARLER DE LUI. APRÈS TROIS MONTÉES CONSÉCUTIVES EN AUTANT D'ANNÉES, LE FC2A ÉVOLUE AUJOURD'HUI EN RÉGIONAL 2. UNE PREMIÈRE HISTORIQUE, PARFAITEMENT ENTAMÉE EN CE DÉBUT DE SAISON 2024-2025. MAIS TRÈS AMBITIEUSE ET DOTÉE DE QUELQUES ANCIENS PROS, LA FORMATION ISÉROISE NE COMPTE PAS S'ARRÊTER LÀ POUR AUTANT. COUP DE PROJECTEUR EN COMPAGNIE DU DIRECTEUR SPORTIF SOFIEN BELGHERZE, DIT « DALLAS ».

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport, FC Fleury 91** & **FC2A** •

UNE FUSÉE NOMMÉE FC2A

L'appétit vient en mangeant, paraît-il. Et dans ce domaine, Sofien Belgherze, en bon restaurateur qu'il est, possède quelques connaissances. Au-delà de la réussite de ses activités professionnelles, c'est surtout un appétit sportif qui anime celui qu'on surnomme « Dallas » pour son club de toujours, le FC Allobroges Asafia (Régional 2). Issue d'un quartier de Grenoble, l'entité iséroise est née d'une fusion en 1993. *« C'est vraiment un club de quartier, avec une histoire modeste »*, présente Sofien, qui ambitionne de changer la donne.

« ALLER CHERCHER LE PLUS HAUT POSSIBLE »

Après avoir effectué toutes ses gammes de *« poussin à senior jusqu'en vétéran aujourd'hui »* au sein du FC2A, Dallas a décidé de sauter le pas il y a quelques années pour prendre le relais de l'équipe dirigeante précédente. À l'entame de la saison 2017-2018, plus précisément. *« Comme j'avais tout connu dans ce club, je ne voulais pas qu'il soit repris par quelqu'un de l'extérieur. Alors je me suis lancé »*, explique l'ancien éducateur du pôle U17-U20 devenu directeur sportif. À cette époque, l'équipe fanion évolue en première division départementale. *« On avait le projet de sortir du district dans un premier temps, puis d'aller chercher le plus haut possible »*, resitue Dallas, notamment épaulé dans son projet par l'actuel président Abdelwaheb Kismoune.

Le dirigeant découvre alors sa nouvelle fonction, se fait la main et s'entoure de personnes *« qui connaissent les rouages. »* Mais les ambitions prennent du plomb dans l'aile. *« On me dit que ça ne va pas marcher, que c'est*

"ISSUE D'UN QUARTIER DE GRENOBLE, L'ENTITÉ ISÉROISE EST NÉE D'UNE FUSION EN 1993. *«C'EST VRAIMENT UN CLUB DE QUARTIER, AVEC UNE HISTOIRE MODESTE»*"

compliqué de faire ça dans un club de quartier, que ça peut fonctionner au départ avant de se casser la gueule ensuite, qu'il y a eu plein d'exemples précédemment... », se remémore le DS, dont l'équipe première descend en deuxième division. Pas de quoi décourager l'audacieux. Le FC2A se reprend, retrouve le premier échelon départemental et le projet pour « *accéder au plus haut niveau* » se met en place.

CERISES SUR LE GÂTEAU

« On a commencé petit à petit, on a bien structuré », se rappelle Sofien, qui parvient à dénicher des sponsors pour accompagner le développement du club. « *Le fonctionnement seniors/U20 est géré par le sponsoring et celui de l'école de foot jusqu'aux U17 est géré par le club, avec les subventions, les partenaires, la mairie, etc...* », expose-t-il. Sur le plan sportif, le FC Allobroges Asafia enchaîne une deuxième accession consécutive pour atteindre, comme prévu, le niveau régional à l'été 2023. Un come-back en Régional 3 accompagné de deux cerises sur le gâteau...

La première se nomme Farès Hachi, ancien arrière gauche professionnel passé par Niort, Grenoble ou encore le MC Alger (Algérie) : « Farès rentrait d'Afrique du Sud, il cherchait un club pour rebondir. Il a choisi notre projet familial ». De famille, il en est justement question pour la deuxième cerise. Alors qu'il vient de nommer Karim Tafer entraîneur de l'équipe première en compagnie de Jérémy Lavau, Sofien Belgherze s'offre la signature de son « ami » Yannis Tafer, ancien grand espoir de l'Olympique Lyonnais.

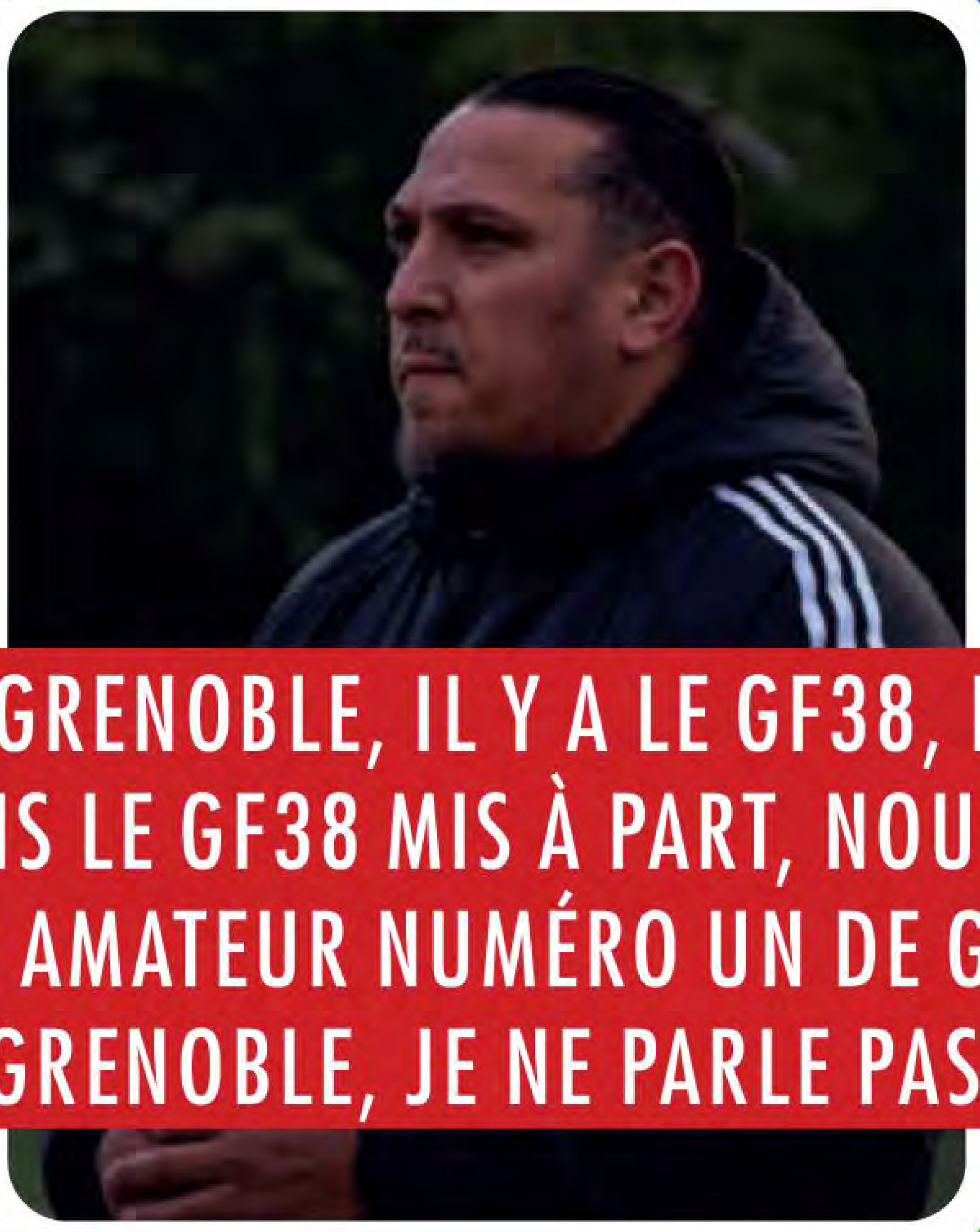
« UNE FOIS QUE TU AS CES JOUEURS-LÀ... »

Lassé par les blessures, le milieu offensif aux 188 matchs pros (dont 26 en Ligue 1) semblait pourtant parti pour raccrocher les crampons à 31 ans et après une dernière pige en Suisse. Mais de retour de l'autre côté des Alpes, dans sa ville natale de Grenoble, l'ancien international français chez les jeunes se laisse convaincre. « *Je l'ai contacté, j'ai échangé avec lui. J'ai aussi pris Karim, son grand-frère, comme coach. Ça a été plus facile. C'était l'occasion pour eux de passer du temps ensemble* », confie Dallas. Renforcé par les deux anciens pros, le FC2A fait alors des envieux. « *Une fois que tu as ces joueurs-là, ce sont les gens qui t'appellent pour venir jouer ici* », constate le directeur sportif.

Mais pas question de perdre le fil ! Pour continuer de croître, l'état-major du club isérois compte s'appuyer sur sa formation. « *On a aussi préparé des jeunes pour qu'ils puissent jouer en seniors ensuite. Aujourd'hui, il y a six jeunes formés au club qui évoluent en équipe première. Maintenant que les seniors sont lancés, on se met sur les plus jeunes, pour avoir des équipes en ligue et continuer à grandir* », indique Sofien. Attentif à la formation d'un club doté de 500 licenciés, le DS ne boude pas son plaisir quand les coéquipiers de Yannis Tafer bouclent l'exercice 2023-2024 par une historique accession – la troisième consécutive – en Régional 2.

LES PIEDS SUR TERRE

Un nouvel étage atteint pour la fusée FC2A, qui se renforce encore durant le dernier été avec la signature d'un autre ancien pro, en la personne du milieu offensif Yoric Ravet, 35 ans et 342 matchs au compteur. Un nouvel atout de poids dans le projet mené par Sofien Belgherze. « *À Grenoble, il y a le GF38, le club pro et phare. Mais le GF38 mis à part, nous voulons devenir le club amateur numéro un de Grenoble. Je parle bien de Grenoble, je ne parle pas de l'agglomération* », insiste le dirigeant, qui veut s'inspirer des cas de Saint-Priest (N2), La Duchère (N3) ou Vénissieux (R1) autour de Lyon. Seul bémol auquel se heurte le FC2A : son stade.

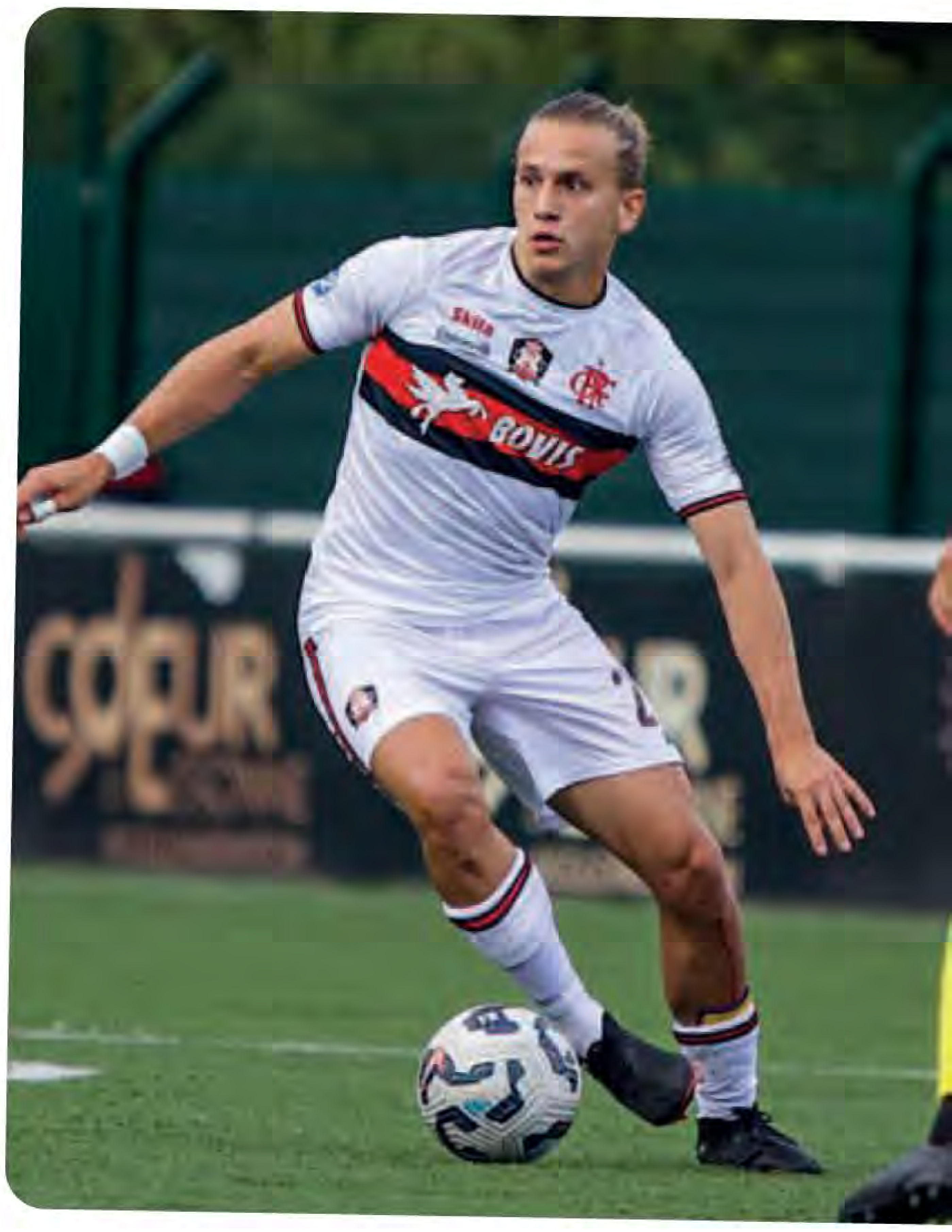


"À GRENOBLE, IL Y A LE GF38, LE CLUB PRO ET PHARE. MAIS LE GF38 MIS À PART, NOUS VOULONS DEVENIR LE CLUB AMATEUR NUMÉRO UN DE GRENOBLE. JE PARLE BIEN DE GRENOBLE, JE NE PARLE PAS DE L'AGGLOMÉRATION"

« RETROUVER LE MONDE PRO, C'EST L'OBJECTIF »

LOUP HERVIEU (FC FLEURY 91)

Loup Hervieu à la relance. À 24 ans, le milieu de terrain passé par le SM Caen et l'EA Guingamp semble enfin avoir trouvé crampons à ses pieds. Depuis l'été 2023, le natif de Granville évolue sous les couleurs du FC Fleury 91. Épanoui au sein d'un effectif impressionnant, le Normand se veut tout aussi ambitieux que son club dont l'objectif est l'accession au National.



Loup, peux-tu nous raconter ton parcours ?

Je suis natif de Granville. J'ai été formé à l'US Granville, avant de rejoindre le SM Caen à l'âge de 15 ans. J'ai intégré les U17 Nationaux, puis les U19, l'équipe réserve en CFA (ex-N2) et enfin les professionnels. C'est à Caen que j'ai signé mon premier contrat pro. Par la suite, je décide de rejoindre la Belgique et le club de Mandel United en troisième division. J'y suis resté six mois avant de m'engager avec la réserve de Guingamp pour une année. Depuis l'été 2023, j'évolue au FC Fleury 91.

Que ce soit à Caen ou Guingamp, comment expliques-tu que ça n'ait pas fonctionné chez les pros ?

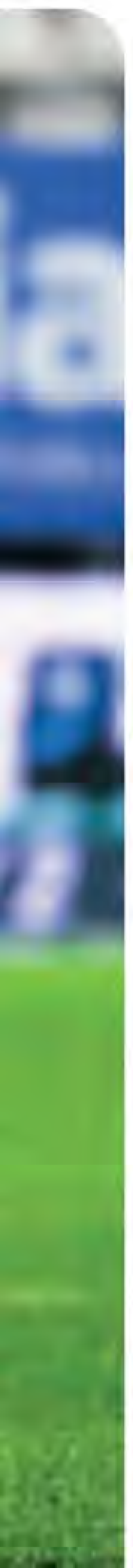
À Caen, je faisais partie du groupe pro. Puis le coach Stéphane Moulin est arrivé (à l'été 2021, ndlr) mais ne me faisait pas beaucoup jouer. J'avais donc besoin de jouer ailleurs. L'opportunité de Mandel United s'est alors présentée. Pour Guingamp, cela se passait très bien : je jouais tous les matchs avec la réserve, j'étais cadre, je m'entraînais de temps en temps avec les pros. Mais le coach (Stéphane) Dumont n'a pas forcément voulu poursuivre avec moi... Donc me voilà à Fleury.

Tu viens d'entamer ta deuxième saison avec Fleury, et on sent que tu as trouvé de la stabilité.

Oui c'est le cas ! J'ai une bonne relation avec le coach (David Vignes) pour l'avoir déjà eu en Belgique. Avec Fleury, je joue tous les matchs. Et un joueur qui joue est un joueur épanoui. C'est vrai que, de base, ce n'est pas évident de passer du monde professionnel aux divisions inférieures. Mais la chance que j'aie avec Fleury, c'est d'avoir trouvé un club avec une bonne structure. Ce n'est pas un club professionnel, mais il fonctionne tout comme. C'était vraiment l'un de mes souhaits de retrouver ces conditions. On a toujours envie de retrouver le monde pro, c'est l'objectif, mais il faut passer par des étapes.

Surtout que le FC Fleury 91 ambitionne d'accéder au championnat de National depuis plusieurs années. Après un début d'exercice très prometteur, c'est enfin la bonne cette saison ?

J'espère que c'est la bonne année ! On a une bonne équipe, complète. Je pense vraiment que ça peut être la bonne. Mais une saison, c'est long, il faut savoir perdurer. Et le championnat de National 2 est très compliqué. Cet été, le club a fait un très gros recrutement. On a ajouté de la qualité à des postes où on en avait besoin. On sait que nous sommes une équipe attendue. Mais on a des joueurs d'expérience pour répondre à ça. On doit savoir gérer ce genre de situation et enchaîner les matchs pour les gagner.



S'il est invaincu « à domicile » depuis cinq ans maintenant, le club isérois ne possède pas de terrain fixe. *« On n'a pas de buvette non plus. C'est un manque à gagner pour un club comme le nôtre. Le jour où l'on aura un terrain fixe sur lequel on fait jouer toutes nos équipes, on passera une étape »*, estime Dallas, contraint de voir ses catégories évoluer sur *« trois ou quatre sites. »* Ce qui ne semble pas perturber son équipe fanion, dont le début de saison ressemble aux années précédentes : fin octobre, la formation désormais dirigée par Coucou Tafer n'a toujours pas perdu en championnat et figure encore en lice en Coupe de France (le FC2A défiera Martigues au 7ème tour le week-end des 16 et 17 novembre). Alors pourquoi s'arrêter en si bon chemin, à désormais un palier de l'élite régionale, et à deux autres du National 3, l'objectif à terme. *« Pendant qu'on a le vent en poupe, c'est le moment d'en profiter et donc de foncer. Là, nous sommes en plein cœur du projet »*, observe le directeur sportif, dont les pieds restent sur terre : *« On sait que dans le foot, ça va très vite. Dans un sens comme dans l'autre »*.

"ON SAIT QUE DANS LE FOOT, ÇA VA TRÈS VITE. DANS UN SENS COMME DANS L'AUTRE"

- LOU NA- -RIBA DEIRA-

« LA PRESSION ET L'ADRÉNALINE, ÇA M'ANIME ! »

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

À tout juste 20 ans, Louna Ribadeira affiche déjà énormément de vécu. De ses débuts éblouissants avec le Paris FC à une saison blanche à cause de blessures, puis un retour XXL pour finalement signer à Chelsea, l'attaquante, élue meilleure espoir de D1 l'an dernier, a des histoires à raconter.

Quel est ton premier souvenir avec un ballon rond ?
Ça remonte à longtemps. Le premier truc qui me revient, c'est avec mon père, un ancien joueur de football. Il voulait un garçon pour jouer au football, c'était son rêve. Du coup, il m'a tout de suite mise sur un terrain avec lui. À l'époque, je ne voulais pas jouer avec des poupées, je ne voulais que des ballons de football, dès l'âge de 2-3 ans. Je voulais être avec mon père à l'entraînement, aux matchs le dimanche matin. Quand on m'offrait des poupées, je les jetais !

Te rappelles-tu de ton premier entraînement ?
Oui, j'ai commencé le football à 6 ans dans le club de ma ville, le Benfica Yerres. Je viens d'une petite ville, on se connaît tous. Donc tous les garçons présents à l'entraînement, c'était aussi mes copains d'école. Qu'on joue ensemble à l'école ou le soir à l'entraînement, ça ne changeait rien. En plus, mon père est très vite entré dans le club en tant qu'entraîneur.

Étais-tu la seule fille ?
Au tout début, on était trois. L'une a rapidement abandonné. Quant à la seconde, Océane Ferreira, on a effectué tout notre parcours ensemble. Elle a intégré le Paris FC en même temps que moi, sauf qu'elle est directement allée au centre du PFC tandis que moi, je suis allée à Clairefontaine tout en restant en club au PFC. Elle a ensuite poursuivi à Saint-Maur, moi je suis restée dans la capitale.

Comment s'est opérée cette arrivée dans ce club ?
Au début, c'était en lien avec l'INSEP et Clairefontaine, donc je n'y allais que le week-end. Il y avait les filles du pôle ensemble d'un côté et celles du Paris FC de l'autre. Ça peut créer quelques différences. Ensuite, quand j'ai intégré le groupe professionnel, j'étais encore à Clairefontaine. Je le quittais le mercredi soir pour revenir le lundi. Ma coach Sandrine Soubeyrand voulait que je m'entraîne un minimum la semaine pour être plus performante le week-end. Il pouvait y avoir un petit décalage, car je n'avais qu'un entraînement ou deux avec les professionnelles, c'était compliqué de créer des liens.

Comment as-tu géré tout cela ?
J'avais du mal à m'en rendre compte. Ce que je voulais à cette époque, c'était juste signer et jouer au football. Pour la saison 2021-2022, il fallait jongler avec les cours, car c'était l'année du Baccalauréat et la D1. Malheureusement, je devais rater beaucoup de cours, j'avais tout juste 17 ans. J'avais très peu de temps pour moi. Sur le moment, tu ne réalises pas, mais c'est les plus belles années, car tu joues avec insouciance.

Surtout que tout a bien commencé pour toi. En août 2021 : premier match comme titulaire contre Guingamp, une passe décisive et un but…
Oui, passe décisive au bout de 30 secondes pour Clara Matéo et ensuite je marque mon but. La pression et l'adrénaline, ça m'anime ! Quand on me met sur le terrain, il faut que je montre à mon entraîneur qu'elle ne doit pas regretter. Je voulais absolument montrer ça pour ma première titularisation. En tant qu'attaquante, on est jugées sur nos statistiques. Il fallait que je prouve, en marquant ou en aidant l'équipe à marquer. Avec une passe décisive, ça me permet de jouer libérée. Avant tout, ça reste un plaisir.

Après un premier exercice encourageant, tu signes ton premier contrat professionnel à l'été 2022, puis tu enchaînes les blessures avec une saison quasi blanche. Tu as douté ?
Honnêtement, c'était très compliqué. Je dois faire l'Euro U19 avec les Bleues, mais je me blesse lors du deuxième match. Je l'avais préparé, j'étais capitaine… La coach avait placé beaucoup d'espoir en moi. Je me suis blessée à l'orteil, et le problème, c'est qu'il existe toujours

"IL FAUT S'IMPOSER CETTE EXIGENCE SI TU VEUX EN FAIRE TON MÉTIER. LES CLUBS SE DÉVELOPPENT, LES FILLES AUSSI, IL FAUT S'IMPOSER À LA FOIS TECHNIQUEMENT, MAIS AUSSI PHYSIQUEMENT"

une incertitude sur la disparition de la douleur. Je devais donc jouer comme ça. Mentalement, c'était dur. Je savais que je n'étais pas performante, un peu malgré moi. Je reviens en novembre, je me fais une rupture du ligament de la cheville en décembre. En quelques mois, je suis passée de la lumière à l'infirmerie. Les gens ont pu se dire que mes débuts étaient liés à la chance. Ça m'a aussi permis d'apprendre sur moi. Je savais que j'allais me relever, mais il fallait savoir comment.

Tu as changé des choses dans ton quotidien ?

Oui, énormément. Moi, je vis chez mes parents. Mes parents ne vivent pas uniquement pour moi. Si j'habitais seule, ça serait différent. Mais à la maison, on est quatre. Par exemple, quand il y avait certaines sorties familiales, je refusais, pareil quand ils mangeaient un fast-food. Il faut savoir se fixer des règles plus strictes. Même aujourd'hui, c'est un peu compliqué à gérer. Il faut s'imposer cette exigence si tu veux en faire ton métier. Les clubs se développent, les filles aussi, il faut s'imposer à la fois techniquement, mais aussi physiquement.

Cette exigence a payé, car à la fin de ta saison galère, tu cartonnes tout à l'Euro U19 où tu termines meilleure buteuse et meilleure joueuse avec le brassard de capitaine. Tu t'en souviens ?

C'est une belle récompense. Lors de la saison galère, j'avais quand même coché l'Euro en fin d'année. C'était mon moment, le moment idéal pour rebondir. Je voulais gagner l'Euro collectivement, mais je voulais aussi terminer meilleure joueuse et meilleure buteuse. Je me suis préparée pour ça, je voulais être armée physiquement et avoir confiance en moi techniquement. Je suis arrivée complètement relâchée, j'étais prête, la coach avait confiance en moi et tout s'est bien passé.

Et ça a été le cas avec une grosse saison 2023-2024...

Je reviens de l'Euro et on a tout de suite les barrages de Ligue des Champions. Mathilde Bourdieu réalise un gros début de saison, je devais prouver sur mes entrées en jeu. Et il y a ce match contre Le Havre. Je suis sur le banc, je rentre et j'inscris un triplé (le Paris FC est mené 2-0 avant de finalement l'emporter 3-2), je reprends confiance en moi.

Quel moment t'a le plus marquée durant cette saison 2023-2024 ?

Sans aucun doute, le tir au but gagnant face à Arsenal (le Paris FC s'est qualifié pour le deuxième tour de qualification de la C1 féminine en battant Arsenal aux tirs au but). C'est la plus grosse émotion que j'ai ressentie dans le football. On gagne 2-0, je rentre en fin de match et on se fait rejoindre 2-2. En prolongation, on mène à nouveau, mais on concède encore l'égalisation. Ce n'est pas possible de ne pas gagner ce match. La coach nous demande qui veut tirer les tirs au but. Je lève la main et je suis désignée cinquième. Chiamaka Nnadozie (gardienne du PFC) avait déjà détourné deux tentatives, je devais absolument le mettre. L'innocence, l'adrénaline, un mélange de pleins de sentiments à ce moment. Et quand tu vois la joie des filles ensuite, ça n'a pas de prix.

Tu t'es imaginée le rater ?

Non, jamais, on ne peut pas s'imaginer ça ! Quand j'étais jeune, je ratais tout le temps les penalties. Un jour, mon père m'a dit que ce n'était plus possible. On a commencé à faire des séances avec 50 tentatives. Et c'est devenu une de mes forces. Je peux tirer à gauche ou à droite, sans pression. C'est une technique de frappe comme une autre. J'avais analysé la gardienne sur les tirs précédents. J'avais vu qu'elle ne plongeait que d'un côté. Et ça a marché.

En plus de toutes ces émotions, tu es aussi récompensée par une première convocation en équipe de France. Qu'as-tu ressenti ?

Je n'arrivais pas à réaliser. Je ne comprenais pas trop ce qui m'arrivait. Tout a commencé à la fin de l'année et les play-offs. Mon nom et celui d'Inès Benyahia

ont circulé. Mais quand je suis arrivée au château, j'ai commencé à comprendre. On est dans la cour des grands, plus celle des petits avec les bâtiments à côté du vrai château.

Derrière, tu as vécu un été mouvement avec ton absence sur blessure aux Jeux Olympiques, ta signature à Chelsea, puis ton prêt dans la foulée. Peux-tu nous raconter ?
Je savais que j'arrivais dans la dernière année de mon contrat avec le Paris FC, que ça serait donc l'année la plus importante : soit je prolongeais, soit je partais. Il fallait faire une bonne saison quoi qu'il arrive. Quand je quitte le stage des Bleues, je pars en vacances et mes agents m'appellent pour me dire que Chelsea a posé une offre. Au début, tu n'y crois pas, Chelsea, c'est un trop gros club. Il y a des questions qui se posent, puis c'est une période de transferts avec des discussions, etc. C'est long, tu cogites, tu te remets en question, tu te dis que c'est trop tôt, tout se mélange. Tu as beau être conseillée, entourée, le dernier mot, c'est quand même le mien.

Quels sont les domaines dans lesquels tu vas devoir progresser avant d'arriver en Angleterre ?
Déjà, je travaille à côté en plus des entraînements pour être prête physiquement et athlétiquement à répéter les efforts, résister aux matchs à haute intensité. Au niveau de l'agressivité, des duels, ça envoie ! Et devant les buts, l'efficacité sera la clé : un tir, un but. Tout vient ensuite, s'habituer à une nouvelle équipe, un nouveau schéma de jeu, de nouvelles personnalités.

Quelles sont les joueuses qui t'impressionnent à Chelsea ?
Forcément, on pense à Samantha Kerr. Mais ça n'est pas la seule, il y aussi des joueuses comme Lauren James, Aggie Beever-Jones. Elle me ressemble un peu. Une jeune dans un bon club et qui veut se faire sa place. Mais forcément, Sam Kerr, c'est l'idole du football féminin.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

TEST ADN

Vous vous êtes toujours demandé de quoi était fait votre ADN. Qu'est-ce que vous aviez dans le sang ? C'est pareil pour certains clubs. Ils sont donc allés à la clinique pour connaître leur héritage.

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

CRAQUER AU PIRE MOMENT

Arsenal

Petite chemise rouge et short blanc bien repassé, Arsenal est arrivé au CHU de North London l'esprit tranquille. Certain qu'on trouverait les gènes du plus beau club du pays, celui de l'élégance et du beau jeu. Surprise, le docteur a enlevé ses lunettes et l'a regardé d'un air grave : *« Cher Arsenal FC, regardez mieux, ceci est une diarrhée chronique »*. Et puis, il lui a tendu un poing fermé pour ne pas avoir à lui serrer la main.

Les symptômes Arsenal est beau, Arsenal est frais, Arsenal est en Dolce Gabbana. Au restaurant, il a invité la plus belle femme du pays, la Premier League, et lui sort le grand jeu. Elle est conquise, ça se voit à sa façon de le regarder. Seulement voilà, plus le repas avance et plus Arsenal ressent distinctement les sueurs froides lui parcourir l'échine. Il ne reste rien, deux ou trois bouchées tout au plus, avant de prendre le taxi avec elle. Oui mais voilà, au moment de conclure, il s'écroule. À chaque fois. Et ce qu'il trouve au réveil n'est pas beau à voir.

Sa plus grande crise Saison 2022-2023. En début d'année, Arsenal n'est pas programmé pour rentrer avec la PL, mais tout est parfait. Sa tchatche, la petite raie sur le côté et ses dents blanches. En mars, Arsenal compte même jusqu'à 8 points d'avance sur City avec un match en moins. Tout semble joué. Et pourtant, match nul sur match nul, défaite au pire moment, il finit par perdre un titre qu'il ne pouvait plus perdre. En tête pendant 31 journées ou 248 jours, il peut néanmoins se consoler avec ces deux records. C'est vrai, ça s'est fini dans une flaque, mais c'était un beau rencard tout de même.

Le remède 3 SPASFON et 2 IMODIUM par jour.

REVENIR DES MORTS

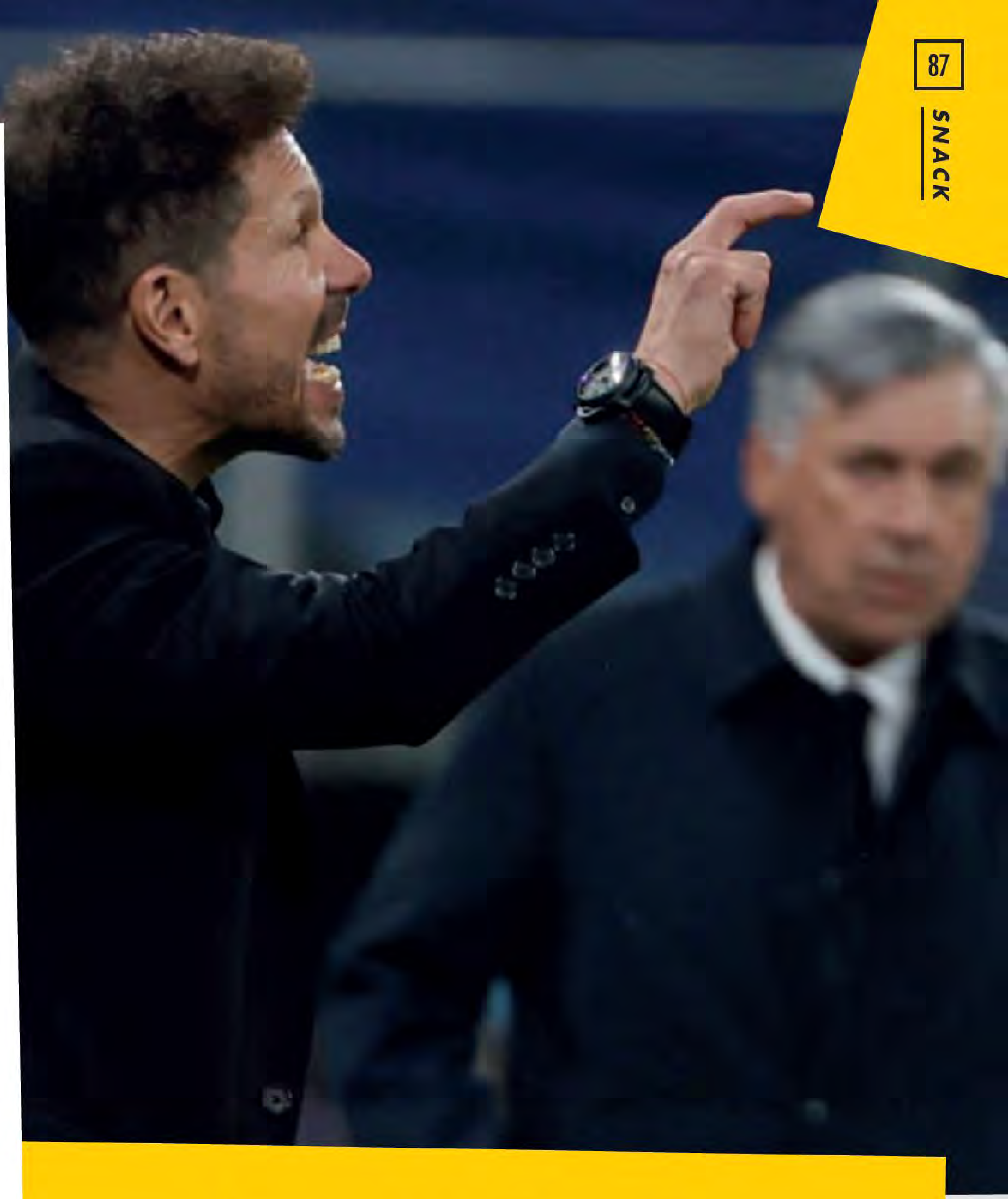
Real Madrid

Tout en blanc, costume, veston, nœud papillon. Tout en blanc, c'est un enterrement en plein cœur de la Castille. Et le défunt était quelqu'un d'important, alors tout le monde s'est mis tout en blanc. Le public est triste, au son du carillon, il fait un lâcher de colombes, une pelletée de terre, deux pelletées de terre, ça y est, tout le cercueil est recouvert quand un poing explose le sol pour revenir au grand jour. Puis, c'est tout le corps qui sort de terre. Real Madrid sur les épaules, il est revenu à la vie.

Les symptômes Une tête de Sergio Ramos à la 94ème minute, un triplé de CR7, 3 buts en deux minutes. Les symptômes sont toujours différents. C'est ce qui les rend difficiles à combattre. Ça va arriver. Tout le monde sait que ça va arriver. Mais personne ne sait sous quelle forme.

Sa plus grande crise LDC 2021-2022. Tout en blanc par habitude, mais cette fois, le mort est un défunt lambda. Sans idée dans le jeu, sans galaxie de joueurs extraordinaires, ils sont morts parce qu'ils le méritaient. C'est triste mais c'est comme ça. Seulement voilà, Donnarumma a un grand cœur et c'est un magicien. « Reviens à la vie », trois fois prononcé du pied droit. Ils passent en quart pour mourir deux fois en Angleterre. À Chelsea puis à City. Et ressusciter à chaque fois. Même après que le Pep a prononcé l'ultime onction, ce sont des salopards.

Le remède Le Real est un mort-vivant. À combattre avec des gousses d'ail et des pieux en bois.



DÉTRUIRE POUR DÉTRUIRE

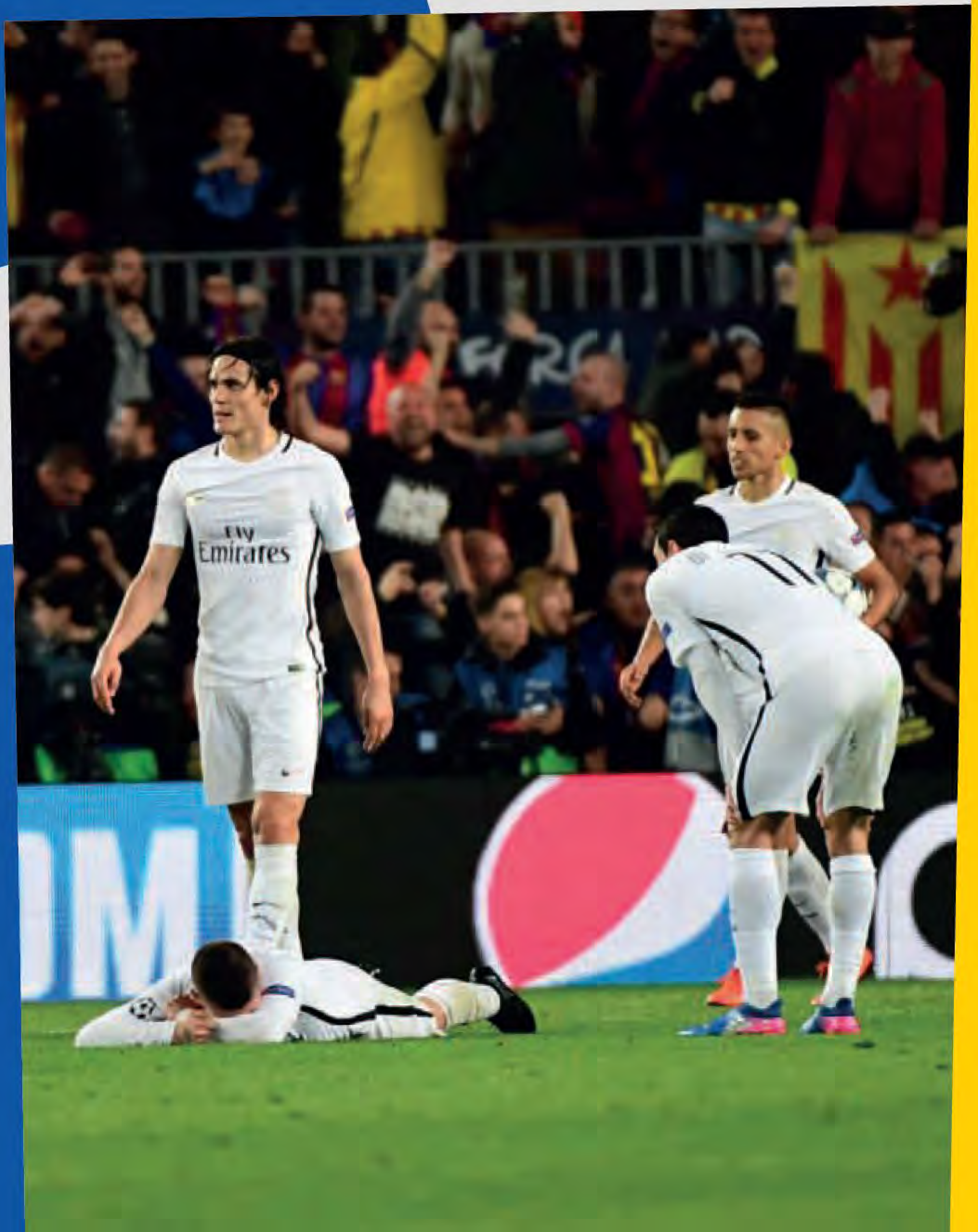
Atlético de Madrid

Certains sont venus pour jouer au foot et d'autres sont venus pour tout détruire. Ce sont des Seigneurs de guerre et ils se battent en Rouge et Blanc. Gagner ou perdre, finalement, ce n'est pas à eux de décider, mais qu'y a-t-il de plus beau qu'un terrain labouré et quelques maillots déchirés ?

Les symptômes Chez le psy, l'Atlético a tout dit, allongé sur le canapé. *« Je ne sais pas. Je ne comprends pas. »* Avant d'expliquer que dans son corps et dans ses pieds, il y avait de l'amour à revendre. C'est dans sa tête que rien ne va. Dans sa tête, il y a un petit bonhomme en costume noir qui ravage tout. Il court, il court et il détruit tout sur son passage. El Cholo le Hun, c'est son nom de combattant.

Sa plus grande crise 42 cartons rouges dans son histoire contre le Real Madrid, l'Atlético aime le rouge. Le rouge de son maillot, le rouge du carton et le rouge sang.

Le remède 8 camomilles, 2 heures de méditation quotidienne



ENTREPRISE DE DIVERTISSEMENT

PSG

Costumes Dior, c'est du 8 pièces imaginées par Kim Jones, une seule liberté laissée au club, le choix des chaussures qui va avec. Et comme le diable se cache dans les détails, il faut bien regarder pour voir qu'elles sont trop grandes. Beaucoup trop grandes. Ils sont venus avec des chaussures pour nous faire rire. Et ils semblent aimer ça.

Les symptômes Former un joueur, le vendre des cacahuètes, le racheter des lingots d'or pour finir par le brader dans la foulée. Nico39. Se faire enfumer par Everton et Souza, des joueurs de ping-pong. Faire jouer des joueurs non-inscrits en Coupe d'Europe, encaisser des buts par des anciens de la maison. Par valises. Rater ses célébrations de titres, ne plus en faire. Ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Et si finalement ce club n'était qu'un champion du divertissement ?

Sa plus grande crise Rire à en pleurer. C'est un calice, il est bu jusqu'à la lie. Il y a eu la pizza entre les deux matchs, toute la fanfaronnade, les pleurs dans la foulée et même les comparaisons avec le grand Gijón. Si c'était pas si triste, on en aurait tous ri dès le départ. C'est à pleurer, certains commencent seulement à comprendre le comique de la situation. Dans quelques années, ils seront vus comme des génies du stand up français.

Le remède Pas de remède. C'est incurable.

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC MATCH
MILAN - BARÇA 1994

92 / ÉTOILE FILANTE
MARVIN MARTIN

93 / HA11 OF FAME
CLARENCE SEEDORF

EUX AVANT

LÉGENDAIRE À PLUS D'UN TITRE

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon sport** •

La Dream Team contre les Invincibles, l'attaque versus la défense, la fantaisie face au réalisme, la finale de Champions League 1994 opposant le FC Barcelone à l'AC Milan nous a offert un scénario inattendu. Où quand Fabio Capello met en échec Johan Cruyff.

Dans la touffeur d'Athènes, c'est un duel de revanchards qui oppose le Barça et le Milan en finale de Ligue des Champions 1994. Deux ans après le premier sacre de son histoire en C1, la Dream Team de Johan Cruyff souhaite laver l'affront subi la saison précédente avec une élimination dès les huitièmes de finale par le CSKA Moscou et donc une absence de la phase de poules. Les Rossoneri, eux, restent encore traumatisés par leur échec en finale de l'édition 1993, face à l'Olympique de Marseille. Deux clubs mythiques issus de deux championnats différents, deux effectifs cinq étoiles et deux techniciens que tout oppose – la fougue et l'expérience de Cruyff vs la rigueur et la jeunesse de Capello – se sont donnés rendez-vous au Stade Olympique ce 18 mai 1994.

Avant cela, Espagnols comme Italiens avaient montré les muscles pour se frayer un chemin jusqu'en finale. Hormis une défaite sur la pelouse du Dynamo Kiev (3-1) en ouverture (seizième de finale aller), les Blaugrana ont enchaîné 10 matchs de Coupe d'Europe sans accroc dont une demi-finale convaincante face à Porto (3-0). C'est encore mieux pour les Milanistas, invaincus durant toute la campagne et tout aussi séduisants contre Monaco (3-0) lors de la joute précédente. Seule ombre au tableau des Transalpins avant le coup d'envoi : les nombreuses absences avec les suspensions de Franco Baresi et Alessandro Costacurta et les non-convocations de Jean-Pierre Papin, Brian Laudrup et Florin Raducioiu, car le règlement de l'époque contraint les coachs à n'aligner au maximum que trois joueurs étrangers. C'est d'ailleurs Mickael Laudrup qui fait les frais de cette cruelle loi côté catalan.

LE BARÇA JOUE, MILAN MARQUE

Qu'importe, dans 90 ou dans 120 minutes, un seul grimpera sur le toit de l'Europe. Le début de match est conforme aux attentes : Barcelone attaque et Milan demeure prudent. Jusqu'à ce long dégagement de Rossi. Nadal tente un enchaînement difficile : contrôle poitrine et passe de la tête vers Sergi qui est devancé par Albertini. Le ballon file jusqu'à Savicevic qui se débarrasse astucieusement de Nadal avant de servir non sans une certaine réussite Massaro pour l'ouverture du score (1-0, 22e). Sonné, mais pas trop, le Barça réagit sur une action collective dont il a le secret. Initié par Guardiola, le mouvement se conclut par une frappe de Romario déviée juste à côté du poteau de Rossi.

MILAN - BARÇA

FINALE DE LIGUE DES CHAMPIONS, 18 MAI 1994, AU STADE OLYMPIQUE - ATHÈNES - GRÈCE

4-0

ENTRAÎNEUR : FABIO CAPELLO — 4-4-2

ENTRAÎNEUR : JOHAN CRUYFF — 4-3-3

En avance au tableau d'affichage, les Rossoneri posent le pied sur le ballon à quelques secondes de la pause. Panucci trouve Boban qui change d'air vers Donadoni sur le flanc gauche. Seul face à Ferrer, le Transalpin choisit de provoquer et de s'engouffrer dans la surface. De l'extérieur du pied droit, il centre en retrait vers Massaro qui reprend instantanément du gauche. Sa frappe croisée à mi-hauteur termine sa course dans le petit filet de Zubizarreta (2-0, 45e+3). La joie de Maître Capello est contenue, c'est moins le cas de ses adjoints qui lui sautent dessus.

LE CALICE JUSQU'À LA LIE

Au retour des vestiaires, la « *Dream Team* » de Cruyff tente de redonner du rythme à la partie, mais va rapidement se faire surprendre sur une action anodine. Après un long ballon d'Albertini, Nadal prend un peu trop ses aises pour dégager un ballon aérien devant le pressing de Savicevic. Cette seconde d'hésitation va s'avérer fatale. Le Yougoslave bénéficie d'un contre favorable avant d'oser un geste venu d'ailleurs : une reprise de volée du plat du pied gauche, depuis l'extérieur de la surface excentré sur le côté droit. Une tentative qui lobe Zubizarreta totalement décontenancé sur le coup (3-0, 47e). Assurément l'une des plus belles œuvres des finales de Champions League.

Puni à trois reprises, le FCB ne renonce pas à ses principes et cherche constamment à ressortir proprement. Comme à la 59e minute lorsque Sacristan, entré quelques minutes auparavant, adresse un ballon piqué dans l'axe du milieu de terrain. Desailly a tout compris, tout vu. Le Français surgit de nulle part pour voler le cuir et se lancer dans une chevauchée folle. Après un relais chanceux avec Albertini, celui qui évolue alors comme milieu défensif transperce la défense blaugrana avant d'adresser une merveille d'enroulé imparable pour le gardien (4-0, 59*e*). Le calice jusqu'à la lie. Capello peut détendre sa mâchoire et le capitaine Tassotti grimper sur l'estrade recevoir la Coupe aux grandes oreilles, la cinquième dans l'histoire du grand Milan, la troisième en six ans. |

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Ligue des Champions a subi un nouveau lifting en 1993-1994. Après l'instauration un an auparavant d'une nouvelle formule avec phase de poules dont chaque vainqueur obtenait son ticket pour la finale, l'UEFA a choisi cette saison-là d'ajouter des demi-finales disputées sur des matchs secs, le premier d'un groupe recevant le deuxième de l'autre groupe. |

MARVIN MARTIN

L'ÉPHÉMÈRE NOUVEAU ZIZOU

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Après une entame prometteuse à Sochaux et des débuts zidanesques avec les Bleus, Marvin Martin a sombré progressivement dans l'anonymat. Et emporté avec lui de nombreux regrets.

Mon premier est né à Paris en 1988. Mon second a été formé au FC Sochaux-Montbéliard où il a remporté la Coupe Gambardella en 2007. Mon troisième évoluait comme milieu offensif ou relayeur. Mon quatrième et dernier a porté le maillot de l'équipe de France avec laquelle il a participé à l'Euro 2012. Je suis, je suis... Marvin Martin. À la lecture de cette charade, comment imaginer que « MM » puisse figurer dans la catégorie des étoiles filantes ?

Pour la bonne et simple raison que le joueur, préformé au SM Montrouge en même temps qu'un certain Hatem Ben Arfa, n'a pas su confirmer les immenses espoirs placés en lui. Encore plus grands après une incursion épatante dans le petit circuit du football professionnel. Quelques semaines seulement après avoir paraphé son premier contrat pro, il débute en Ligue 1, le 30 août 2008, au stade Vélodrome, en entrant en cours de jeu contre l'Olympique de Marseille. Tout va rapidement s'enchaîner derrière.

À LA TABLE DE MESSI ET NANI

En novembre 2008, il fête sa première cape avec l'équipe de France Espoirs. Après un premier exercice d'apprentissage où il alterne entre titularisations et sorties du banc de touche, il monte en puissance l'année suivante en gagnant ses galons d'intouchable de l'effectif franc-comtois. Mais c'est lors de la saison 2010-2011 que le gamin de Montrouge va étaler toute sa classe : 37 titularisations en Ligue 1, 3311 minutes cumulées, 3 buts et 17 passes décisives, à deux unités seulement des deux références européennes du moment, Lionel Messi et Nani (19).

Au-delà du simple rendement individuel, Martin contribue surtout à l'inattendue 5ème place des Lionceaux en Ligue 1, synonyme de Ligue Europa. Un bonheur n'arrivant jamais seul, la fin de championnat s'accompagne d'une première convocation en équipe de France pour pallier notamment l'absence de Yoann Gourcuff. Le 6 juin 2011, face à l'Ukraine, Laurent Blanc lance Marvin dans le grand bain à la 76ème minute, en lieu et place de Yohan Cabaye.

Comme Zinedine Zidane, Marvin Martin porte la même initiale à son nom qu'à son prénom. Et comme son illustre prédécesseur, « MM » va marquer les esprits en claquant un doublé en cinq minutes (87e et 92e), quasiment au même moment que ZZ (85e et 87e, le 17 août 1994 contre la République Tchèque). Martin se permet même de délivrer une passe décisive à Younès Kaboul pour le 4-1. Mieux que Zizou, il n'en fallait pas plus pour provoquer une *« Martin Mania »*.

LA DESCENTE AUX ENFERS

Et comme souvent dans ces moments-là, le plus dur se produit. Sochaux trébuche dès le tour préliminaire de la C3 devant le Metalist Kharkiv et vit une saison délicate en L1 conclue au 14ème rang. Cela n'empêche pas on néo-international d'embarquer dans le groupe France pour participer à l'Euro 2012. Une compétition mitigée qu'il vit principalement dans la peau du remplaçant (25 min de temps de jeu). Pas de retour dans le Doubs dans la foulée puisque le meneur de jeu s'engage avec le LOSC pour remplacer Eden Hazard.

Durant ses cinq années dans le Nord, rien ne se passera pas prévu. Des blessures à répétition, une faible confiance de ses entraîneurs, des performances en demi-teinte et même un prêt infructueux à Dijon. S'ensuivent une résiliation de contrat, une aventure sans saveur à Reims, un pari raté à Chambly avant un ultime challenge à Hyères, en National 2, pour reprendre goût au football. Tout simplement.

CLARENCE SEEDORF

LE JUSTE MILIEU

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Avec près de 1 000 apparitions au plus haut niveau, Clarence Seedorf s'est imposé comme un monument du football mondial. Justesse technique, puissance physique, sérénité, le Néerlandais incarnait le prototype du footballeur parfait.

Les mauvaises langues diront que le football actuel ne produit plus de joueurs de la trempe de Clarence Seedorf. Les plus positifs, eux, insisteront sur l'intelligence et la science du jeu de celui que les tifosi de l'AC Milan ont surnommé *« Il Professore »* (le professeur). Un sobriquet qui dit tout ou presque de la légende néerlandaise dont la riche carrière s'est étirée sur plus de deux décennies (1992-2014).

Une carrière professionnelle entamée à l'Ajax Amsterdam où il a effectué toutes ses gammes chez les jeunes, non sans marquer les esprits. Poussé par un papa ancien footballeur pro qui n'hésite pas à filmer chacune de ses séances en club ou en privé, le natif de Paramaribo (Suriname) impressionne dès son premier rendez-vous pour le *« Talent-Day »*, la célèbre journée de détection sur candidatures spontanées organisée par l'école de foot amstellodamoise.

16 ANS, 242 JOURS, ET DÉJÀ UN RECORD

Avec De Toekomst, le prestigieux centre de formation de l'Ajax, Seedorf – toujours flanqué de son inséparable acolyte Patrick Kluivert – brille de mille feux. Le 24 novembre 1992, Louis van Gaal lance le milieu de terrain batave dans le grand bain, à l'occasion d'une rencontre de Coupe de l'UEFA contre Kaiserslautern. Quatre jours plus tard, Seedorf fête sa première titularisation en championnat, contre Groningen, devenant à 16 ans et 242 jours le plus jeune joueur de l'histoire à débuter en Eredivisie. Rien que ça.

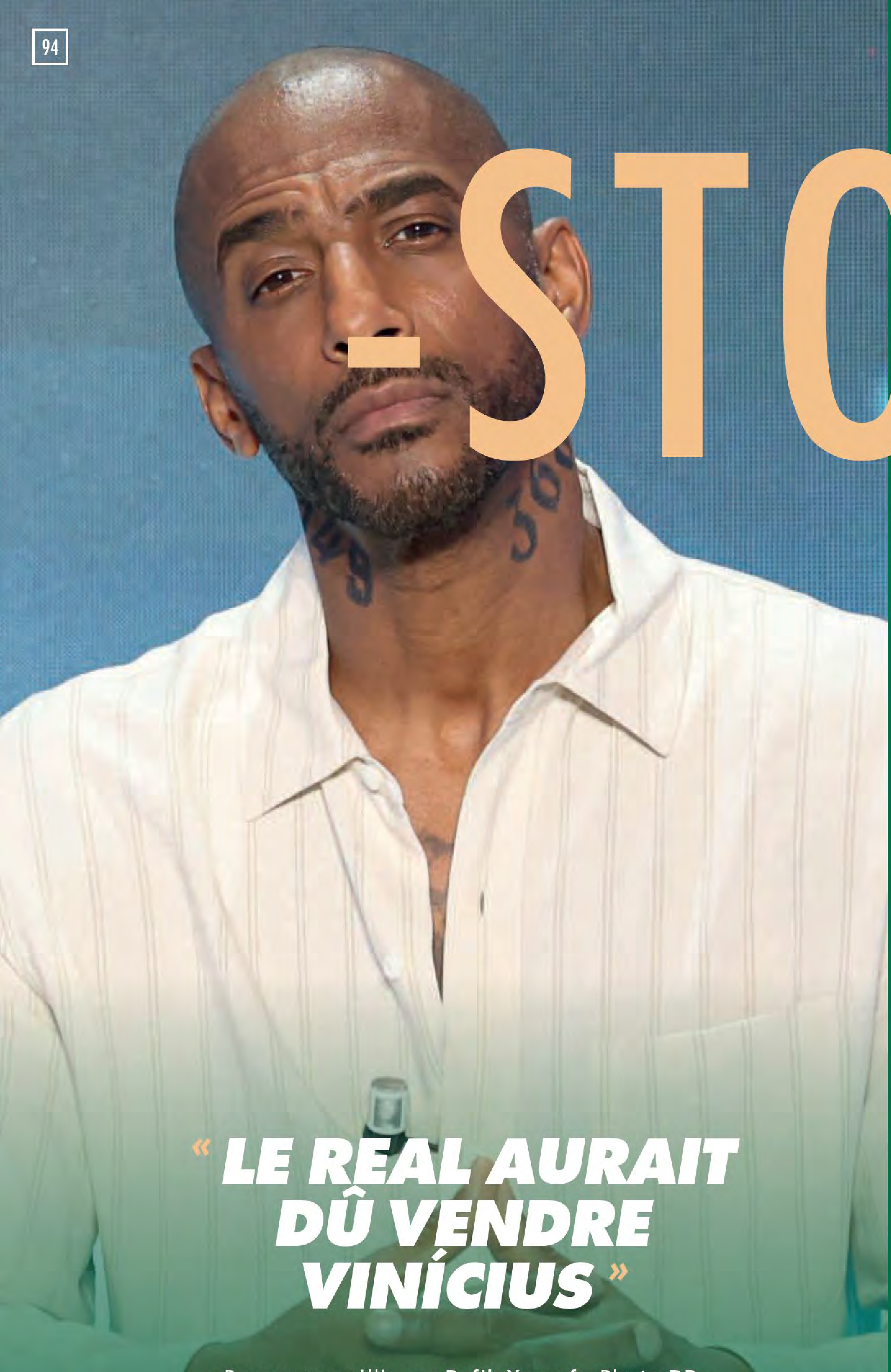
Avec son numéro 16 dans le dos, le gamin régale les fidèles de l'Arena, au point d'être désigné meilleur espoir en 1993. Aux côtés d'autres cracks bataves (Frank et Ronald de Boer, Davids, Reiziger, Kluivert), il redonne ses lettres de noblesse à son club de cœur : par un titre national d'abord en 1994, puis par un succès en Ligue des Champions en 1995. Les Lanciers sont à leur apogée et le poumon de l'entrejeu est même devenu international néerlandais. Les clubs européens affluent dans la capitale des Pays-Bas pour tenter de recruter le crack, en fin de contrat. C'est la Sampdoria, référence italienne du début des années 90, qui empoche le morceau et l'intéressé devient au passage le plus jeune Ajacide à rejoindre un club étranger.

D'APPIANO GENTILE À MILANELLO

Titulaire en Serie A, Seedorf ne s'éternise pas à Gênes. Au bout d'un an seulement, il atterrit au Real Madrid pour assouvir ses envies de grandeur. Et là encore, il ne lui faut pas longtemps pour s'imposer comme le métronome. Liga la première année, Champions League la deuxième, il profite de son épisode espagnol pour garnir un peu plus son palmarès avant de retrouver l'Italie en janvier 2000. À l'Inter, avec toujours la même importance dans le onze de départ, mais pas la même réussite dans sa salle des trophées. En 2002, il avale les quelques kilomètres séparant Appiano Gentile, où se situe le centre d'entraînement nerazzurro, de Milanello, où se trouve le siège rossonero.

Et c'est à l'AC Milan où il passera dix ans qu'il écrira la plus belle page de son ouvrage personnel. 432 rencontres disputées, 62 buts inscrits, une pelletée de passes décisives et de prestations stratosphériques. Et surtout deux C1 supplémentaire pour devenir l'unique vainqueur de quatre Champions League pour trois formations différentes. En 2012, il s'offre un dernier baroud d'honneur au pays du football, à Botafogo, à quelques encablures de son Suriname natal, avant d'embrayer sur une carrière d'entraîneur – Milan, Shenzhen, La Corogne, Cameroun – beaucoup plus mitigée.

STOMY



« LE REAL AURAIT DÛ VENDRE VINÍCIUS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

22 ans après le succès de *« 3 Zéros »*, la suite de ce film culte est au cinéma depuis le 23 octobre. Toujours réalisé par Fabien Onteniente, *« 4 Zéros »* profite d'un casting XXL : Kaaris, Gérard Lanvin, Didier Bourdon, Paul Pogba mais aussi Stomy Bugsy. Lors de la journée presse organisée au Parc des Princes, le célèbre rappeur français a développé ses idées footballistiques avec un franc-parler déroutant. Interview.

Quel est ton rapport au foot ?
Il est un peu mitigé *(il coupe)*. Quand je vois des matchs de foot ou quand je suis sur un terrain, je sais que j'aurais pu faire une carrière. Je sais que j'aurais pu être un bon numéro 9. J'ai le sens du but, je sais où me placer, j'ai cette intelligence et cette vivacité. Aujourd'hui, j'ai 52 ans, je commence à… *(il coupe)*. Mais à la base, j'avais tout ça. J'ai ce sens du but, j'ai cette gnaque, je n'aime pas perdre. On ne m'a pas inscrit au foot quand il fallait. Je voulais que mes parents m'inscrivent au foot, ils ne l'ont pas fait. J'aurai toujours ce goût d'inachevé. Pareil pour la boxe. Quand je rentre dans une salle, je ne peux même pas prendre les gants… Les seuls mecs qui m'ont battu sont devenus champions d'Europe par la suite. Donc j'ai la rage ! Pour revenir au foot, je sais, j'aurais pu faire un truc…

Tu as commencé le foot à quel âge ?
Trop tard ! J'ai commencé à 16 ans. Je suis arrivé au club de Garges, les mecs étaient déjà là depuis l'âge de 5 ans. Ils ne passaient pas le ballon. En plus, les parents apportaient le goûter, ils ramenaient les crampons, ils faisaient des travaux dans le club. Je n'avais pas ma place dans le club, j'étais arrivé beaucoup trop tard. Je n'ai fait qu'un club dans ma vie, Garges. Mais à la base, je voulais jouer à l'AS Sarcelles, c'était un super club. Après, j'ai déménagé à Porte de la Chapelle, et je me suis mis à la boxe.

Tu as une anecdote en tant que spectateur ?
Moi, ce qui me fait vraiment kiffer, ce sont les Coupes du Monde. Pour moi, la plus belle, c'est celle de 2006 quand la France arrive en finale, avec le coup de tête de Zizou. En plus, c'est la première fois que je supportais vraiment l'équipe de France. Avant ça, je n'ai jamais été pour l'équipe de France. J'ai toujours été pour le Brésil, même en 98. Quand on a grandi, on n'était pas pour l'équipe de France. J'étais même pour l'Allemagne. Moi, c'est les joueurs

BUGSY

qui me faisaient kiffer. Je kiffais Karl-Heinz Rummenigge. J'ai un autre beau souvenir : l'Euro 2000. Quand Wiltord délivre la passe à Trezeguet en finale. Ce match-là, je l'ai regardé dans un aéroport, au Portugal, je crois. J'avais raté mon avion. J'ai tout cassé dans l'aéroport. Parfois, je pars en vrille devant le foot, c'est trop excitant, c'est trop bon.

France-Brésil en 2006, tu supportais qui ?
La France. Pourtant, toute ma vie, j'étais pour le Brésil. En fin de compte, je suis pour la France quand tout le monde est contre eux. Lorsqu'ils ont le statut d'outsider. Ils s'étaient cassés la gueule en 2002, avec la méforme de Zizou. Après ça, tout le monde a dit : ils sont finis. Et d'un coup, on a le retour de Zizou, et ça redevient les meilleurs. Ils étaient libres, ils n'avaient plus cette pression, ils prenaient du plaisir, ils jouaient mieux. La finale contre l'Italie m'a fait mal, avec le coup de tête de Zizou. J'avais été leur rendre visite au Crillon. Ils pleuraient, il fallait que j'aille les applaudir dans la foule. Tout le monde était en larmes.

Quels joueurs te faisaient kiffer avant ?
J'ai grandi avec un poster de Pelé dans ma chambre. Mon père me parlait de Pelé, j'avais des cassettes vidéos avec actions de Pelé. Après, je peux aussi te citer : Maradona, Zico, Karl-Heinz Rummenigge, Docteur Socrates, Tigana, Rocheteau, Platini, Giresse… Même s'ils ont perdu en demi-finale, ce n'est pas grave. On les a kiffés ces joueurs.

Et sur la génération actuelle ?
On était tous amoureux de Cristiano Ronaldo, il nous a rendu fous ce joueur. Il a un mental de dingue. Il y a aussi d'autres anciens comme Okocha, Raï, George Weah, Roberto Baggio, des prodiges du foot.

Tu as une équipe préférée ?
J'ai deux clubs : le PSG et le Real.

Comment as-tu vécu le changement de club de Mbappé du coup ?
Pour moi, c'est ce qu'il fallait faire. Il aurait dû le faire deux ans avant. Il l'a fait trop tard. Il n'aurait pas dû re-signer avec le PSG. Il fallait bouger. Le Real Madrid, c'est le Real Madrid. Un club comme ça, c'est une institution. Paris, le problème, c'est qu'il nous manque ce gros trophée pour attirer les grands joueurs. Par exemple, avoir fait venir Messi, c'était une erreur. Tu ne fais pas venir Messi ici. Tu n'as même pas une Champions League, tu fais venir Messi. C'est n'importe quoi. Tu vas amener qui après ? Tu ramènes Beckham, Zlatan, l'autre, c'est n'importe quoi. Messi n'avait rien à faire là. Messi n'appartient pas à ce club-là, même si c'est mon club. L'argent ne doit pas tout acheter. La preuve, il est venu pour rien. Faites vos preuves, gagnez des titres avec des bons joueurs du cru…

Que penses-tu des débuts de Mbappé au Real ?
Il y a tellement de talents au Real… Mbappé arrive de France, il était Jésus ici. Et là-bas, il devient un petit apôtre comme un autre. Il faut qu'il prenne ses marques, qu'il crée des automatismes. Ce n'est pas un numéro 9. Il faut qu'il se réinvente, qu'il trouve sa position, il aime jouer à gauche, mais il y a Vinicius. Le Real aurait dû vendre Vinicius *(sourire)*.

Il y a 22 ans, tu jouais dans le film *« Trois Zéros »* où tu interprétais le rôle du joueur star du Paris Saint-Germain. Que conserves-tu de ce rôle ?
On m'en parle tout le temps. Cette phrase sur mon numéro, le 9, le 29 ou le 39 *(rires)*. Ce film est assez culte. On va dire que j'avais le rôle de Nicolas Anelka à l'époque. Mais pour éviter les comparaisons, je m'étais laissé pousser les cheveux pour ne pas trop lui ressembler non plus. Parce que déjà, Anelka et moi, on se ressemble un petit peu. Des gens me prennent parfois pour Anelka, et lui, les gens le prennent aussi pour Stomy Bugsy.

22 ans après, il y a une suite avec « Quatre Zéros », ne sort-il pas trop tard ?
Ça a son charme aussi, même 22 ans plus tard. C'est dur de produire un film comme ça. Fabien Onteniente donne tellement dans les films, il a besoin de moyens. C'est un grand enfant. Il aime tellement le foot, il aime tellement les comédies. Il est toujours à fond. Il faut lui donner les moyens et du temps. C'était un régal.

Quel est ton rôle dans ce nouveau film ?
Mon personnage, c'est une ancienne star du PSG qui a été en prison. Il a fait faillite à la suite de mauvais placements financiers avec sa famille. Maintenant, il essaie de s'en sortir. Il est pigiste sur La Chaîne L'Équipe, il a son petit générique. Il se prend encore pour une star. Il vit toujours sur ses illusions du passé, mais il reste attachant…

Penses-tu qu'il y aura un *« Cinq Zéros »* ?
Bien sûr ! Il faut ! Je vais embêter Fabien pour ça. Il est obligé de faire *« Cinq Zéros »*.

Quel serait ton rôle ?
Bonne question. Cette fois-ci, je serai agent ou directeur de la prison.

> "LA FINALE CONTRE L'ITALIE M'A FAIT MAL, AVEC LE COUP DE TÊTE DE ZIZOU. . J'AVAIS ÉTÉ LEUR RENDRE VISITE AU CRILLON. ILS PLEURAIENT, IL FALLAIT QUE J'AILLE LES APPLAUDIR DANS LA FOULE. TOUT LE MONDE ÉTAIT EN LARMES"

OÙ EST BEN SEGHIR ?

Saurez-vous le retrouver ?

etoro

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM

Trail trail quotidien.

Un vendredi, vous sortez du travail. Premier jour au guidon et vous attirez déjà les regards. Vous êtes bien installé, la ville défile à travers la bulle. Au loin, vous distinguez une montagne. Étrange, vous ne l'aviez jamais remarquée auparavant. Vous mettez le cap dessus grâce à la fonction Turn by Turn de votre écran TFT. Vous tournez à droite dans un arc-de-cercle parfait, et débouchez sur une rue caillouteuse. Vous blâmez l'état de la chaussée et les travaux incessants, même si vous ne les sentez pas vraiment avec la suspension avant Showa et le monoamortisseur arrière Pro-Link. Peu à peu, la rue se change en chemin de terre, et en voie sans issue. Vous vous y engouffrez avec une curiosité enfantine. L'espace se restreint jusqu'à former une crête vertigineuse sur laquelle il est maintenant impossible de faire demi-tour. Un sourire trace son chemin sur votre visage. Vous progressez lentement, appréciant le couple à bas régime. Des graviers pressés sous vos roues sont précipités dans le vide. Enfin la voie se libère, s'adoucit, et se déforme jusqu'à y enfoncer vos pneus. En accélérant, vous provoquez une gerbe de sable qui retombe lourdement dans l'eau. Votre cri de liberté est recouvert par le bruit des vagues. Nous sommes vendredi, et le week-end s'annonce bien.

The Power of Dreams.*

MOTUL

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer